Janvier-Février 1939



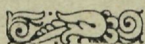
Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

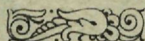
43me Année N° 194 (4me série) Janvier-Février 1939

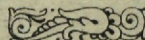
Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON
Téléphone BURDEAU 51-51 (10 lignes) ═══ Adresse Télégraphique INCOMA-LYON





SOMMAIRE

ECOLE MUNICIPALE LYONNAISE D'AGRICULTURE DE CIBEINS

reconnue par l'Etat

MIZERIEUX (Ain)

L'Ecole la plus belle et la plus vaste de France (220 Hectares)



Deux Magnifiques Roseraies

Enseignement agricole, horticole et viticole

*Durée des études : **5 ans** (dont deux d'enseignement préparatoire)*



Préparation aux Ecoles nationales d'agriculture et d'horticulture et aux Ecoles coloniales et des industries agricoles



Section spéciale d'artisanat rural formant des charrons, des forgerons et des mécaniciens agricoles



P. S. — Pour toute information, écrire à l'Ecole

Nous prions tous nos Adhérents d'envoyer à notre Trésorier :

M. LAPERRIERE
CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR (Rhône)

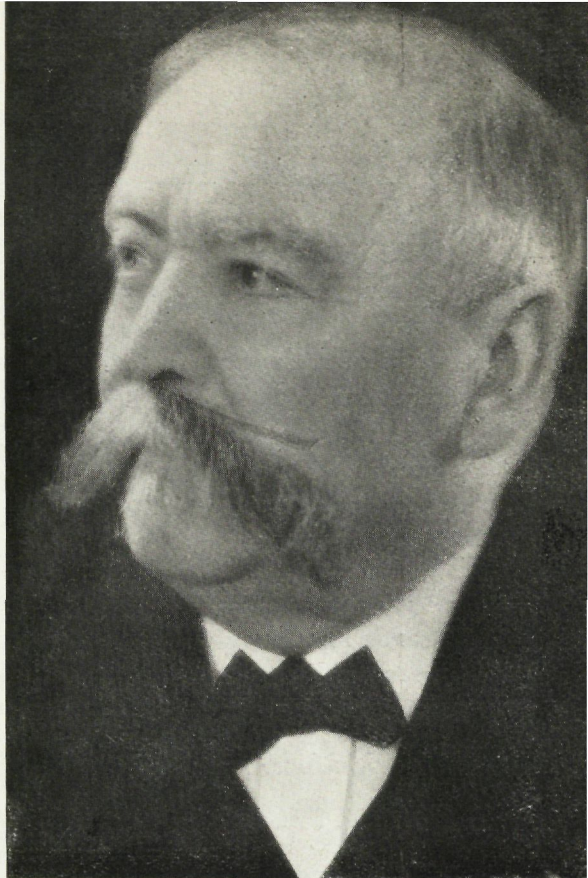
Compte chèque postal 67-61 à Lyon, le montant de leur cotisation et toutes les sommes qu'ils doivent à la Société.

L'envoi d'espèces au Secrétaire n'est pas régulier et peut être une source d'erreur ou de perte. Nous remercions nos Adhérents qui voudront bien répondre à notre demande.

J.-B. CROIBIER

13 Mai 1869

13 Janvier 1939



L'année 1939 a douloureusement commencé pour notre chère Société.

Les premiers jours de janvier nous ont ravi notre cher Président. Plusieurs de nos Amis seront surpris et peinés en lisant ces lignes. Notre courrier quotidien atteste que beaucoup d'entre eux ignorent cette mort soudaine.

Notre Président et Ami présida, comme de coutume, notre Assemblée générale du 18 décembre avec toute son autorité et sa cordialité coutumière. Un refroidissement contracté pendant les grands froids eut raison de sa robuste santé. Nous suivions chaque jour l'évolution de sa maladie, renseignés que nous étions par des Amis. Ils eurent la délicate pensée de nous tenir au courant de la marche inexorable de la maladie. Malgré leur pessimisme, nous espérions toujours. Enfin, nous apprimes la fatale nouvelle. Elle nous causa un profond chagrin. Quinze jours auparavant, notre Président, en pleine santé, était des nôtres. Lorsque nous le revimes, ce fut pour le conduire à sa tombe.

Notre Société se doit d'exprimer à son Fils et à sa Belle-Fille, le témoignage de sa profonde sympathie pendant les heures cruelles qu'ils ont vécues. Puissent les nombreuses marques d'amitié dont ils ont été si justement l'objet, les soulager de leurs souffrances morales.

En suivant celui qui fut notre animateur, nous méditions parmi les rafales de vent. De toute la France s'étaient données rendez-vous sur ce corbillard, les fleurs offertes par les Amis de notre Président. De somptueuses couronnes veillaient sur son cercueil. N'étaient-elles pas un symbole ? Ne retraçaient-elles pas une longue vie de droiture et de travail ?

Son père lui avait déjà montré la voie en 1874. C'est en 1892 que notre Ami commença à donner toute l'ampleur de sa mesure. Il cultivait 150.000 rosiers par an. Désireux de s'instruire, il participa à d'innombrables expositions en France et à l'Etranger. Ce fut lui qui, en 1896, créa la Société Française des Rosiéristes. Il

était, sauf erreur de notre part, peut-être le seul membre fondateur survivant de notre chère Société. C'est du moins, à notre connaissance, le seul de nos adhérents qui possède la collection complète des Amis des Roses, depuis sa création. Notre Président aimait beaucoup à rappeler le prix qu'il attachait à cette documentation.

J.-B. CROIBIER comptait parmi nos grands rosiéristes. Qu'il nous soit permis de rappeler ses obtentions de grande classe :

1897, *Madame Badin*; 1922, *Souvenir de G. Luizet*; 1901, *Fusion*; 1924, *Surville;* 1908, *Commandeur J. Gravereaux;* 1925, *Souvenir de Périgueux;* 1910, *Mme Jules Bouché;* 1927, *Souvenir de Nungesser;* 1913, *Candeur Lyonnaise;* 1927, *Lindberg;* 1921, *Souvenir de J. Croibier;* 1931, *Maréchal Lyautey.*

Notre Président avait eu une belle conduite pendant la guerre. Le 18 octobre 1918, lors de l'explosion des poudrières de Vénissieux, il assura l'évacuation de 2.000 hommes sous son commandement. Il sauva toutes les archives. La Médaille d'Honneur lui fut conférée.

En 1931, il fut nommé Commandeur du Mérite Agricole; en 1936, Chevalier de la Légion d'Honneur. Depuis 1932, il assurait la Présidence de la Société. Jamais il ne manqua une séance. Si, une seule, celle de janvier 1939. Une semaine après, notre Ami était décédé ! Partout il voulut que la Société fut représentée. On le vit très régulièrement à Paris, au Concours de Bagatelle, à la Foire de Lyon, dans tous nos Congrès, mais aussi à Londres, à Barcelone et à Rome. C'est sur sa demande que nos Amis Italiens avaient avancé leur concours. Ils seront privés de la présence de notre Président pour leur prochain concours tout proche.

Les funérailles de notre Président donnèrent à tous nos Amis de l'Horticulture l'occasion de se rencontrer. Nous les remercions ici de tout cœur d'avoir participé à notre deuil par leur présence ou leur lettres. C'est à l'issue de la cérémonie funèbre que notre premier Vice-Président, M. Colombier, prononça un discours. Nos adhérents ne le liront pas sans émotion. Ces lignes sont inspirées des plus nobles sentiments. C'est à nous de suivre les conseils de sagesse qui nous sont prodigués.

***

MON CHER PRÉSIDENT,

MES TRÈS CHERS AMIS,

Il y a un mois, vous étiez parmi nous, au siège de cette Société qui est si chère à nos cœurs. Vous présidiez notre Assemblée générale de fin d'année qui devait être celle de la fin de votre vie généreuse et noble.

Vous remplissiez vos fonctions de Président comme toujours, c'est-à-dire avec une pondération, un bon sens et des sentiments d'amitié qui vous faisaient aimer de nous tous.

A l'issue de cette Assemblée où nos Rosiéristes se rencontrent, vous aviez voulu réunir vos Amis et leur souhaiter la bienvenue à l'occasion de la nouvelle année. Hélas, personne ne se doutait parmi nous que la danse des petits flocons blancs qui se pressaient sur les vitres allait être la cause de votre mort. Le froid, si cruel aux vieillards, vous a ravi à notre affection aussi profonde que sincère.

Les mots, les pauvres mots ne peuvent qu'exprimer bien difficilement le chagrin et la douleur de nos cœurs. Les mots ne mentent-ils pas toujours, puisque les grandes afflictions sont muettes ?

Puisse cependant cette modeste allocution faire comprendre à nos Amis survivants, notre tâche et notre devoir de demain.

CROIBIER a été un grand horticulteur français.

CROIBIER a soutenu la réputation de la France, non seulement dans son propre Pays, mais à Londres, à Saragosse, à Turin, à Milan, à Gand.

CROIBIER a créé des roses qui ont fait le tour du monde.

Rappelons les principales :

En 1908 : *Commandeur Jules Gravereaux;*

En 1910 : *Madame Jules Boucher;*

En 1915 : *Candeur Lyonnaise;*

tout près de nous :

En 1927 : *Lindberg;*

En 1931 : *Maréchal Lyautey.*

Ces roses sont inscrites au palmarès de gloire de notre chère Société et évoqueront à jamais le nom de notre Président, toujours vivant parmi nous.

Je me retourne vers son Fils et lui exprime la profonde sympathie de notre Conseil dans sa douleur.

J'ai dit tout à l'heure que le Président CROIBIER n'avait pas disparu et je le prouve. Notre Ami a été le fondateur de cette chère Société qui irradie la gloire de l'Horticulture Française dans tout l'univers. Puisque nous aimons comme des fils notre cher Président, nous nous devons de maintenir toujours lumineux le flambeau qu'il nous a passé. C'est grâce à lui que notre Société, depuis 1931 et malgré des épreuves qui auraient pu être dangereuses, a toujours progressé. C'est notre Société, sous son impulsion, qui a classé parmi les grandes épreuves internationales le Concours de la plus Belle Rose de France. C'est notre Société, qui, grâce à son dévouement, a sa place marquée à Bagatelle. C'est lui qui nous a donné une place d'honneur au Concours de Barcelone, au Concours de Rome. C'est lui également qui nous a permis d'avoir des relations cordiales et amicales avec nos Amis du Royaume-Uni et de la libre Amérique. Sa dernière joie fut de collaborer avec notre Ami Paquel, de Pont-à-Mousson, pour fleurir la Ligne Maginot.

Messieurs, le devoir est tracé, et la mort ne doit pas l'arrêter. Il faut que nous suivions la voie ouverte par notre Président. Notre chère Société est une parcelle de la Patrie Française. Il faut donc que nous continuions notre ligne de conduite. Nous devons nous aimer, oublier toutes nos petites discordes quotidiennes et penser qu'en nous unissant nous servons notre Pays et honorons la mémoire d'un grand et modeste horticulteur. Sa vie a fait honneur à la terre du Pays, comme ses roses ont fait honneur à sa Patrie.

Mon cher Ami, à l'heure où votre dépouille mortelle va disparaître, nous faisons le serment solennel de continuer votre tâche, de nous aimer et d'honorer à jamais votre souvenir qui incarne la belle tenue de notre Horticulture.

Mon cher Ami, adieu...

NOTE D'UN AMATEUR

A l'exemple de M. Bucceyre, l'auteur de ces lignes s'honore d'avoir été admis dans la Société Française des Rosiéristes et dans les deux Sociétés d'Horticulture les plus proches de sa résidence.

Il possède aussi un petit jardin de roses. Il ne lui donne pas le nom de roseraie ; il préférerait celui de musée, parce qu'il a rassemblé là les souvenirs très chers de ses relations avec les amateurs rencontrés au hasard de ses changements de garnison.

Son jardin lui procure l'agrément de quelques visites de son voisinage ; en donnant ce détail, il se propose simplement de démontrer l'importance de la propagande gratuite que font aux rosiéristes, sans y songer, les amateurs les plus modestes.

Au cours de l'été dernier, il reçut la visite d'une personnalité qui jouit d'un certain crédit dans le monde des lettres et des arts. Le petit jardin plut au visiteur qui, ces jours derniers renouvela sa visite, dans le but de prendre conseil pour ses plantations, dans la propriété qu'il vient d'acquérir.

Le rosiériste qui recevra bientôt sa commande, ne soupçonnera sans doute pas quel en est l'instigateur.

Cependant, le jardin considéré se trouve dans la situation la plus défavorable que l'on puisse imaginer : bande de 12 m. × 100, à flanc de côteau, en déclivité vers le nord à 18 % ; sol compact et calcaire à l'excès, dans lequel la bêche heurte partout le « luffeau ».

Et pourtant, les résultats obtenus depuis cinq ans, dans un tel terrain, ont étonné beaucoup de gens. Nous allons essayer d'en donner une idée :

Dans le potager, une ligne de pommiers, précieuse à conserver, a été transformée en une pergola d'un certain effet.

Elle se termine, tout en haut, par un salon de verdure très attrayant. L'on y découvre, à travers les roses, un merveilleux panorama sur la vallée de la Loire et l'on peut y passer, personne n'en doutera, des heures délicieuses.

Si l'on examine en détail les arceaux de la pergola, il est facile de se rendre compte, par l'extrême vigueur des deux races qui végètent côte à côte, qu'il n'existe pas de désaccord entre elles.

L'exiguité de la courette, 20 m. × 12, ne permet pas de donner une vue d'ensemble bien étendue. Elle a été aérée et ensoleillée par des brêches pratiquées en biais dans une haie de fusains, plantée autrefois pour garantir des vues du voisinage. Des rosiers, plantés dans la haie même et disposés en arceaux, limitent l'horizon d'agréable façon.

Dans cet ensemble, un vieux cerisier que la gomme a mis hors de service, sert de point d'appui à un parasol de roses très apprécié en été.

Après avoir franchi la porte d'entrée, on voit un ensemble de petits massifs de rosiers (tiges et nains) bordés de fusains.

Du fond de la cour, la vue n'est pas moins agréable. Un chamœrops, tendrement enlacé par « *Albertine* » n'a rien perdu à cette transformation.

Si l'on veut y regarder de très près, on conviendra aisément qu'il n'est pas possible de trouver un meilleur dispositif pour étaler les splendeurs de cette remarquable variété.

Un tout petit massif suffira pour démontrer que si l'on désire planter des rosiers, il n'est pas nécessaire de posséder un grand jardin.

Enfin, pour terminer, l'on peut affirmer qu'un grand-père ne peut manquer de s'attendrir, lorsqu'il surprend, à l'improviste, sa progéniture au milieu d'un tel dispositif de sa création.

Les Pommiers, janvier 1939.

A. MERCIER.

La culture des Roses en Bulgarie

●

La culture de la rose en Bulgarie remonte à plus de 200 ans. D'origine orientale, elle se fixa chez nous après l'occupation turque et gagna dès le début la vallée de la Toundja, devenue célèbre sous le nom de « Vallée des Roses ». Elle s'étend au sud des Balkans, principalement dans les arrondissements de Kazanlik et de Karlovo, ainsi que dans ceux avoisinant Stara-Zagora et Tchirpan.

Sept mille familles environ, soit une population de quatre-vingt mille personnes habitant quatre-vingts villages, s'occupent aujourd'hui de cette belle culture.

La nature du sol et les conditions du climat de cette région sont très favorables à la culture des roses. Le sol est composé de roches siliceuses. Il est très rocailleux, tout en contenant de l'humus, du gravier et du sable. Le drainage se fait de façon très heureuse : l'absence de couches importantes de matière argileuse fait que l'eau n'est pas retenue dans les environs immédiats de la plante. Le climat de la Vallée des Roses est assez doux, grâce à la grande chaîne de montagnes, qui empêche qu'un hiver rigoureux gèle les rosiers. Le grand nombre de rivières, qui sillonnent la vallée, l'arrosent et régularisent sa température. C'est ainsi que les propriétés du sol, le climat doux et favorable et la configuration du terrain — tous ces trois facteurs s'unissent pour donner la vie à la rose bulgare.

Les rosiers sont plantés en longues lignes parallèles sur toute la longueur du champ. Les pieds atteignent 80 centimètres. Leur hauteur peut aller jusqu'à deux mètres. Cette croissance exubérante, communément répandue dans toutes les roseraies il y a trente ans, n'est plus de nos jours qu'une exception dans quelques localités où l'on voit encore des rosiers dépassant la taille de l'homme.



(Edition Paskoff Sofia)

Leur plantation s'opère en automne, quand le sol est bien humide, ou au printemps. Tout d'abord, le terrain est soigneusement libéré de pierres, bêché et labouré en sillons dont la profondeur est de 50 centimètres. Ces sillons sont espacés les uns des autres de deux mètres.

Comme plants, on emploie de longues branches vertes, choisies et coupées à la hache, de vieux rosiers. Ces branches sont placées côte à côte par quatre ou cinq de front quelquefois. Elles forment ainsi une ligne continue dans le sillon. On les recouvre ensuite avec de la terre creusée du fossé, et l'on étale dessus, une certaine couche de fumier d'étable. C'est la méthode végétative et très simple dont est

issue la rose bulgare. C'est un plant robuste qui n'est soigné que par la nature. Si le printemps est pluvieux, il aidera beaucoup à la croissance du nouveau champ de rosiers.

Au printemps, on fait un léger bêchage du sol pour faciliter la pousse des jeunes tiges. Plus tard suivront quelques sarclages et bêchages. Ce n'est qu'à la troisième année seulement qu'on pourra cueillir la première récolte du nouveau champ de rosiers. Un champ bien soigné pourra donner à la cinquième année environ 2.000 kg. de roses par hectare.

Les premières années, les jeunes plantes doivent être entourées de soins délicats. La roseraie doit être l'objet de sarclages et de bêchages assez fréquents, sans omettre le labourage semestriel qui remue et renouvelle les couches du sol nourricières de la plante. Dès avant l'hiver, on recouvre de terre les racines afin de les protéger des gelées, pour ne les découvrir qu'au printemps suivant.

L'arrosage des rosiers n'est pas pratiqué en Bulgarie, car les pluies qui tombent avant la floraison favorisent beaucoup la pousse des boutons. Le temps tiède, où de courtes pluies sont entremêlées à des rayons bienfaisants de soleil, a une influence transcendante sur le bon état de la récolte.

Le mois de mai est celui de la récolte des roses. Celle-ci commence plus exactement vers le 15 mai et dure 25 à 30 jours. La durée dépend naturellement des conditions climatériques de la saison.

La cueillette des roses se fait chaque matin, tôt avant le lever du soleil. Des jeunes filles passent devant les rosiers et coupent des milliers de roses épanouies. La nature embaumée, les chansons et les roses cueillies, offrent un tableau pittoresque inoubliable.

Deux sortes de roses seulement sont cultivées en Bulgarie : la Rose Rouge appelée « *Rosa Damascena M.* » et la Rose Blanche « *Rosa Alba L.* ». L'odeur de la rose rouge est beaucoup plus agréable que celle de l'autre. C'est pourquoi la qualité de son essence est supérieure à celle de la rose blanche. On explique l'existence de la rose blanche par ce fait qu'elle est beaucoup plus résistante aux rigueurs de l'hiver que la rose rouge. Dernièrement, le gouvernement a interdit par un décret-loi la plantation future du rosier blanc.

Actuellement, toute la production des roses en Bulgarie est distillée dans quarante distilleries — appelées dans le pays « des Fabriques » — au moyen de 400 alambics de contenance variable, et dont la capacité suffit pleinement au traitement de la récolte entière.

Ces 400 appareils distillatoires, qui sont d'une construction très moderne, traitent les roses soit à feu direct, soit à la vapeur. L'essence des roses obtenue est reconnue de qualité bien supérieure à celle des vieux petits alambics primitifs d'il y a 30 ans, dont le nombre seul est suggestif : quatorze mille alambics dans 3.000 distilleries ! Les temps modernes ont balayé ces ustensiles anachroniques.

Parmi ces 40 fabriques, cinq sont destinées à l'extraction de l'essence par les solvants volatiles, où l'on obtient de l'essence concrète de roses. Les « Usines de Concrète » donnent une essence assez différente de l'essence de roses. Son parfum traduit beaucoup plus fidèlement l'arome de la rose naturelle. Malheureusement, le manque de débouchés d'une part, et certaines restrictions de la dernière loi sur la production de l'essence de roses, n'offrent guère de perspectives favorables au développement de ce produit secondaire de la rose bulgare.

La surface plantée de rosiers en Bulgarie représente une superficie de 6.000 hectares environ, dont on obtient 8 à 9

millions de kilogrammes de roses. La production annuelle d'essence de roses varie entre 2.500 à 3.000 kgr. Environ 3.500 kilog. de roses donnent 1 kgr. d'essence. Par suite de la crise actuelle qui sévit dans cette industrie, une tendance à la diminution de la superficie plantée se manifeste dans les milieux officiels.

Pour sauvegarder les intérêts des cultivateurs isolés et pour réglementer la production et la vente de roses, le Gouvernement Bulgare a été obligé d'intervenir plus efficacement dans cette matière en introduisant un contrôle sur la production de l'essence de roses. Ainsi, depuis 1933, toute la distillation qui s'opère dans les usines des fabricants et des coopératives se fait sous la surveillance de l'Etat. Ce droit de regard de la part de l'Etat est la contre-partie des sacrifices assumés par celui-ci dans la garantie de la vente de la récolte entière du producteur de roses.



Une vue de la cueillette des roses (Edition Paskoff - Sofia)

Comme résultat de ce contrôle, on a réussi à stabiliser le prix du kilogramme de fleur à 4 leva [1], au profit du cultivateur, ainsi qu'un prix constant de l'essence de roses sur le marché local, dont dépend le prix d'exportation.

La crise mondiale dans la parfumerie a eu aussi son influence immédiate sur l'industrie de l'essence de roses. A présent, les efforts des exportateurs-producteurs d'essence de roses et du Gouvernement bulgare sont dirigés vers l'assainissement de cette industrie. Grâce à une collaboration plus étroite encore, ils tendent vers son adaptation aux circonstances et aux exigences actuelles du commerce de l'essence de roses. Des mesures rigoureuses contre la fraude et des sacrifices sensibles sont demandés aux intéressés pour que cette belle industrie — orgueil de la Nation — puisse non seulement subsister, mais pour qu'elle reprenne la place qu'elle occupait jadis et qui lui est due à juste titre dans la parfumerie mondiale !

Kantcho P. SHIPKOFF.

---

[1] 1 leva = fr. 0.45

LES SOINS A DONNER AUX ROSIERS APRES LES GRANDS FROIDS

Nous sommes persuadés que nous allons au-devant du désir de nos adhérents amateurs en leur faisant profiter des conseils d'un de nos Vice-Président, M. Ch. DUCHER, *Rosiériste bien connu. Nous le remercions d'avoir bien voulu faire part des fruits de son expérience aux lecteurs de notre journal.*

L'hiver rigoureux que nous venons de subir dans la Vallée du Rhône, a fait de gros dégâts dans les roseraies. Après les avoir constatés avec plusieurs de mes collègues Rosiéristes, je puis vous dire que tous les rosiers qui étaient en dehors de la neige sont complètement gelés. Grimpants contre les murs, pergolas, pylones, rosiers pleureurs et rosiers tiges, ont beaucoup souffert. La plupart sont détruits. Seuls les grimpants contre les murs ont trente centimètres de vivant à la base, vous pouvez donc les tailler sans crainte de vous tromper.

Les rosiers à massifs et les polyantas sont indemnes, l'extrémité seule est gelée, mais il reste suffisamment de bois vert pour effectuer la taille normale à quatre et cinq yeux. Vous pouvez, dès maintenant, effectuer cette taille, et commencer à bêcher vos massifs ou plates-bandes, en incorporant au sol un engrais. C'est une précaution nécessaire chaque année pour avoir une belle floraison. Je vous recommande la corne broyée, qui vous donne une végétation vigoureuse et durable, un feuillage vert foncé et des roses splendides. Voici la dose : 2 kilogs pour 10 mètres carrés. Si vous avez des remplacements à faire dans vos massifs ne manquez jamais d'enlever la terre où vous venez d'arracher le vieux rosier, il est toujours facile d'en trouver dans le potager. C'est une précaution indispensable lorsqu'on veut recompléter un massif.

Pour les traitements d'été, n'attendez pas que vos rosiers soient malades. Aussitôt que vos rosiers ont des pousses de dix à quinze centimètres faites un traitement à la bouillie bordelaise (même dose que pour la vigne) ; quelques jours après, mettez du souffre pour prévenir le blanc (Oïdium). Faites ces opérations en mai, juin et juillet, vous aurez des rosiers bien portants et votre floraison d'automne sera une merveille jusqu'aux premières gelées. Dans le courant de l'année, enlever soigneusement les sauvageons, qui poussent en dessous de la greffe. Au sujet de l'arrosage du rosier en été, dans les périodes de sécheresse, si vous pouvez le faire, n'oubliez pas qu'il faut faire un arrosage très copieux, c'est-à-dire tremper le sol au moins à soixante centimètres de profondeur et répéter l'opération dix jours après. A cette condition là seulement, vous obtiendrez une belle floraison. N'arrosez jamais vos rosiers à petite dose, tous les deux jours par exemple, vous favorisez la formation du blanc (Oïdium) sur les feuilles. Pour les pucerons, lorsque vous faites un traitement, soit à la nicotine ou autre insecticide du commerce, répétez votre traitement quatre ou cinq jours après le premier. Il reste toujours quelques insectes qui se reproduisent très rapidement. J'ai fait cet été dernier des essais très satisfaisants avec un produit chimique qui traite en même temps les maladies des rosiers et les insectes. Je me permets de le recommander tout en ne pouvant pas citer son nom. Je ferais une publicité tout à fait déplacée dans le corps de cet exposé objectif.

Ch. DUCHER.



Culture des Rosiers du Val de la Loire

La Culture des Rosiers à Orléans

Depuis plusieurs générations, Orléans est un centre très important pour la culture des rosiers, et une nombreuse collection y est multipliée chaque année en rosiers nains, grimpants et tiges.

Les jeunes sujets pour la multiplication, semis de Rosa Canina, laxa, polyantha sont également cultivés en grandes quantités et approvisionnent les rosiéristes français et étrangers.

Avant la guerre, on produisait à Orléans un lot très important de Rosa Manetti, obtenus par bouturage, qui étaient destinés aux rosiéristes anglais et américains. Ces boutures servaient de porte-greffes aux variétés forcées pour la fleur coupée. Les lois restreignant l'importation des plantes dans ces pays ont fait réduire cette culture.

Vers les années 1860-1875, les sujets employés pour le greffage en écusson étaient surtout les Rosa Multiflora et Manetti, obtenus de boutures, qui convenaient bien au genre hybride remontant, surtout cultivé à cette époque.

Les variétés de rosiers grimpants, encore peu nombreuses à cette époque, étaient obtenues par bouturage sous cloche : Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Aimée Vibert, Madame Alfred Carrière, Madame Allen Richardson, etc.

Par le même procédé étaient multipliés en grande quantité les Bengale commun, Hermosa, Cramoisi supérieur, Fellemberg, Gloire des Rosomanes, Pompon de Paris, Lawrencia; les polyantha Cecile Brunner, Marie Pavié, Pâquerette; la variété d'Ile-Bourbon, Souvenir de la Malmaison.

Les variétés de rosiers Thé, très nombreuses déjà, et les superbes hybrides de thé étaient multipliées par écussonnage sur semis repiqués de rosa canina et en plus grande quantité greffées sur racines d'églantier.

Ces greffes, faites en placage, d'octo-

bre à février, sur des racines, taillées de 12 à 15 centimètres de longueur, repiquées sous cloches, transplantées en pleine terre en avril-mai, produisaient des jeunes rosiers livrables en octobre-novembre. Il en était exporté avant la guerre des quantités considérables dans tous les pays.

C'est également par le greffage sur racines que furent multipliées et répandues très rapidement les variétés de la nouvelle série de polyantha, mises au commerce par la maison Levavasseur : Madame Norbert Levavasseur, Maman Levavasseur, Mrs W. Cutbush, Orléans Rose, celles obtenues par MM. E. Turbat et Cie : Eblouissant, Georges Elger, Madame Jules Gouchault Maman Turbat, Suzanne Turbat, Yvonne Rabier.

Ces variétés, ainsi que les polyantha à grosses fleurs : Ami Léon Chenault, Distinction, Else Poulsen, Joseph Guy, Rodhaete, continuent à être greffées sur racines de canina et de polyantha, ce qui permet de fournir les quantités très importantes demandées pour la plantation des massifs et bordures.

Pour les variétés de cette série mises en pots pour le forçage en serre, ce sont principalement des rosiers écussonnés sur semis de Rosa polyantha qui sont livrés.

Vers 1890, M. Léon Chenault commença, en serre chauffée, à greffer en incrustation, sur le collet de semis d'églantier ou de polyantha, les jeunes rameaux herbacés, obtenus sur les pieds-mères des variétés nouvelles, reçues directement des obtenteurs français ou étrangers, mis en pots et forcés dès leur réception.

Ce mode de multiplication, toujours employé, permet d'obtenir, dès la première année, un lot important de jeunes rosiers. Un seul œil est employé pour chaque greffe. Placée sous cloche, elle donne rapidement une jeune branche qui est taillée pour faire d'autres greffes.

Une nouvelle série de rosiers grimpants à grosses fleurs prit naissance à Orléans, entre 1895 et 1914, grâce aux hybridations du Rosa Wichuraiana, obtenues par MM. Barbier et Cie. Très rapidement les pergolas, les grilles, les murs furent admirablement décorés avec les belles variétés : Albéric Barbier, Alexandre Girault, Elisa Robichon, François Juranville, Joseph Lamy, Léontine Gervais, René André, etc.

Ces variétés, ainsi que celles à petites fleurs de cette belle série de rosiers grimpants : Dorothy Perkins, Lady Godiva, Excelsa, Yiawatha sont multipliées principalement par bouturage sous cloches.

La Maison Barbier obtint également les variétés de polyantha : Bordure, Renoncule, Verdun, ainsi que la si belle variété d'hybride remontant, Madame Albert Barbier, rose saumon, coloris si nouveau dans ce genre rustique, et très précieux pour les pays froids.

La culture des rosiers greffés sur tiges a toujours été et continue à être très importante chez les rosiéristes d'Orléans et des communes environnantes.

Actuellement, c'est le greffage en écussons qui est le plus employé pour la multiplication des variétés d'hybrides remontants, hybrides de thé, thés, Pernetiana, Polyantha, ainsi que pour les grimpants remontants et non remontants.

Le greffage sur racines, sous cloches, continue à être pratiqué pour les variétés de polyantha demandées par grosses quantités.

Pour montrer l'importance de la culture des rosiers à Orléans, j'indiquerai que la quantité multipliée chaque année, tant en greffés écussons que greffés sur racines, atteint une moyenne de quatre à cinq millions de rosiers nains, grimpants et tiges.

Clos Fleuri, Orléans. R. CHENAULT,
Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes.

LES INSECTES DANGEREUX POUR LES ROSIERS

Sans vouloir discuter si l'on peut vraiment décerner à la rose le titre de « Reine des fleurs », ou si l'on doit réserver ce titre à d'autres fleurs, telle que l'œillet, il est indiscutable que la rose tient, à juste raison, une place d'honneur dans les jardins et c'est la riche floraison des rosiers qui contribue, pour une large part, à donner au printemps son riant caractère de renouveau ; il faut donc savoir leur prodiguer les quelques soins qu'ils méritent pour les remercier de la belle parure qu'ils apportent dans nos parterres et aussi pour les encourager à nous prodiguer leurs belles fleurs pendant de longs mois.

La première et la plus importante préoccupation de celui qui possède des rosiers doit être la suppression des drageons, rejets ou sauvageons qui se développent au pied. On sait que la plupart des rosiers sont greffés et que, de plus, lors de leur plantation, les rosiers doivent être enterrés jusqu'au point de greffe.

Par conséquent, toutes les pousses sortant du sol, et qui se sont développées au-dessous de ce point de greffe, seront à supprimer ; on distingue, d'ailleurs, ces drageons des jeunes pousses de rosiers à la différence d'aspect des tiges, des aiguillons et surtout du feuillage. Cette suppression est absolument indispensable si l'on ne veut pas, au bout de peu de temps, voir dépérir de bons rosiers affamés par la présence de ces sauvageons qui prennent toute la sève disponible pour pousser avec vigueur.

Il n'est pas rare de rencontrer des amateurs de rosiers, tout fiers de constater les pousses vigoureuses de leur plante alors qu'il ne s'agit que d'une ou plusieurs tiges d'églantier ou de tout autre porte-greffe. D'ailleurs, une grande déception ne tarde pas à s'ensuivre à l'apparition des fleurs aux simples pétales caractéristiques de l'églantier. Certains amateurs récriminent même contre leur rosiériste qui leur a vendu, disent-ils, un rosier à fleurs simples, alors que ce résultat regrettable n'est dû qu'à leur négligence. Ainsi, il est nécessaire de supprimer ces drageons, mais pour pratiquer cette suppression, il ne suffit pas de couper au ras du sol, avec un sécateur, ces rejets d'églantier ou autres. Il faut prendre la peine de dégarnir le pied avec un outil quelconque, afin de pouvoir couper ces drageons à leur naissance même sur la tige principale du porte-greffe.

Si le rosier est atteint de quelques maladies d'origine cryptogamique, que l'on combat surtout par des soufrages répétés et des pulvérisations cupriques, il est attaqué aussi par des insectes qui commettent des déprédations assez importantes et influent d'une manière défavorable sur la végétation et sur sa floraison.

Au printemps, un insecte, malheureusement trop répandu dans les plantations, est la Cétoine dorée, coléoptère de 15 à 20 mm. de long, d'un vert métallique brillant, qui détériore absolument les pétales pour aller s'énivrer de pollen. Les larves se développent dans les vieux arbres, dans le terreau ou les terres riches en humus ; elles ressemblent aux vers blancs du hanneton, c'est-à-dire qu'elles sont grosses, arquées, mais elles s'en distinguent toutefois par la petite dimension de leur tête, leurs pattes courtes et leur partie dorsale garnie de petites épines brunes ; de plus, elles possèdent la propriété de cheminer sur le dos par des mouvements de reptation lorsqu'elles sont placées sur une surface unie.

On trouve aussi sur le rosier les *cétoines hirsutes*, de couleur sombre et parsemées de poils clairs ; mais quelle que soit l'espèce considérée, il est bien difficile de prévenir leur venue ; en dehors

de la destruction des larves dans le terreau, le seul moyen consiste à passer de bon matin à la roseraie pour y détruire les cétoines au moment ou elles sont encore engourdies par le froid de la nuit. Heureusement, la cétoine ne commet des dégâts qu'au printemps et, pour les variétés remontantes, on peut couper les tiges avant l'épanouissement du bouton, afin de favoriser l'apparition rapide d'autres fleurs qui ne seront pas attaquées.

Il est certains insectes très communs dans la roseraie, mais contre lesquels la lutte est plus facile ; ce sont les *pucerons* que l'on trouve sur la face inférieure des feuilles et sur les boutons floraux. Sous l'attaque de ces insectes qui sucent la sève, la végétation reste languissante, les fleurs s'ouvrent mal et se déforment et parfois même les feuilles tombent.

On combat efficacement les pucerons par des pulvérisations avec une solution à base de nicotine ou de tout autre produit insecticide ; on opère de préférence le soir et à l'aide d'un pulvérisateur à jet fin ; plusieurs traitements sont en général nécessaires.

De nombreuses Tenthrèdes ou « mouches à soie » s'attaquent également aux rosiers et les dégâts causés par leurs larves présentent les aspects les plus divers.

La plupart d'entre elles dévorent le parenchyme des feuilles et déterminent ainsi la perforation complète de la feuille ; d'autres provoquent simplement un décapage de la cuticule supérieure sans toucher à l'épiderme inférieur ou amènent un enroulement des feuilles parallèlement à leur nervure principale. Les pulvérisations à base de nicotine, recommandées contre les pucerons, sont aussi très efficaces contres les tenthrèdes ; il ne faut donc jamais les négliger au printemps, d'autant moins qu'elles permettent de combattre également les chenilles des « *Tordeuses du rosier* » qui agglutinent les feuilles à l'aide de fils soyeux ; ces tordeuses se constituent ainsi un abri et rongent les feuilles, les pousses ou les bourgeons.

Parmi les tenthrèdes, une des plus nuisibles est la Tenthrède mineuse des pousses ; au printemps, on remarque des pousses jeunes et vigoureuses qui s'infléchissent et se dessèchent ; à un examen plus attentif, on trouve à l'aisselle d'une feuille un petit trou circulaire par où s'écoulent des granules d'excréments ; c'est là le point de sortie d'une galerie creusée par une larve de tenthrède mineuse. Dès que l'on constate qu'une pousse s'infléchit, il faut la couper et la brûler de façon à détruire les larves contenues à l'intérieur.

Au cours de végétation, les feuilles de certains rosiers portent des échancrures en forme de demi-lune, il semble que les incisions demi-circulaires ont été faites à l'emporte-pièce. Il s'agit là des dégâts de la *Mégachile* du rosier, insecte ressemblant à l'abeille domestique et qui confectionne un nid pour sa progéniture à l'aide de rondelles de feuilles de rosier, accolées les unes aux autres. Cette mouche déprécie ainsi les rosiers, mais il n'y a pas de moyen vraiment pratique de la combattre.

Comme beaucoup d'autres plantes de nos jardins, le rosier voit parfois ses rameaux recouverts par des *cochenilles* ou kermès, insectes recouverts d'un bouclier circulaire aplati de 2 mm. 5 de diamètre, d'un blanc nacré brillant ; on les trouve surtout collés sur les tiges basses et le bois âgé, de même que sur les rosiers qui grimpent contre les murs.

Il faut débarrasser les rosiers de ces cochenilles qui sucent la sève et affaiblissent la plante ; les traitements d'hiver par des solutions d'huiles blanches émulsionnées ou d'huile végétale sont efficaces.

Louis GUEYDON,
Ingénieur agricole.

(Extrait du *Lyon Républicain*.)

LES ROSES DANS LE PAYS NOIR

C'est bien la région stéphanoise, avec Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Terrenoire, au nom symbolique, Saint-Etienne au centre, encerclé de collines où s'étagent de nombreux jardins ouvriers; La Ricamarie, Le Chambon - Feugerolles, Firminy, Unieux, Villars, noms évocateurs de grèves, de mouvements populaires, d'accidents terribles, de misères de toutes sortes.

Resserrées le plus souvent en une vallée étroite, les agglomérations se succèdent sur une quarantaine de kilomètres, soudées pour ainsi dire les unes aux autres, dominées par d'innombrables cheminées qui laissent échapper sans arrêt leurs volutes de fumées noires, jaunes ou grises. Parfois un brouillard s'élève des parties basses et humides, il s'étend en nappes et fixe ces fumées. Avec le temps celles-ci ont patiné les constructions et leur ont donné cette teinte uniforme grise ou noire.

Ville noire! cette appellation est peut-être exagérée, mais elle rend bien l'impression que l'on ressent lorsque l'on arrive dans cette région, puis elle s'atténue et l'on finit par se rendre compte que la région stéphanoise a une réputation surfaite.

L'effort considérable des municipalités

C'est justement dans ce cadre de la vie industrielle moderne, parmi cette population ouvrière si dense, dans ce surmenage intensif et cette vie trépidante, j'allais dire... abrutissante, que le moindre parterre, avec ses fleurs, détend les nerfs, que la moindre rose étalant ses tendres pétales, devient un symbole. Comme elles sont belles, les roses de chez nous, dans un tel cadre!!

Il faut louer sans restriction les municipalités de cette région stéphanoise qui, dans leurs projets d'urbanisme, prévoient ou ont déjà fait exécuter des squares avec des parterres fleuris, des jardins d'enfants, des jardins tout simplement, malgré des difficultés inouïes.

Aux premiers beaux jours, les vieux ouvriers, les retraités des mines y viennent prendre possession des bancs et jouir des parterres de roses, tandis que les mamans surveillent les enfants qui s'ébattent dans les larges allées ou dans la partie qui leur est réservée.

Ces jardins peuvent soutenir la comparaison avec ceux des régions plus privilégiées. Partout les rosiers y dominent, arbustes rustiques par excellence, ils y trouvent de nombreux emplois: massifs de Pernetianas ou d'Hybrides de Thés, souvent les plantations étant récentes, les plus belles nouveautés y trouvent une place d'honneur. Polyanthas en bordure ou garnissant des fonds. Parfois, plantation unique de Polyanthas, comme au jardin d'enfants du square Raspail, à Saint-Etienne, où la belle et bonne variété *Joseph Guy* domine. La création et la plantation de ce square ont été menées à bien par les services de la ville, aidés des chômeurs. C'est une initiative qui se répand de plus en plus dans la région.

Revenons aux rosiers employés. Pour les arceaux, guirlandes, pergolas, etc., ce sont toujours les R. Wichuraïana, aux souples rameaux, qui ont la préférence; parmi eux, certaines variétés ont la préférence: Excelsa, American Pillard, Paul's Scarlet, Albéric Barbier, Léontine Gervais, Dorothy Perkins, dont le feuillage résiste parfaitement aux fumées et aux émanations toxiques. A ce point de vue, Dorothy laisserait à désirer, son feuillage est un peu tendre, il n'est pas rare de

voir le bord des folioles grillé, sans trace d'oïdium.

'ai vu aussi de beaux spécimens de *New Davon* et de *Wilhem*, ces deux variétés relativement nouvelles devraient faire leur chemin. A signaler aussi l'appoint important, pour garnir des pergolas, du *Polygonum Baldschuanicum*, dont les légères fleurs blanches s'harmonisent parfaitement avec des roses rouges ou roses.

Si au hasard de vos pérégrinations vous vous trouviez dans la région stéphanoise, sacrifiez quelques heures pour visiter les beaux jardins de Rive-de-Gier, de Saint-Chamond, qui s'enorgueillit à juste titre du sien ; Saint-Etienne qui, bien que resserré entre ses collines, en possède de jolis. Pour bien les juger, il faut tenir compte du cadre et des difficultés vaincues.

Le cours Fauriel, la plus belle promenade de Saint-Etienne, se termine heureusement par les jardins du Rond-Point, les rosiers sarmenteux en sont le plus bel ornement avec, comme fond, les premières pentes rocheuses du massif du Pilat ; vous éprouverez une agréable surprise.

Les jardins de la place Marengo, du Musée, du Palais des Beaux-Arts, les squares Raspail et autres, permettent à la population un moment de repos agréable après une dure journée de labeur et, point essentiel : partout nos belles roses de France sont à l'honneur, toujours belles et vigoureuses, elles sont plus que n'importe où l'emblème de notre Patrie : solides et gracieuses, populaires dans leur simple beauté, dans ces cités où le charbon est roi, il semble que leurs charmes augmentent encore.

Continuant de parcourir ces vallées industrielles, Villars et La Ricamarie nous paraissent déshérités ; au Chambon-Feugerolles, les moindres espaces libres ont été aménagés, des rosiers partout. Quand le Parc des Sports sera complètement planté, ce sont eux encore qui triompheront.

Firminy aménage en jardins tous les coins disponibles ; son jardin public est une preuve qu'avec de la persévérance on peut arriver à transformer des terrains vagues.

Quelques cités n'ont encore aucun jardin digne de ce nom, où la population puisse venir un moment se détendre, oublier un instant les préoccupations journalières.

Amis des Roses, vous ne vous doutez pas de votre situation privilégiée ! ! Vous qui, parfois, laissez mourir vos roses, sans même leur avoir accordé un regard, rendez-vous compte de la valeur d'un modeste bouton, dans ces villes noires, puisque nous les nommons ainsi ! C'est là, dans ces banlieues ouvrières, où l'on côtoie toutes les misères, qu'une Rose de France est un symbole et prend toute sa valeur.

La Rose dans les jardins privés

Ne croyez pas par ce qui précède, que cette région stéphanoise manque d'amis des fleurs et des roses. Bien au contraire, ils sont légion. Beaucoup ne demandent qu'à être conseillés et j'ai reçu de bien jolies lettres depuis que, dans les divers journaux régionaux, j'ai pris l'initiative bénévole de parler de nos belles plantes, des fruits, des fleurs, des roses.

A quelques centaines de mètres de ces puits noirs, de ces crassiers fumants, vous avez le plaisir et la surprise de découvrir de magnifiques jardins. Ainsi, entre les mines de la Chazottes et Terrenoire, existe la superbe roseraie du château de Nantas, que Mme la Baronne de Rochetaillée soigne avec tout l'amour qu'elle a pour les fleurs.

Je m'excuse de citer son nom, mais la

Vie à la Campagne, de juin 1936, en a publié de très jolies photos, sous des aspects différents.

Ici, dans Saint-Etienne, je connais et pourrais vous faire admirer des jardins de roses magnifiques, plantés par groupe, en platebandes ou en massifs unicolores, non loin de hautes cheminées, de mines ou de tunnels.

Cet été, je prendrai diverses photos pour vous édifier et montrer combien la rose est résistante aux fortes gelées et aux fumées.

Je suis peut-être indiscret en vous dévoilant que plusieurs Amis des Roses de la région stéphanoise font de timides essais de fécondation. Bien que nous soyons dans la Ville noire, *Nigrette* a peu de succès ; on lui préfère les beaux coloris modernes.

Dans les environs proches de cette vallée industrielle existent de très belles propriétés. Les rosiers y sont plantés en quantités ; j'en ai visité une de 3.000 rosiers, plus tous les rosiers sarmenteux en arceaux et guirlandes, et les cheminées de l'usine sont à trente mètres ! !

Vous voyez tout le parti que l'on peut tirer du rosier en l'employant judicieusement. La somme de beauté, la joie, la détente que ses fleurs apportent dans la fiévreuse vie industrielle, aussi bien au patron, qu'à l'employé, l'ouvrier, le retraité.

Dans les jardins ouvriers

Ce n'est pas la première fois que je vous entretiens de la Rose aux jardins ouvriers. Là plus qu'ailleurs le rosier est à l'honneur.

Vous croyez peut-être que l'on est indifférent aux nouveautés ? Détrompez-vous ! Le contraire est la vérité.

Depuis novembre 1938, j'ai commencé mes causeries aux diverses sections, dans diverses communes ; les légumes, les fruits intéressent, les roses aussi.

Croiriez-vous que les dernières nouveautés sont connues ? Tout simplement parce que j'ai donné l'adresse de nos amis rosiéristes lyonnais, orléanais, angevins, etc. Leurs catalogues sont consultés, des listes sont établies, des rosiers à 20 francs la pièce me sont demandés ; souvent je conseille de s'adresser directement à nos obtenteurs.

Les conseils donnés sont suivis. Les rosiers ne sont plus plantés en désordre ; on sait faire valoir les coloris.

Il faut entendre les discussions entre voisins de jardins. Cela m'amuse et m'intéresse de les entendre. C'est de l'émulation et je sais que cela se terminera par l'achat de plusieurs rosiers.

Depuis cinq ans, mes conseils ont été suivis ; dans notre région stéphanoise, les ouvriers de nos jardins aiment les roses. Lorsqu'ils sont guidés, leurs progrès sont rapides.

Voici trois ans, nous avions décerné la Médaille d'Argent de la Société Française des Rosiéristes, à l'exposition collective de roses, des J. O., du R. Père Volpette.

Depuis, de nombreux rosiers ont été plantés, et ce n'est pas un des moindres charmes de ces jardins. Je vous ai déjà dit toute la joie de nos ouvriers de se retrouver dans ce petit coin de terre qu'ils font valoir, qu'ils transforment, qu'ils embellissent suivant le goût propre à chacun et où femmes et enfants soignent les belles roses de chez nous, que l'on rapporte avec fierté et qui pendant quelques jours pareront de leur éclat les humbles appartements. Ces fleurs rappelleront qu'à l'image de leurs pétales fragiles, les plus belles joies de la vie sont courtes et qu'il faut savoir les vivre.

Marcel EBEL.
Secrétaire Technique
de la Société Française
des Rosiéristes.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Séance du 4 Janvier 1939

ADHÉSIONS

Membres Bienfaiteurs à l'Etranger. — M. PERVITITCH, à Istambul, Turquie, B. P. 1034, présenté par M. LAPERRIÈRE et Fils ; M. SIEGFRIED WILLY, Rosiériste, à Villars-sur-Marly, Fribourg (Suisse).

Membres Honoraires. — M. Edouard DE LUZE « Odette Etchéa », Abatilles, Arcachon (Gironde), présenté par M. EBEL ; M. Jean LEGROS, Entrepreneur de Travaux, 62, rue de Cuire, Lyon, présenté par M. MEILLAND ; M. VERGNIER, Mécanicien, à Amberac (Charente).

Séance du 1er Février 1939

ADHÉSIONS

Dame Patronesse. — Mme CHARVET, 2, rue Alphonse-Fochier, à Lyon, présentée par MM. COTE et BANSSILLON.

Membres Bienfaiteurs. — M. Paul WOLFF, Fabrique de Confiserie, Strasbourg-Neudorf (Bas-Rhin) ; M. Alphonse LASTRA Y VILLAR, avenue Juarez, 97, Desp. 4, à Mexico (Mexique).

Membres Honoraires. — M. Luigi MONTI, via Bastioni Orientali, 90, à Rimini, Italie ; M. DE LINIERS, 64, rue Monceau, à Paris ; M. le Docteur Charles HOFFMANN, Maire de Delme, Moselle, de la part de M. PAQUEL ; M. BONNEFOND, à La Coste Azerat, Dordogne.

Membres Titulaires. — M. Raymond QUINSON, Rosiériste, 1, rue de l'Argonne, à Monplaisir ; M. Louis MATHIEU, 9, quai des Célestin, Lyon, de la part de M. Charles DUCHER.

NÉCROLOGIE

Notre Société a la douleur d'annoncer le décès de M. DE GONET et de M. BLANC, beau-frère de M. GRIFFON.

MARIAGE

Nous sommes profondément heureux d'annoncer le mariage de M. Francis MEILLAND, le fils de notre Ami A. MEILLAND et de Mlle L. PAOLINO. Nous exprimons au jeune ménage nos vœux de bonheur les plus sincères et nous lui rappelons notre amitié.

Un hommage rendu à l'Horticulture Française

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. NOMBLOT, Président de la Société Nationale d'Horticulture et notre Vice-Président, a été nommé Président de l'Académie d'Agriculture.

Ainsi l'Horticulture est particulièrement honorée en la personne de M. NOMBLOT puisque la plus haute dignité agricole vient de lui être conférée.

Nous exprimons à M. NOMBLOT qui incarne l'Horticulture Française, toute notre reconnaissance, notre plus vive amitié et notre joie de le voir ainsi à l'honneur.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " **Les Amis des Roses** "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ....

Adresse : ....

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que .... *et pour la somme de frs :* ....

Lyon, le ....

Signature,

Dames Patronnesses	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs	—	30	
Membres Honoraires	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)	—	25	

P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : *5 francs.*

Imprimerie Chambefort Frs, et Cie Villeurbanne

Le Gérant : M. Bonssillon



Imprimerie
Chambefort Frères & Cie
Villeurbanne

Mars-Avril 1939

Les Amis des Roses

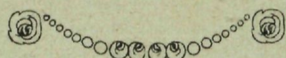


JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

43me Année | No 195 (4me série) | Mars-Avril 1939

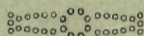
Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

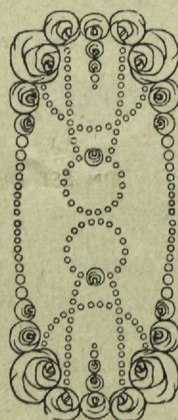
Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone BURDEAU 51-51 (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON





SOMMAIRE





24-25-26 Juin 1939 — 24-25-26 Juin 1939

GRANDE FÊTE DES FLEURS
A NANCY

ROSIÉRISTES...!

Participez à cette Exposition importante

ENVOYEZ VOS FLEURS

à M. LAISNÉ, 85, rue de Strasbourg, — NANCY

Secrétaire de l'Exposition

Nous prions tous nos Adhérents d'envoyer à notre Trésorier :

M. LAPERRIERE
CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR (Rhône)

Compte chèque postal 67-61 à Lyon, le montant de leur cotisation et toutes les sommes qu'ils doivent à la Société.

L'envoi d'espèces au Secrétaire n'est pas régulier et peut être une source d'erreur ou de perte. Nous remercions nos Adhérents qui voudront bien répondre à notre demande.

XXXVIIIᴱ CONGRES

DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSIERISTES " Les Amis des Roses "

BORDEAUX, 18-20 juin 1939

Notre Bureau est heureux d'annoncer à ses lecteurs de France et de l'Etranger que les grandes assises annuelles de notre Société se tiendront cette année à Bordeaux, du 18 au 20 juin 1939.

Notre Société sera reçue officiellement dans la somptueuse capitale du Sud-Ouest, par la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Gironde. Ainsi, répondrons-nous de tout cœur à l'invitation de notre Vice-Président, M. Gaufreteaux, le grand rosiériste Bordelais qui, depuis plusieurs années nous avait demandé de venir dans sa ville.

Notre Société enverra en temps voulu, à tous ses adhérents, comme d'habitude, une circulaire donnant toutes précisions sur ce congrès (prix des hôtels, billets à tarifs réduits, coût des excursions).

D'ores et déjà nous pensons que les rosiéristes bordelais, et tous les rosiéristes français feront un magnifique effort pour exposer leurs dernières nouveautés dans le cadre somptueux que leur offrira la Foire Internationale de Bordeaux, ouverte à la même date.

Des dizaines de milliers de visiteurs pourront admirer les obtentions de nos semeurs. Nous les convions à faire un effort et à s'adresser, pour toutes les questions techniques, soit à la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Gironde, 72, cours de l'Argonne, soit auprès de M. Gaufreteau, 15, rue de Metz, soit auprès de M. Commagères, Pont de la Magne, à Bordeaux.

Nous donnons dès maintenant les premières indications sur ce Congrès:

Indépendamment de la grande exposition florale qui se conjuguera avec la Foire de Bordeaux, les 17 et 18 juin, notre Congrès sera marqué par une belle excursion en autocar, de Bordeaux à Arcachon. Elle durera toute la journée du 19 juin. La plage d'Arcachon compte parmi les plus belles de notre littoral. L'ensemble de l'excursion : autocar, déjeuner, reviendra à nos congressistes de 45 à 70 francs.

Le samedi 20 juin sera réservé à notre Congrès proprement dit. Un grand banquet sera servi à l'Hôtel de Bordeaux, place de la Comédie (prix, 55 francs). Cette journée sera consacrée de 9 à 12 h. et de 16 h. à 18 h. 30, à des séances de travail.

Voici les projets des rapports déposés sur le Bureau du Congrès, sans que leur ordre soit définitif:

1° *la culture des roses en pots dans la région bordelaise,* par M. Gaufreteaux ;

2° *la fécondation et l'Hybridation,* par M. Mallerin;

3° *les grandes spécialités de la culture Orléanaise,* par M. TURBAT ou M. CHENAUT;

4° *date de floraison moyenne des principales variétés,* par M. Chasset.

5° *les grandes obtentions de l'Horticulture française dans les concours internationaux,* par M. Gaujard;

6° *l'influence de la rose française aux Etats-Unis,* par M. Meilland;

7° *l'effort de nos rosiéristes de la Côte d'Azur*, par M. MURAOUR;

8° *Appel* de M. Paquel pour l'œuvre à accomplir par les Rosiéristes de France sur la ligne Maginot;

Nous ajoutons qu'il nous est possible d'espérer la présence de M. Nomblot, Président de l'Académie d'Agriculture.

Le Président de la Société Nationale d'Horticulture nous a en effet laissé espérer qu'il fera tout son possible pour se rendre à notre Congrès.

Nous confirmons à nos adhérents qu'ils recevront en temps voulu une circulaire leur donnant toutes précisions.

IN MEMORIAM

A NOTRE AMI CASIMIR GELOS, 1863-25 FEVRIER 1939

Un triste devoir nous échoit, celui de faire savoir qu'un grand horticulteur français n'est plus: Casimir Gelos.

Qui de nous a oublié ce magnifique et robuste vieillard? Son regard reflétait une bonté aussi infinie que l'Océan. Des heures durant, notre Ami restait à contempler la houle, des hautes falaises dont il n'ignorait aucun recoin. Mon Cher Ami, vous êtes toujours vivant dans nos cœurs. Nous n'ignorions pas que vous suiviez pas à pas nos travaux, nos espoirs. Nous pensions vous retrouver à Bordeaux. La mort vous a ravi à nos affections.

Vous aviez su réaliser une œuvre horticole magnifique ; elle avait fait de Biarritz, de votre terre Basque, ce joyau de France, un eden où la fleur symbolisait non seulement la beauté, mais aussi l'affection, le charme familial, la profondeur de l'amitié qui est le propre de votre Pays.

Casimir Gelos, nous nous rappelons les journées que vous nous avez fait vivre: les plus belles de notre vie. C'était en juin 1924. Notre souvenir se lie à la vision de feu du Jaizquibel, que l'on apercevait de votre délicieuse maison. Vous nous avez fait connaître Cambo, Itsasou, Espelette, la villa Arnaga précédée d'un bois de chênes druidiques courbant leurs cimes altières sous le poids de leurs ramures massives.

Vous nous aviez conduits sur la rive droite de la Nive. Vous nous avez fait connaître Ustaritz, perché fièrement sur la vallée, Saint-Pierre-d'Urule. Puis, à un détour, vous nous avez mis en présence de l'Adour, pareil à la Gironde immense.

Le Pays Basque s'illuminait en revenant de notre voyage sous les feux du couchant. Dans les tamaris, nous avons tous deux eu la joie de voir surgir du fond de l'Océan le fameux rayon vert. Vous m'aviez exprimé des vœux de bonheur. N'était-il pas là sous la main, en votre personne qui incarnait les qualités du Peuple basque?

Ce sont vos Amis de toute la France qui portent votre deuil. Ils se consolent en se rappelant votre vie : elle doit être pour nous tous un exemple de droiture, d'abnégation, de foi et de courage.

Mon Cher Ami, notre Société vous exprime son affection fervente. Nous la reportons sur votre Famille, sur nos Amis de Biarritz, sur cette chère Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Golfe de Gascogne, à bon droit fière d'entretenir dans son sein votre souvenir impérissable.



Une vue d'ensemble

LA ROSERAIE DE SANGERHAUSEN

La roseraie de Sangerhausen est considérée comme la plus grande du monde, non seulement sur le rapport de la surface (12 ha.), mais aussi comme nombre d'espèces, 6.500 environ. L'idée de créer une roseraie fut lancée par les adhérents de la Société allemande des Amis des Roses. Cette roseraie devait être un asile pour les variétés entrées dans l'oubli ou destinées à s'éteindre. La crainte justifiée de voir disparaître de nombreuses variétés de grande valeur et d'un grand intérêt scientifique s'est malheureusement réalisée. Les disparitions ont été estompées par l'arrivée de nouveautés nombreuses issues de ces espèces centenaires.

Voici, par exemple, les vieilles et belles roses Thé, les Bengales, les Noisettes, les Bourbons, les Damascènes, les Provins. Une étude dans le livre « Les roses cultivées à l'Hay » ou les « noms de roses » par Cochet-Cochet ou le « Dictionnaire des roses » de Max Singer, nous fait connaître l'importance du « cimetière des roses ». Les noms de ces vieilles roses sont les témoins de leur existence ancienne. La belle initiative d'empêcher l'extinction des variétés de rosiers par la création d'une roseraie revient à l'initiative de la Société Allemande des Amis des Roses, en particulier de Pierre Lambert, du Syndicat d'Initiative de Sangerhausen, représenté par MM. les

Professeurs E. Gnau et A. Hoffman, et du Conseil municipal de notre ville. Nous les en remercions tous.

Déjà en 1903, à l'occasion du Congrès de la Société Allemande des Amis des Roses, on pouvait inaugurer la roseraie, délimitée par un taillis de rosiers. Son plan fut l'œuvre de P. et Pierre Lambert, à Trèves, et de C. Deorr, à Homburg. La partie inspirée d'un dessin géométrique, dérive de celui de l'Hay et de Saverne. La ville de Sangerhausen réalisa cette intention en préparant le terrain nécessaire par des travaux coûteux. Mais Mr J. Gravereaux, de l'Hay, est aussi à remercier. Avec la plus grande obligeance, M. Gravereaux envoya à Sangerhausen des plants de ses collections, à l'époque, les plus complètes du monde, et des variétés de rosiers qui n'existaient plus en Allemagne. M. Gravereaux, en 1903, fut nommé membre d'honneur à Sangerhausen de la Société Allemande des Amis des Roses. Toutes les sortes de roses venant de l'Hay, à l'exception des Roses Thé, bien fragiles, existent encore aujourd'hui.

Le développement ultérieur ainsi que l'aménagement de la Roseraie a été rendue possible grâce à l'aide des adhérents de la Société Allemande des Amis des Roses, de la Municipalité, du concours des Pouvoirs Publics et des donations d'Allemands et d'étrangers. Nous eûmes la bonne fortune de recevoir d'une dame originaire de Sangerhausen, installée aux U.S., Mrs A. Vogel, la somme de 8.000 marks pour acheter 3 hectares.

Parmi les donateurs, il y a lieu de noter les noms suivants:

En ce qui concerne les sortes botaniques, il y eut des échanges fréquents, surtout de la part de la maison P. Lambert, à Trèves, de M. le Professeur Guillaumin du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, de M. J. Muraour de Mougins, de la roseraie de l'Hay, de la Maison T. Smith de Newry (Irlande), de la Maison M. Leenders, à Steyl Tegelen (Pays-Bas), de M. le Professeur N.-C. Hansen, du Dakota-Sud, en U.-S.-A., du Kew Garden, de Londres. Nous avons aussi reçu des obtentions de maisons spécialisées, de jardins privés et d'amateurs fort nombreux d'Allemagne et de l'étranger. La plus grande roseraie s'est donc créée tant par les dons que par achat ou échange avec presque toutes les roseraies du monde et d'amateurs de l'univers. Il faut louer bien haut cette activité et la façon dont sont traités ces rosiers. La Roseraie héberge les plus anciennes sortes de roses, grâce à des plants de France. Sans notre jardin d'études, ces variétés auraient disparu. Malheureusement, nous n'avons pas pu conserver les vieux rosiers Thé de Bengale, si beaux, mais délicats, malgré nos soins empressés, à cause de notre sol lourd et du climat rude des montagnes du Harz. Les derniers hybrides de Gigantea de N. Nabonnand et de C. Clark, ne peuvent pas fleurir par suite de leur durée et de leur végétation trop courte.

La roseraie de Sangerhausen est parsemée de bosquets, d'arbres et de groupes d'arbustes. Elle se compose de deux parties, séparées par un fossé plein d'eau qui débouche dans trois étangs très anciens, creusés par des moines. Ils servaient autrefois comme réserve d'eau pour la distribution d'eau dans la ville, au moyen âge.

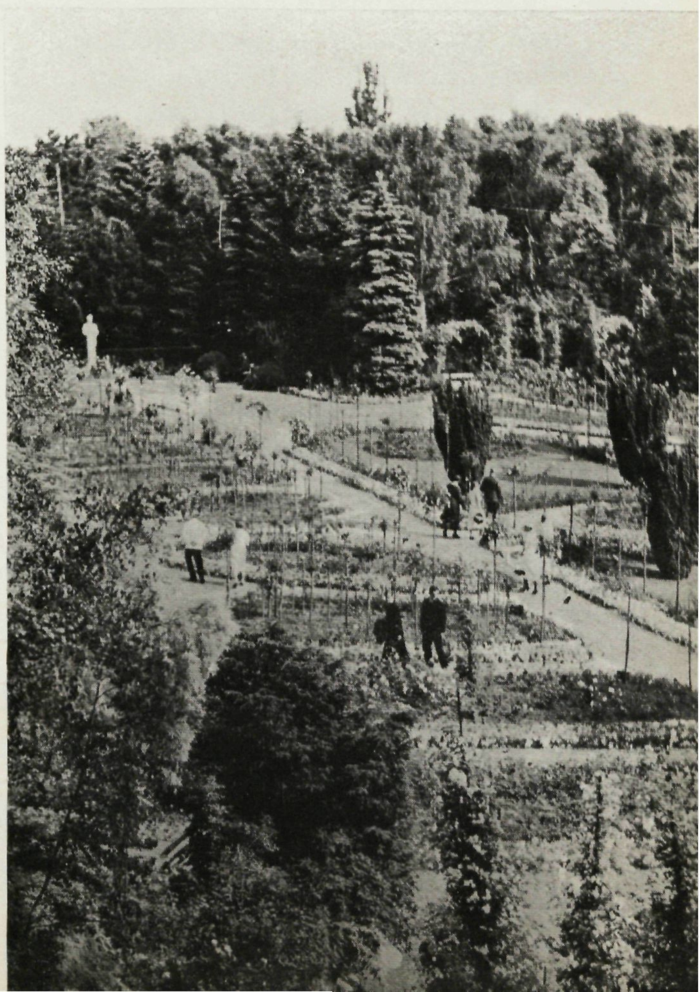
La partie nord plantée géométriquement (Image N° 1) contient sur la

moitié de droite, des rosiers et ornements, composés de Polyanthas à grande fleur et les nouveaux hybrides de Lambertiana, venant de la Maison Kordes fils, et une grande plate-bande composée de 30 Hybrides Moschata de I. H. Pemberton.

La partie de devant est celle du Musée pour les espèces naines et grimpantes (Thé, Bengale, Noisettes, Bourbons, Polyantha. Il existe aussi des plates-bandes de Wichuras.

Dans la partie sud, la roseraie est conçue dans le style paysagiste avec des massifs de roses, des groupes de rosiers et de rosiers tige poussant librement. Toutes ces variétés sont bien disposées et offrent à l'amateur, à l'étudiant et aux jardiniers le plus bel ensemble qu'il soit. Déjà à eux seuls, les rosiers sauvages avec leur floraison variée et leurs grappes de graines, ainsi que leurs habitats reconstitués, présentent une possibilité d'études des plus captivantes. Les formes des graines sont à considérer d'une façon minutieuse ; elles sont en forme de bouteilles, de balles ; elles sont ovales ou plates, en forme de poires ou de pommes, d'une grosseur variant d'une myrtille ou d'un pois à une tomate, d'un jaune lumineux à un noir sombre, de l'aspect d'un fruit laqué, poli et brillant, jusqu'à celui d'un fruit en cuir brut. Je donne des détails à ce sujet, me rappelant de la conférence de M. Steinmann à Bagatelle, à Paris, le 8 juin 1937. Je nomme aussi les vieilles espèces qui ne sont plus dans le commerce, telles que les vieux et beaux Centifolia, les Mousseux, les Damascènes, les Provins, les Albas et les hybrides du Bengale ; ils ont trouvé tous place à Sangerhausen. Un groupe de Rugosa, avec près de 100 sortes, dont des obtentions originales du Dr Muller, aujourd'hui vendues en partie sous des noms français, forme un magnifique ensemble dans l'arrière saison avec leurs rameaux encore fleurissants et chargés de fruits. Il ne faut pas oublier les hybrides Rubiginosa de Lord Penzance. Ces rosiers sont connus par leur feuillage odoriférant et leurs fortes épines. La variété des Remontants à luxuriante végétation, a un habitat parfait et requiert une grande surface. Le reproche fait sur leur compte de propager la rouille nous paraît démenti. La Roseraie offre un charme particulier avec ses splendeurs étalées par les rosiers grimpants. Il y a environ 400 sortes. Chaque variété est plantée par trois en pyramide. On dirait des colonnades de couleurs qui avivent

Vue d'une partie de la Roseraie



tout le paysage. Une plate-bande de rosiers sauvages d'Asie et d'Abyssinie devrait aussi, pour beaucoup de chercheurs, être un champ d'expériences précieux pour les hybridations. Les Hybrides de thé sont au nombre de 1.700 en plusieurs plates-bandes, par couleurs et en lignes perpendiculaires au chemin. Chacune de ces dernières comprend une variété représentée par 6 à 10 rosiers.

La partie nord de la Roseraie est bordée par 230 sortes de canina et près de 300 variétés de rosiers sauvages. Une des plus belles parures de la roseraie est celle due à la plantation des rosiers grimpants (Lambertiana) remontants de M. P. Lambert. Ils ont été multipliés par les plants nouvellement apportés grâce à la Maison W. Kordes Fils à Sparrieshoop. Dans deux plates-bandes de 150 sortes se trouvent rassemblées les Climbings Anglais. Nous les aimons, mais ils fleurissent avec parcimonie à l'exception des sports grimpants de Polyanthas.

Pour accroître les collections de la Roseraie, il existe une grande roseraie d'étude d'un hectare dans laquelle se trouvent les nouveautés soumises au concours, obtenues par les obtenteurs du Reich. Cette épreuve est inspirée de celle de Bagatelle et d'Haywardsheat. Un peu plus loin, il existe un Musée pour les recherches sur la rose, installé par la Société allemande des Amis des Roses et par M. le Dr Von Ratfel. Ce lieu d'études contient la bibliothèque de la Société, l'herbier et une grande quantité d'ouvrages sur les roses. Il faut noter qu'il existe là une station météorologique du Reich.

La Roseraie de Sangerhausen est non seulement un Eldorado pour tous les amateurs de Roses, mais aussi un domaine très recherché de tous les connaisseurs de conifères et d'arbres. Un magnifique jardin alpin toujours fleuri pendant l'été, forme la limite est, avec une vue magnique sur les contreforts du Harz et du Kyffhausergebirge. Le charme du paysage sur ce paysage de montagnes de Harz constitue un avantage particulier pour cette roseraie. A l'intérieur des jardins, il existe plusieurs statues, par exemple une Flore qui se ceint la tête de roses, etc... D'un groupe de conifères, on voit un bronze représentant la tête de l'Apollon du Belvédère. Au centre de la roseraie, on aperçoit un bas-relief, représentant les traits de A. Hoffmann, le grand connaisseur de roses. Il est particulièrement réjouissant que la Roseraie de Sangerhausen jouit de la considération unanime, non seulement de la part de l'Administration Municipale de Sangerhausen qui, elle et d'autres, nous assurent le nécessaire. L'Administration de cette œuvre est confiée aux mains éprouvées de la section locale de la Société Allemande des Amis des Roses.

Qu'il nous soit permis de vous faire savoir que vous êtes invité à un grand festival de rose, qui aura lieu en 1940. C'est là où se rencontreront tous les amateurs de la rose.

Max VOGEL,
Chef de Culture de la Roseraie de Sangerhausen.



Dans la roseraie...

...Quelques soins à donner aux rosiers en Mai et Juin.

Voilà les mois qui dédommagent sous la forme des premières fleurs des soins donnés antérieurement.

Faut-il en déduire que tout est fini, jusqu'à l'automne, et qu'il n'y a qu'à se reposer sur ses lauriers.

Non, point du tout.

D'abord, en toute saison, il faut veiller à l'édrageonnage. Dès qu l'on voit un drageon [1] pointant hors de terre ou le long d'une tige de rosier, on coupera la nouvelle pousse ou même seulement le bourgeon de l'églantier. Si elle commence seulement à pousser, on l'enlèvera bien au ras de la tige. Si au contraire on a devant soi un rosier nain et des drageons, il faut d'abord dégarnir avec un piochon ou autre outil, la pousse jusqu'à sa naissance et ensuite la couper bien à ras. Pour ces coupes, on utilisera de préférence une serpette à un sécateur, car avec cet outil il n'est pas toujours très facile de couper bien à ras.

Pour les drageons souterrains, si on ne les coupe pas très à ras, il s'en développe par la suite presque toujours deux, un à gauche et un autre à droite de la coupe mal faite.

Suivant le climat où vous vous trouvez, c'est le moment de faire les premiers traitements anticryptogamiques. Ces traitements à base de cuivre et de soufre doivent être faits 15 jours à 3 semaines avant l'apparition des premières fleurs et répétés sitôt la grosse floraison terminée.

(1) Le drageon est la pousse qui vient en-dessous de la greffe. C'est donc une pousse d'églantier qui épuise le rosier greffé au-dessus.

Ces premiers traitements sont très importants.

En ce qui concerne les insectes et en particulier les pucerons, il n'est guère indiqué de faire un traitement préventif, mais dès que l'on verra apparaître les premiers pucerons, on n'hésitera pas à faire un traitement à base de nicotine.

Je ne m'étendrai pas sur les traitements insecticides et anticryptogamiques pour aujourd'hui, préférant traiter la question du paillage, sur lequel il m'a été demandé quelques explications.

Que signifie ce terme ? Le paillage est un écran mauvais conducteur de la chaleur mis sur le sol pour éviter l'évaporation de l'eau contenue dans la terre.

Le paillage très utile, sinon indispensable dans certains cas, peut risquer de devenir inutile ou même nuisible dans d'autres.

Expliquons-nous donc. Le paillage est très utile et même indispensable dans les terrains très légers et dans les terrains secs, car sous l'influence de la chaleur, l'eau du sol remonte à la surface et s'évapore.

Dans ce cas, le paillis faisant l'orifice d'écran, empêche ou tout au moins atténue très fortement l'évaporation de l'eau contenue dans le sol.

Avec quoi devons-nous faire les paillis ?

On peut les faire avec beaucoup de choses, mais généralement on emploie du fumier de cheval *frais* non pourri, ayant été en tas de 8 à 15 jours de

façon que toutes les mauvaises graines contenues dans la paille ou le foin aient un commencement de germination, et soient détruites par la chaleur de la fermentation ; elle ne germeront donc plus dans les massifs.

L'épaisseur du pailli est relatif suivant la nature du terrain et la chaleur que l'on subit. Plus il fait chaud, plus le terrain est léger, plus le paillis doit être épais. Il peut aller de un centimètre ou deux à six ou huit centimètres dans les terrains légers.

Notons une précaution excellente.

En fin de saison de végétation, on enlèvera ce paillis dont, à la vérite, il ne restera plus grand chose. Si pendant l'été il a joué l'office de couverture, ou d'écran, il continuerait ce rôle pendant la mauvaise saison ; il emmagasinerait l'humidité dans le sol, à un moment où les rosiers s'en passeraient volontiers. De plus, il empêcherait l'hivernage du sol et pourrait servir d'abri ou de refuge aux insectes.

Les paillis sont faits généralement avec de la paille de seigle, mais peuvent être faits aussi avec de la paille de blé, de la tourbe, du foin de mauvaise qualité, etc...

La valeur fertilisante du paillis est nulle, ou à peu près, car sous l'action du soleil, de la pluie, de la lumière, ou de la chaux contenue dans le sol, les éléments fertilisants sont rapidement modifiés, transformés, libérés ou même lavés par la pluie.

Dans les terrains argileux ou à soussol imperméable, le paillis est bien moins utile, souvent inutile, même quelquefois nuisible quand il maintient dans le sol un excès d'humidité.

Dans ces conditions, ne mettez votre paillis que tard et très peu épais, et même vous le remplacerez avantageusement par le dry farming des Américains, c'est-à-dire vous gratterez la surface du sol, soit avec une griffe, piochon ou ratissoir, de façon à ce qu'il n'existe aucun croûte sur le sol mais plutôt de la poussière. De cette façon, l'humidité du sous-sol ne pourra pas s'évaporer.

Sitôt les roses passées, il faut les enlever en coupant la tige avec une ou deux feuilles situées au-dessous de la fleur; de cette façon vos rosiers repartiront pour une autre floraison.

Ce sera le moment de leur donner un apport de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque pour les faciliter.

Avec l'hiver rigoureux que nous avons traversé, il y aura certainement des rosiers hybrides de thés ou pernetianas, qui vont émettre des branches florales terminées par une ombelle, c'est-à-dire par un gros bouton central accompagné de 8 ou 10 branches plus ou moins longues, c'est le résultat d'une taille trop courte faite par la gelée. Pour profiter de ses inflorescences, il faut, dès que l'on s'en aperçoit, supprimer au centre de cette ombelle les branches les plus courtes, et ne laisser se développer que les 2, 3 ou 4 branches les plus basses. Elles donneront, avec quelques jours de retard de belles fleurs sur de longues tiges.

En ce qui concerne les rosiers sarmenteux, la gelée les aura fait rabattre à quelques centimètres du sol. Dans ce cas, ils ne fleuriront pas cette année, mais il faut conserver précieusement tous ces rameaux qui se développeront vigoureusement et les palisser au lieu et place des branches abîmées par la gelée. Ce sont ces nouveaux rameaux qui, l'an prochain, vous donneront une très belle floraison.

Champagne, avril 1939.

LAPERRIÈRE, *Rosiériste*.

Nouvelles d'Amérique

LES ROSES DE FRANCE, D'ITALIE ET DE SUISSE EN 1937-1938

par le Professeur Hamilton, de Durham.

Nous pensons intéresser nos adhérents en publiant notre traduction d'articles que nous avons glanés dans le très intéressant annuaire de l'American Rose Society 1939. Qu'il nous soit permis de remercier nos Amis Américains de nous donner la possibilité de participer à leurs travaux pour la plus grande joie de nos lecteurs.

Un long voyage de prospection (septembre 1937 à septembre 1938) en France et en Italie, me donna l'occasion de voir des roseraies publiques et privées, de les observer et de visiter des semeurs dans ces deux pays ainsi qu'en Suisse.

Les établissements essentiels à voir en Italie est sans conteste la Villa Minerva, de San Remo, où M. Dominique Aicardi, un gentleman italien, avenant et cultivé, travaille au milieu des œillets et des roses. Jusqu'il y a dix ans, M. Aicardi s'adonnait aux œillets. C'est par hasard qu'il s'intéressa aux roses. Comme Maire de San Remo, une ville qui ne vit que par l'horticulture et le tourisme, il faisait des visites annuelles aux fleuristes des Pays-Bas. Il remarqua que leur technique avancée allait ruiner l'horticulture de la Riviera Italienne. Après avoir entamé une campagne pour rénover cette culture dans un journal local en 1928, il lui parvint aux oreilles la réflexion d'un paysan. « Signor Aicardi est un de nos meilleurs hybrideurs d'œillets, mais il n'a fait connaître à personne la manière dont il les cultivait. Il veut nous montrer comment on fait pousser des roses alors qu'il n'en a jamais planté de sa vie. » Reconnaissant la valeur de cette critique, Aicardi commanda sur le champ des roses à M. Jean Gaujard et se mit à répondre à la critique en montrant qu'il pouvait non seulement faire pousser des roses, mais les hybrider. Le succès récompensa ses efforts avec *Saturnia, Gloire de Rome, Signora P. Puricelli* et *Jeunesse Eternelle*.

M. Aicardi a des semis d'un grand avenir, particulièrement une rose d'un écarlate flamboyant et une rose d'un jaune doré éblouissant. Dans les pépinières de Signor Aicardi, et celles du voisinage, les roses poussent comme nulle part, j'ai pu le constater ailleurs. Les pieds de Signora avaient en juin presque 5 pieds de hauteur [1]. Des rangs et des rangs de Gloire de Rome lançaient des pousses de plus de 7 pieds. Les fleurs de toutes les variétés étaient énormes, leurs couleurs parfaites. Des champs entiers étaient plantés de pieds d'« Eternelle Jeunesse ».

A San Remo, Dr et Mme Calvino, Directeur de la Station Expérimentale de floriculture, ont joué un rôle

(1) 1 pied = 33 centimètres.

important dans le développement de l'horticulture sur la Riviera Italienne. Ils servirent à M. Robert Pyle et à moi-même un jus de grapefruit produit par les premiers arbres qui ont jamais poussé en Italie. Ils furent importés en 1907 par le Dr Calvino de Cuba. Ce dernier et Mme Calvino ont suivi avec intérêt l'initiative de M. Aicardi et tous deux ont édité un bulletin illustré sur l'hybridation, expliquant la technique de la reproduction avec une conscience remarquable.

A Pâques, les roses du jardin Colle Oppio de Rome, où le Concours International a lieu, commençaient à fleurir. Je ne le revis pas à nouveau avant juillet. Au concours de Mai, ce fut la rose « *Grande Duchesse Charlotte de Luxembourg* », des frères Ketten à Luxembourg, qui remporta la Médaille d'Or pour l'étranger. C'est une rose semi double rose corail profond. Ensuite, il y eut *Marie-Claire*, de M. Meilland, qui obtint le premier Certificat *Féerie*, de J. Gaujard, eu le second.

Le jardin du Colle Oppio est dessiné avec beaucoup de goût. Il est contigu au Colisée et est à peu de distance de la place de Venise. Cette situation centrale est un grand avantage. Ce jardin a un défaut : l'utilisation des Polyanthas est exagéré. Partout j'en ai vu. Ils n'y font pas beaucoup d'effet. Il existe une belle collection de grimpants, mais les nouveautés y sont rares. « Saturnia » est une des meilleures roses dans le jardin.

Les roseraies de M. Heizmann à Vevey, en Suisse, au-dessus du lac de Genève, à quelques 16 kilomètres à l'Est de Lausanne, eurent ma visite en 1937. M. Heizmann est spécialisé dans les rouges. *Lemania* et *Vainqueur*, ses deux principales nouveautés, sont bien connues en France et en Suisse. *Vainqueur* était indubitablement la plus belle rose de l'Hay en juin dernier. Un pied dans un pot de 9 pouces (1 pouce = 25 mm.) installé sur mon balcon, résista d'une façon splendide au printemps et en été et il charma les visiteurs de mon jardin en 1938. *Saverne*, un sport de H. Weindland, me paraît aussi adopté pour le climat du Sud. Cette variété fleurissait abondamment, conservait bien sa couleur; elle avait un port rigide, à Vevey, à fin juin, avec une température de 90° Fahrenheit à l'ombre, pendant que toutes les autres variétés étaient brûlées et flétries. Grâce à une sélection soigneuse, M. Heizmann est en train de rénover certaines variétés qui avaient été délaissées en Suisse à la suite d'une multiplication exagérée.

— Me promenant à Lyon en octobre et novembre 1938, je visitais à plusieurs reprises les pépinières de MM. Meilland, Gaujard et Chambard. Chacune avait été visitée par moi-même deux fois en juin 1938.

— M. Fr. Meilland travaille sur une grande échelle et produit de beaux rosiers « *Golden State* » est jusqu'à présent sa grande obtention et il a de nombreux semis intéressants. La fixation de la couleur est le but de M. Meilland ; il fait de grands progrès.

— M. J. Gaujard, le successeur de Pernet-Ducher, est capable de continuer l'œuvre de son illustre prédécesseur. *Mad. J. Perraud*, *Mad. J. Gaujard*, *Ile de France*, *Féerie*, et une quantité de semis d'avenir récompensent les efforts de ce semeur. Si « *Rose d'Or* » fleurit abondamment, M. Gaujard peut avoir la plus belle rose jaune à ce jour.

— Malgré ses 74 ans, M. Chambard n'a perdu ni son énergie ni son enthou-

siasme. Sa nièce, Mad. Cl. Denoyel, dont le nom de son mari défunt a été donné à un rosier grimpant, est l'aide autorisé de son Oncle. Grâce à *Reine d'Or,* M. Chambard a une belle rose jaune. *Souvenir de Lilette* est une belle rose blanche odoriférante et semi-double. M. Chambard est le doyen des rosiéristes Français et une des figures les plus sympathiques de l'horticulture française.

— Les plus beaux moments de mon voyage expérimental en Europe furent les quatre jours passés dans la pépinière de M. Ch. Mallerin, à Varces, près de Grenoble, dont l'intelligence aiguisée, l'enthousiasme ardent, les recherches ardues permettront de trouver des semis inédits. *Mad H. Guillot* a surpassé nettement toutes les roses de ces dernières années que je vis en Europe. *Mad. Ch. Mallerin* et *Jim Todd* peuvent être considérés comme les chefs-d'œuvre de ce semeur. Cette dernière rose (Jim Todd) a obtenu la meilleure note donnée par la Commission de Bagatelle dans l'épreuve de 1938. M. Mallerin peut faire ses croisements avec une baguette magique, car il possède des douzaines de semis plus beaux que les plus belles roses mises dans le commerce. Peu de roses de nos jardins peuvent lutter par leurs beautés avec ces semis. Quoique autrefois amateur, M. Mallerin excelle dans la création de roses comme un professionnel averti. Jusqu'à présent, il a fait seul toute ses recherches, assisté seulement d'un journalier. Il obtient des coloris merveilleux, des plants à végétation harmonieuse, exemps de black spot et de mildiou. Il utilise une formule 4-10-14, il élague souvent ; il a un sol alcalin ; jamais il ne recommande, ni ne pratique des bêchages profonds. Malgré des sécheresses de plus de 3 mois. M. Mallerin n'arrose jamais. La longue suite de ses succès ne peut être le fait du hasard. Le plus remarquable est que la science consommée de l'hybridation de M. Mallerin constitue un livre ouvert à tout venant.

— Mad. Mallerin est non seulement une associée qui suit passionnément les recherches de son mari, elle est aussi une rosiériste consommée. A « *Love* », un très beau climbing écarlate, elle a ajouté *Annie Drevet,* un Pernetiana bicolore, qui a gagné un Certificat de Bagatelle cette année.

— Malheureusement, la guerre civile en Espagne m'empêcha d'aller visiter P. Dot. J'ai reçu un mot de lui (11 décembre 1938). Ce grand rosiériste n'avait pas, depuis des semaines, des nouvelles de ses deux jeunes fils, soldats dans l'armée républicaine. Mme Dot, atteinte d'une maladie chronique, a eu son état aggravé par le chagrin.

— Le Concours de la plus belle rose de France, tenu à Lyon le 29 juin, fut gagné par « *Marie-Rose Besson* », en très grande partie du fait que les autres variétés participantes à l'épreuve n'étaient pas fleuries. M. Mallerin, le gagnant de la Médaille d'Or, avait plusieurs autres variétés. M. R. Pyle, alors en France, était membre du jury. Sauf erreur de ma part, jamais un pareil honneur n'avait été fait à un étranger.

— Le concours de Bagatelle, l'épreuve la plus achalandée du monde, eut lieu le 17 juin, après que plusieurs variétés eurent laissé passer leur éclat. *Mad. Edmond Labbé,* le gagnant de la Médaille d'Or française, aurait eu peu de chances si le concours avait eu lieu quelques jours avant ou après la date fixée. Mais *Pilar Landecho,* de Camprubi Nadal, l'obtenteur de la Médaille d'Or pour les étrangers, était splendide. C'est une rose plus belle que *Du-*

chesse de Wellington. Sa forme est au moins aussi gracieuse que *Comtesse Vandall.* Sa couleur est toute nouvelle et tire sur l'alezan. Suivant le rapport officiel, elle a fleuri avec plus de vigueur les deux dernières saisons que n'importe quel semis double français ou étranger. Nous devons surveiller cette rose *Pilar Landecho.*

Cette rose de Camprubi, a gagné en 1937 la Médaille d'or en Angleterre, quand elle fut présentée sous la désignation provisoire N° 80 V. Son nom définitif fut substitué à ce N° quelques jours avant le Concours de Bagatelle.

— *Father Shœner* obtint le certificat du meilleur climbing à Bagatelle. Avec d'autres Américains, P. Howard et R. Pyle, je fus nommé membre du jury. Devant les délégations au nom de six nations, l'American Rose Society fut honorée puisque M. Howard fut nommé vice-président.

— Au Concours international de Saverne, du 19 juin, *Mad. Charles Mallerin,* une variété orange de Ch. Mallerin, qui permet d'augurer un succès retentissant, remporta la coupe de Saverne et une médaille d'or. *Grande Duchesse Ch. de Luxembourg,* des Frères Ketten, mérita la deuxième médaille d'or. Les amateurs de roses seront attristés en apprenant la mort soudaine de M. Ketten, l'obtenteur de cette rose.

Malheureusement, la roseraie d'essai de Saverne est sur un emplacemnt difficilement accessible. Par contre, la ville possède une roseraie municipale bien dessinée, bien entretenue, plantée de bonnes variétés, et comme on en voit rarement par ailleurs. Le jardin d'essai et cette roseraie sont les fruits de l'enthousiasme d'un seul homme. La flamme de L. Walther éclaire la charmante cité des roses alsaciennes.

Il existe trois roseraies publiques en France que tout amateur ne doit pas manquer de voir.

La fameuse Roseraie l'Hay, fondée par Gravereaux, à côté de Bourg-la-Reine, a été achetée par le département de la Seine et est entretenue par ses soins.

Il est possible d'y voir toutes les roses gagnantes de Bagatelle et toutes les roses modernes. Mais les plus belles choses à admirer sont sans conteste le paysage, le musée ayant trait à tout ce qui touche à la rose, absolument unique et peut-être la collection la plus riche du monde en ce qui concerne les variétés botaniques.

— La Roseraie de Bagatelle renferme une très belle collection de roses modernes des belles plantations de crocus, de lilas, de pois de senteur, de géraniums et de dahlias.

— Les roses du magnifique jardin du Luxembourg et du jardin des plantes n'étaient pas visibles en 1937-1938.

— Le Parc de la Tête d'Or, à Lyon, où a eu lieu le Concours de la plus belle Rose de France, a aussi une belle collection de roses modernes et anciennes.

— Apparemment, les amateurs en France, en Italie et en Suisse, ne sont pas plus intéressés par les roses qu'aux Etats-Unis. Ainsi la proportion des adhérents en France de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », vu la population de la France est presque exactement la même que la nôtre. A l'exception des jardins privés, ceux contenant 500 rosiers et plus semblent en France plus rares qu'ailleurs. La manie de la rose est peu répandue à ce qu'il me semble, dans les classe libérales et moyennes.

— Bien que la plupart de nos variétés de roses viennent d'Europe, nous

obtenons en général d'aussi bons résultats que dans leur pays même. Le blackspot est plus facile à combattre en Europe, mais dans bien des régions il est abondant. Quant à l'oïdium, il gêne les cultures en Europe comme le blackspot chez nous. Les plants de Canina sont presque exclusivement utilisés.

D'habitude, la croissance des rosiers est beaucoup moins importante que dans les Etats de l'Atlantique, à l'exception des régions européennes méridionales et de celles qui ont des saisons de longue végétation. Plusieurs rosiéristes suisses, français et italiens déclarent que les roses sur canina ont des couleurs plus riches. Je n'ai jamais pu me rendre compte si l'églantier avait une influence sur la couleur.

— Bien que tous les travaux de plantation, de culture et de ramassage soient effectués à la main, le prix de revient est extraordinairement bas. Le rendement normal d'un ouvrier adulte sans aide, à l'exception parfois d'un apprenti, est de 12.500 à 17.500 rosiers par an. Un minage profond, une plantation profonde, un sol alcalin et une forte taille sont recommandés par les rosiéristes. Vraisemblablement à cause du climat tempéré, les rosiers sont rassemblés dans des tranchées au grand air plutôt que dans les frigoriques au moment des expéditions. Le stockage ne doit pas précéder la période d'arrêt de la végétation, comme c'est parfois le cas dans ce pays. La demande de la clientèle incite à un arrachage prématuré. Il en résulte des effets désastreux. Mais tous les rosiers en France ne sont pas convenablement traités. Sur ma route, je vis chaque jour en hiver et au début du printemps des rosiers exposés pour la vente avec des racines absolument nues.

J'ai noté avec beaucoup de joie la popularité de nombreuses roses américaines en Europe. Le climbing de beaucoup le plus répandu est « l'*American Pillar* », *Victoria Harrington*, *Gloaming*, et *Eclipse* prennent rapidement de la popularité, et « *The Doctor* » de Howard, et *Smith*, une grande rose négligée chez nous est hautement estimée en Angleterre.

Particulièrement curieux sont les médiocres résultats obtenus par les Polyanthas, chaque fois que j'en vis. J'ai remarqué que les plus beaux étaient plantés autour de Zurich où les autres variétés de rosiers ne sont pas très nombreuses.

La plus grande désillusion de 1938 pour les rosiéristes français fut la décision ultime de notre Président émérite de surseoir à son voyage projeté en Europe. Il aurait pu ainsi être membre du jury à Bagatelle et visiter les pépinières où naissent des roses nouvelles, qu'il a propagées dans les jardins américains. Comme j'ai pu m'en rendre compte, je doute que jamais un rosiériste aurait reçu un si chaleureux accueil que Dr Mc Farland.

Les membres de l'American Rose Society voyageant en Europe seront largement récompensés s'ils visitent les roseraies européennes et entrent en contact avec les rosiéristes. On trouvera que les beautés du Vieux Monde ne sont pas le moins du monde confinées aux cathédrales gothiques et aux toiles célèbres des grands maîtres et que l'intelligence et les vertus humaines ne sont pas le monopole de l'intelligence et d'une élite sociale.

UN TOUR DE JARDINS A TRAVERS L'EUROPE

par M. Walter King Sharp, de Chambersbury, P. A.

Ces notes ont été prises en mai 1938 à l'occasion d'un voyage en Hollande, en France et en Angleterre par la Société Horticole de New-York. Nous avons eu la bonne fortune de visiter de belles roseraies en Hollande, celle du Palais de la Paix à La Haye, et la roseraie personnelle de l'ex-Kaiser Guillaume II à Doorn. En France, nous vîmes la somptueuse roseraie de Bagatelle, une splendeur en toute saison. Mais, hélas, les roses n'étaient pas en fleur. On ne peut avoir des tulipes et des roses ensemble, sauf sur les tableaux. Nous vîmes des plants vigoureux en feuilles, bien étiquetés, entourés de petites haies et formant un très joli ensemble avec toute une gamme de statues et de fontaines.

Nous avons vu également les étalages de roses coupées dans les magasins de Paris et de Chelsea. La grande exposition de Paris a eu lieu la semaine passée, en mai, au Cours la Reine, une large esplanade au bord de la Seine. Les roses exposées étaient composées d'hybrides de thé et de Polyanthas, tandis que les parties supérieures étaient garnies grâce à des fleuristes par des *Excelsa, Madame Butterfly* et *Mrs Pierre S. du Pont*. Parmi les Polyanthas, j'admirais des roses nouvelles : *Yvonne Rabier*, blanche; *Gloire du Midi*, rose sombre ; *Miss Ed. Cavell*, rouge ; *Distinction*, rose étincelante, et la rose carmin coccinelle, connue en France sous le nom de l'*Indéfrisable*, du rosiériste hollandais Medrouw van Straaten Van Nes.

Parmi les fleurs coupées, il y avait *Président Herbert Hoover, Better Times, Malar Ros. H. Wendland, Hadley* et *Mrs Sam Mc Gredy*. Les roses coupées étaient inférieures, en taille, en fleurs, et en longueur de tiges, par rapport à celles coupées dans les serres.

Les roses eurent le premier rôle à l'exposition de la fleur de Chelsea, à Londres. Elles étaient présentées par 16 fleuristes. Un d'entre eux avait fait une présentation de roses anciennes et de roses botaniques. Cette exposition était assurée du concours de A. Dickson et Fils et B. R. Cants et Fils (ce dernier inscrivant 640 variétés), ainsi que de celui de E. B. Le Grice, où sur une petite table, ce rosiériste exposait de belles nouveautés d'hybrides Polyanthas et de thé. Parmi les premiers, il y avait des *Dainty Maid*, une variété de *Dainty Bess* avec des anthères vert pâle au lieu d'être couleur lie de vin; *Fortschritt*, d'une couleur abricot pâle; *Orange Triumph*, orange écarlate. Ce rosier obtint une médaille d'or. Un hybride de thé remarquable fut *Judith*, jaune avec une ombre de carmin, une fleur charmante et odorante. Ce rosier sera mis au commerce en 1939.

Parmi les hybrides de thés, notons quelques roses étonnantes : *Lady English*, rose sombre ; *Lady Forteviot*, abricot ; *Princesse Margaret Rose*, rose éclatant ; *Cecil*, jaune et énorme;

Les jardins entourant le Palais de la Paix à La Haye sont majestueux et impressionnants. Sur une surface en renforcement bordée d'eau, se trouve la roseraie. Parmi les variétés, je notais : *Mme Butterfly, Cath Kordes, Withelm Kordes* et *P. H. Hoover*. La roseraie est admirablement mise en

valeur par des arbustes harmonieusement plantés.

Il n'y a pas que des roses même au Palais de la Paix. Sur l'autre côté du Palais, existe une large allée. A son extrémité, il a été érigé une grande statue de bronze, un cadeau du Chili. Le nom de ce groupe est : le spectre de la guerre, une femme pleurant sur un homme, tandis que sur ses épaules, se penche un horrible spectre, la mort.

— Le Domaine de Bagatelle a eu une longue histoire mouvementée, de la Régence (1716) à nos jours. Ces dernières années, il a été acheté par la Ville de Paris et est devenu une annexe du Bois de Boulogne. Ce fut M. Forestier, le conservateur de Paris, qui dessina la roseraie actuelle. Elle s'étend sur 48 acres. Son principal intérêt est le fameux jardin d'essai où se déroule le concours. Les rosiers sont plantés par 5. La première année, ils poussent, la seconde, ils sont dénommés. La troisième année, ils concourent. La première récompense obtenue par les Etats-Unis fut *Los Angeles* en 1918, la dernière fut *Eclipse* en 1936, du Dr Nicolas. Il n'y avait pas de rosiers en fleurs quand je visitais la roseraie. Cependant, sur un vieux mur sombre en brique, fusaient des Climbing *M. Ed. Herriot* et *Mme Gregor Staecklin*, projetant leur grandes guirlandes de fleurs rose étincelant et d'un saumon orange.

Les jardins du Château de Doorn manquent d'originalité et ne rappellent sous aucun rapport les jardins de Le Notre. Cependant ce parc est beau et intéressant. Des hêtres, comme je n'en ai vu nulle part en Europe, forment une avenue. On dit qu'ils ont trois siècles et leurs troncs sont couverts d'une mousse vert tendre. On remarque des plates-bandes de tulipes, des rhododendrons et une splendide roseraie. Elle est de grande dimension tout à fait à part des autres plates-bandes, et entourée de hautes haies comme une roseraie doit l'être. Dans un renfoncement, il existe un banc, et c'est là que l'ex-Kaiser a l'habitude de jouir de ces roses et de se reposer de ses travaux (!). Plusieurs d'entre elles n'ont-elles pas été plantées et étiquetées par ses soins ? Peut-être un esprit troublé et sans repos connaît quelques heures de paix, de tranquillité, si les roses sont à même d'apaiser le passé !

LES DEGATS DU FROID A L'ECOLE DE CIBEINS

Tous les rosiers tiges et pleureurs sont perdus. Les grimpants repartiront de la souche. Les rosiers nains, cachés en partie sous le manteau protecteur, ont leur base intacte.

A quoi attribuer pareils dégâts, alors qu'en 1929, par un froid plus sévère et de plus longue durée, les pertes en culture avaient été moins importantes.

A l'époque d'abord.

En 1929, le thermomètre enfonça sa flèche aiguë en février, alors que bien d'autres petites gelées avaient, depuis longtemps, suspendu toute activité végétative.

En 1938, pas de froid, avant la grande morsure de décembre ; au contraire, de l'humidité, une température d'une douceur exceptionnelle, qui faisait dire que l'été de Saint-Martin n'avait jamais si bien mérité son nom.

L'arrêt de la végétation ne s'était pas produit, et, au début décembre, on pouvait remarquer que des pommiers portaient encore des feuilles vertes.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Séance du 1er mars 1939.

Etaient présents: MM. MARSOT, Président, COLOMBIER, COTE, CHESNEL, Ch. DUCHER, GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, BANSSILLON.

Le précédent compte rendu est lu et adopté à l'unanimité.

PRÉSENTATION DU NOUVEAU PRÉSIDENT

M. Colombier prend la parole au début de la séance et exprime tous ses remerciements à M. Marsot qui a bien voulu accepter la Présidence. M. Marsot, en termes des plus amicaux, remercie les membres du Bureau de lui faire confiance. Il s'efforcera de la mériter et compte sur la collaboration de chacun de nous.

ADHÉSIONS

Membres bienfaiteurs:

Mlle Marguerite KETTEN, avenue de la Fayencerie, à Luxembourg.

Mme Louise TERRY, à Santiago (Chili).

Membres honoraires:

M. MOMMANEIX, 13, avenue Esquirol, à Lyon, de la part de M. BANSSILLON.

M. DOLLET, rue de la Planchette, à Héricourt (Haute-Saône), de la part de M. Charles DUCHER.

SUBVENTIONS

Le Secrétaire tient au courant la Société des subventions qu'il a reçues:

900 fr. de la Chambre de Commerce de Lyon;

250 fr. de la Chambre d'Agriculture du Rhône.

SUCCÈS FRANÇAIS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos Adhérents que deux certificats ont été obtenus au concours de 1938, organisé par l'American Rose Society, par M. Gaujard. Les voici:

1° Certificat : Jean COTE.

2° Certificat : Mme Jean GAUJARD. JARD.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 5 avril 1939

Etaient présents : MARSOT, COLOMBIER, COTE, CROIBIER, DUCROZ, CHAMBARD, FAURAX, GAUJARD, GRIFFON, LAPERRIÈRRE, RICHARDIER, BANSSILLON.

Excusé: M. CHASSET.

Le précédent compte rendu est lu et approuvé à l'unanimité.

ADHÉSIONS

Membre titulaire:

M. LOUSTALOT, jardinier à Plaisance, par Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), présenté par M. DUCHÊNE, de Paris.

Membres honoraires:

M. Julien BONNEFON, à La Côte, commune d'Azerat (Dordogne), présenté par M. LAPERRIÈRE.

M. P. LA HAUSSE DE LALOUVIÈRE, notaire, Quatre-Bornes, à Port-Louis (Ile Maurice), présenté par M. RICHARDIER.

Dons pour le Journal

M. Duchêne .... 20 fr.

M. Begault-Pinier .... 25 fr.

Nous présentons à nos Amis nos plus vifs remerciements pour leur geste généreux.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Imprimerie BOSC Frères, M. & L. RIOU, Lyon.
Le Gérant : M. BANSSILLON.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ……………………………

Adresse : ……………………………

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ……………

…………………… *et pour la somme de frs :* ……………………

Lyon, le ……………………

Signature,

Dames Patronnesses	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs	—	30	
Membres Honoraires	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)	—	25	

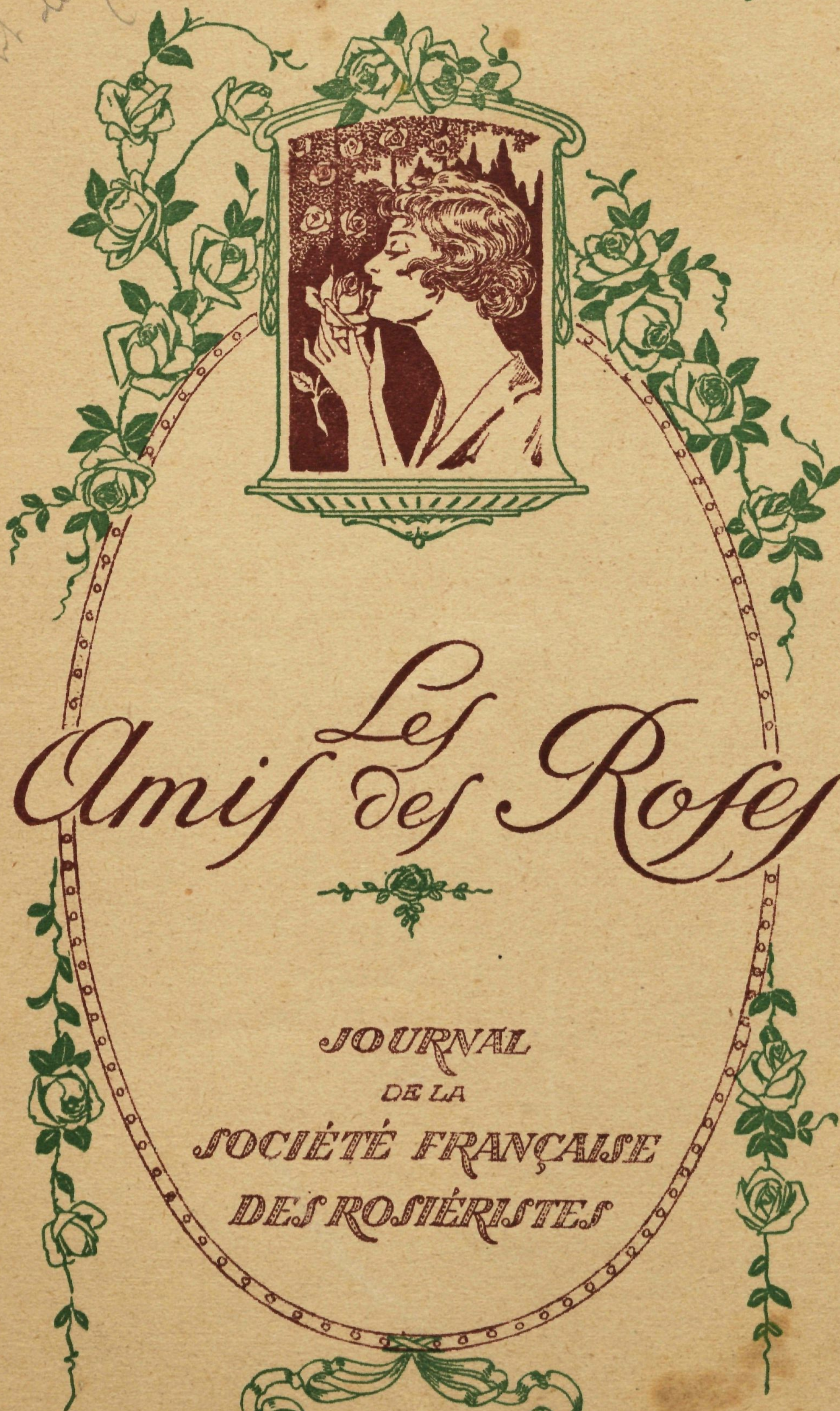
P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**



Imprimerie
BOSC Frères, M. & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON

Mai-Juin 1939



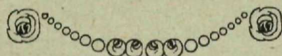
Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

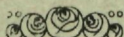
43me Année | N° 196 (4me série) | Mai-Juin 1939

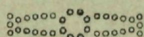
Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

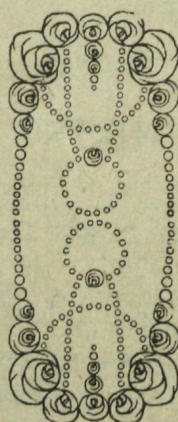
Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone BURDEAU 51-51 (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON





SOMMAIRE







COMMUNIQUÉ IMPORTANT
du Trésorier



Le Trésorier remercie les Sociétaires qui ont déjà soldé la cotisation de 1939.

Les cotisations non payées au 15 août prochain seront mises en recouvrement par la poste dans la deuxième quinzaine d'août et seront augmentées de 5 francs par quittance pour frais de recouvrements.

Le Trésorier insiste particulièrement pour que les cotisations soient payées par chèque postal sur le Compte de la Société, n° 6761, à Lyon.

Les cotisations non payées seront mises en recouvrement par la poste à cette date.

Les frais d'encaissement étant très onéreux, 5 francs par quittance, ceux-ci seront ajoutés au montant de la cotisation, soit un total de :

— Pour les Membres Bienfaiteurs, 30 francs, plus 5 francs, soit 35 francs.

— Pour les Dames Patronnesses, pour les Membres Honoraires, pour les Membres titulaires, 25 francs, plus 5 francs, soit 30 francs.

— Pour les annonciers, 5 francs en plus de leur contrat.

Les chèques postaux devront être émis au nom de :

LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSIERISTES
C. C. Postal n° 6761 Lyon

sans indication de nom de trésorier.

Les mandats ou chèques banque barrés devront être émis au nom de la Société Française des Rosiéristes, et adressés à : LAPERRIERE, Trésorier, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Les Sociétaires en résidence à l'étranger sont informés que l'encaissement par la Poste est pratiquement impossible à cause de la variation des changes.

Chaque Sociétaire est prié d'envoyer sa cotisation, 50 francs, soit par chèque barré banque payable en France ou par mandat international adressé au Trésorier, comme ci-dessus : LAPERRIERE, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).



LES GRANDES EPREUVES HORTICOLES DE FRANCE

IXe CONCOURS DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

LYON Tête-d'Or — 10 Juin 1939

Notre grande épreuve se déroula dans le cadre charmant de la Roseraie d'Etudes du Parc de la Tête-d'Or. Un nombreux Jury s'était réuni pour examiner les plus belles obtentions de France. La Société eut l'heureuse inspiration d'offrir la présidence du Jury à M. Douin, Doyen de la Faculté des Sciences, Directeur des Services de Culture de la Ville de Lyon.

Parmi les Jurés il nous fut agréable de reconnaître la présence de M. Marsot, Président de la Société Française des Rosiéristes, de MM. Bouvier, Ch. Ducher, Ducroz, Laperrière, rosiéristes, de M. Mathieu, fleuriste, de nos amis MM. Blériot, Chasset, Chesnel, Cote, Duringe, Eberlé, Gattefossé.

Notre Société eut la joie d'être honorée de la présence de M. Rivoire, représentant la Chambre de Commerce, de M. Moreau, délégué de la Chambre d'Agriculture, de M. Reynier, délégué du Maire et de la Foire de Lyon. Enfin, il nous fut particulièrement agréable de noter dans notre Jury la présence de M. Boerner en tant que Délégué de l'American Rose Society.

Tous les travaux délicats nécessités par ce concours furent effectués avec la plus extrême diligence par M. Perroux, Secrétaire du Jury.

Cette année, le sort voulut que ce soit notre Vice-Président, M. Chambard, qui remporta le succès avec sa rose, Madame Jean Noël. Cette fleur magnifique honore justement le renom mondial de ce grand horticulteur aussi méritant que modeste.

C'est la deuxième fois que ce grand semeur remporte la palme. Rappelons qu'il fut lauréat en 1932 à l'occasion de l'édition de sa rose « Souvenir de Madame Chambard ».

Ce succès a été accueilli avec d'autant plus de joie qu'il apportera à notre Ami un rayon de soleil au milieu des soucis qui l'assaillent.

Nous avons remarqué la superbe rose « Madeleine Monod » du même semeur, qui, à notre avis, est une obtention de grande classe.

Le 2e prix a été remporté par notre ami Gaujard. « Féerie » porte son nom. Nous avons conservé dans la mémoire le souvenir de ses belles

Rose Madame Jean Noël : Obtenteur, Mr Chambard



tiges droites, coiffées d'une fleur idéale, aux feuillages vigoureux qui auraient été des plus remarqués dans un vase.

Notre grand semeur Mallerin se distingua cette année particulièrement par une rose blanche parfumée, « Neige Parfum ». C'est une très grande nouveauté d'avoir trouvé une rose de cette teinte exprimant un parfum d'une finesse et d'une puissance inégalées. C'est à l'unanimité que cette rose remporta le prix de la rose parfumée, offert gracieusement par notre ami Gattefossé. Nous nous félicitons de cette juste distinction.

Cette journée agréable se termina par un excellent déjeuner offert à nos amis par l'Ecole de Cibeins. Les convives purent constater non seulement l'excellence de la cuisine, mais apprécier, en dehors des établissements et des services agricoles proprement dits, une fort belle collection de roses données par les rosiéristes de France et de l'étranger. Nos lecteurs liront ci-dessous le palmarès officiel de notre 9e concours de la plus belle rose de France.

COMPTE RENDU OFFICIEL

1er *Prix. Médaille d'Or.*
La plus belle rose de France.
« Madame Jean Noël » M. Chambard

2e *Prix. Médaille de Vermeil.*
« Féerie » .... M. Gaujard

1° *Certificat de Mérite.*
« Me Charles Mallerin » M. Mallerin

2° *Certificat de Mérite.*
« Neige parfum »..... M. Mallerin
Ex-æquo.
« Rose d'Or »........ M. Gaujard

3° *Certificat de Mérite.*
« Madeleine Monod ». M. Chambard

Prix de la Rose parfumée. Prix Gattefossé.
« Neige parfum »..... M. Mallerin

Ultérieurement nous donnerons une description détaillée de toutes les roses primées. Nous prions les obtenteurs de nous faire tenir une description minutieuse de leurs obtentions.

CONCOURS DE BAGATELLE (13 JUIN 1939)

Le Jury du Concours International de Roses Nouvelles de Bagatelle en 1939 s'est réuni le 13 juin à l'Orangerie de Bagatelle (Bois de Boulogne), sous la présidence de M. Contenot, Président de la 4e Commission du Conseil Municipal de Paris.

Les Membres du Jury présents à cette réunion étaient :

MM. Contenot, Président de la 4e Commission du Conseil Municipal; Rebeillard, ancien Conseiller Municipal; Martzloff, Directeur des Services d'Architecture et des Promenades; Doumerc, Directeur du Plan de Paris; Pignerol, ancien Directeur des Finances de la Ville de Paris; Perrot, Conservateur en Chef des Promenades de la Ville de Paris; Hubie, Conservateur adjoint des Promenades.

MM. Van Oost et Lens (Belgique); E. S. Boerner, Délégué de l'American Rose Society; Van Rossem, Délégué de la Société des Roses de Hollande, et Mathieu Leenders (Hollande); Lamesch (Luxembourg) ; Heizmann (Suisse).

MM. NOMBLOT, MARTIN - LECOINTE, GUILLAUMIN, BARBIER, CHAUSSE, COLOMBIER, DEMORLAINE, Henri GRAVEREAUX, HAMONIÈRE, MAUMÈNE, MOULIN, MURAOUR, MONIN, OLDANO, Général de VAULGRENANT (France).

Ont été élus à l'unanimité :

Président : M. CONTENOT;

Vice-Présidents : MM. Van OOST (Belgique), BARBIER (France);

Secrétaire : M. HEIZMANN (Suisse).

Sous la conduite de M. CONTENOT, Président, le Jury a examiné les variétés naines présentées l'année dernière et les variétés sarmenteuses présentées depuis deux ans. Il a ainsi noté 59 rosiers nains et 5 rosiers sarmenteux.

Le Jury a décerné les récompenses suivantes :

La *Médaille d'Or* a été décernée à la variété nouvelle, d'origine française, « Madame Auguste Chatain », présentée par M. MALLERIN, à Varces (Isère). C'est un hybride de R. Capucine rose jaune, fortement teinté de rouge capucine.

La *Médaille d'Or* pour les roses nouvelles d'origine étrangère a été attribuée à l'hybride de thé « Madame Virgilio Pirola », de couleur rouge, obtenu par M. LENS, à Wavre, Notre-Dame-les-Malines (Belgique).

Le « *Certificat* N° 1 » a été décerné à la rose « James Todd », hybride de thé de couleur rouge fournaise avec onglet jaune et dessous des pétales jaune, teinté corail, obtenu par M. MALLERIN, à Varces (Isère).

Deux autres « Certificats » ont ensuite été délivrés l'un à la rose « Louis le Cardonnel », hybride de thé de couleur jaune teinté corail, obtenu par M. MALLERIN, à Varces (Isère); l'autre à la rose « 21 × 1934 », non dénommée, hybride de thé jaune, obtenue par M. L. PAHISSA, à San Feliu del Llobregat (Espagne).

Le « *Certificat* » *pour rosiers sarmenteux* a été délivré à la rose « 11 X », non dénommée, hybride de thé sarmenteux, de couleur rose, obtenue par M. L. PAHISSA (Espagne).

Le Jury a examiné ensuite les 63 variétés présentées pour le Concours de l'année prochaine, et les 6 rosiers sarmenteux pour le Concours de 1941. Il n'a noté que les plantes fleuries. Une sous-Commission jugera à nouveau, en septembre, les sujets à floraison tardive, ainsi que la vigueur de la végétation, la résistance aux maladies et le parfum de chaque variété, Toutes ces notes constitueront des éléments d'appréciation pour le jugement définitif du Jury.

A l'issue de la réunion les Membres prirent part à un déjeuner offert par la Ville de Paris, au Pré Catelan (Bois de Boulogne).

M. CONTENOT, Président du Jury, prit la parole pour féliciter et remercier les Membres du Jury présents et en particulier les Membres étrangers de leur collaboration toujours si dévouée.

M. Van OOST le remercia au nom des Membres étrangers, leva son verre au succès toujours croissant du Concours International de Roses de Bagatelle et se déclara très heureux de voir une Médaille d'Or attribuée à un rosiériste belge.

Note à nos lecteurs

Nous prions nos Amis de Saverne de nous excuser de ne pas indiquer les résultats de leur concours. Nous avons reçu trop tardivement leur manuscrit, qui paraîtra in extenso dans notre Revue de juillet-août.

XXXVIIIe CONGRÈS

de la Société Française des Rosiéristes "Les Amis des Roses"

BORDEAUX 19-20 JUIN 1939

Le but de nos Congrès est de réunir, à l'occasion de nos travaux, de nos excursions, de nos banquets, les personnalités les plus marquantes de la grande famille qu'est l'Horticulture Française.

Bordeaux n'a pas failli à sa réputation de cordialité et de grandeur. Nous fûmes les hôtes de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Gironde. Son Président, M. Chaine, se dépensa sans compter pour nous combler d'attentions, tandis que M. Gaufreteau, l'éminent rosiériste de la Gironde, fut l'un des organisateurs infatigables de l'Exposition Horticole qui compta parmi les fleurons de la Foire Commerciale de Bordeaux.

Il nous a donc été agréable de récompenser M. Gaufreteau par une Médaille de Vermeil qui symbolisera ses efforts et notre reconnaissance.

Nous éditons ci-dessous le palmarès des récompenses obtenues par les exposants à Bordeaux. Le distingué Secrétaire de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Gironde a bien voulu nous donner cette documentation.

Nous serions des ingrats si nous omettions de rappeler au cours de ce compte rendu trop bref la magnifique excursion faite à la baie d'Arcachon, préparée par nos amis bordelais.

Nos amis furent reçus de la façon la plus aimable et la plus courtoise par M. le Maire d'Arcachon, le Comte de Fels, qui s'était dérangé spécialement de Paris pour recevoir nos hôtes dans un cadre fleuri. Cette attention nous a beaucoup touchés et nous savons gré à la Ville d'Arcachon de son aimable accueil.

Avant de laisser la place à nos rapporteurs, qu'il nous soit permis de faire part à nos lecteurs des quatre décisions principales du Congrès :

⁂

1° Médaille d'or du Congrès.

Elle fut décernée par notre Président Marsot à notre Vice-Président, M. Chenault d'Orléans. Notre Société a voulu par là rendre hommage à l'horticulture orléanaise en la personne d'un de ses enfants les plus méritants. C'est la première fois que notre Société décerne sa plus haute récompense à un horticulteur dont le père fut titulaire de la même distinction. Cette tradition nous est chère. Elle honore la ville d'Orléans.

2° Comités de la Rose Maginot.

En accord avec M. Paquel, notre Vice-Président, notre Société décida de créer des Sections pour l'envoi de rosiers sur la ligne Maginot en automne prochain. Voici les Sections constituées :

Comité d'Angers, grâce aux bons soins de MM. Delaunay, Detriche, Pajotin;

Comité de Bordeaux, grâce à la diligence de M. Gaufreteau;

Comité d'Orléans, grâce au dévoue-

ment de MM. Barbier, Chenault et Turbat;

Comité de Lyon, grâce à la collaboration étroite de notre Société, représentée par M. Marsot et la Foire de Lyon.

3° Concours de la Rose Maginot 1940.

Il est décidé à l'unanimité que ce concours, qui aura lieu dans la roseraie du Parc de la Tête-d'Or, sera indépendant du concours de la plus belle rose de France. Il aura lieu au même moment devant le même Jury.

Les semeurs dont les espèces concourreront pour le prochain concours auront leurs variétés nommées comme d'habitude. Par contre, les rosiers devant participer au concours de la Rose Maginot seront présentés sans nom, soit sous un numéro, soit sous des initiales.

4° La souscription Franco-Américaine pour un buste de M. Pernet-Ducher.

Le Congrès, sur l'initiative de M. Marsot, décida de prévoir une souscription franco-américaine afin d'ériger un buste de Pernet Ducher aux Etats-Unis, avec sa réplique à Lyon.

Cette décision a été prise à la suite du remarquable rapport de M. Meilland fils, très justement récompensé par la Médaille Delafond. Cette œuvre, qui devra être due au ciseau d'un de nos meilleurs sculpteurs, symbolisera l'indéfectible amitié franco-américaine sous les traits de notre illustre semeur Pernet Ducher.

Sa mémoire est justement célèbre aux Etats-Unis. Le Secrétaire a été prié de mettre au point ce projet et de se tenir en contact avec les Autorités et les personnalités de France et d'Amérique.

Le Congrès a pensé que le lieu de cette initiative ne pouvait être mieux choisi qu'à Bordeaux, notre grand port de l'Atlantique qui a célébré en 1938 le souvenir de l'Amérique à la pointe de Grave.

Le 20 juin 1939 le Congrès a pensé qu'il était opportun de rappeler le souvenir de Pernet Ducher, Ambassadeur de l'amitié française, symbolisée par ses innombrables roses cultivées et appréciées dans tout le territoire de l'Union.

⁂

A midi le Congrès est levé et la nombreuse assistance est priée de se rendre à l'Hôtel de Bordeaux où un délicieux déjeuner, agrémenté de vins aussi nombreux que généreux lui fut offert par les soins du Comité de la Foire de Bordeaux. Avant de terminer cette note trop courte, notre société exprime ses vœux de prospérité et de reconnaissance à ses amis Bordelais qui eurent la délicate pensée d'inviter notre société au centenaire de leur belle Société d'horticulture.

⁂

Nous sommes heureux de publier ci-après le palmarès que nos amis Bordelais voulurent bien nous donner. Notre société félicite les obtenteurs de leurs efforts et des magnifiques résultats qu'ils ont obtenus

EXTRAIT DU PALMARES DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE HORTICOLE DU 17 JUIN 1939

(Grande Semaine Agricole
de la Foire de Bordeaux).

ROSIERS (semis inédits).

DIPLÔME D'HONNEUR, hors concours, membre du Jury, à M. GAUJARD, horticulteur-rosiériste à Feyzin (Isère), pour ses roses : « Rose d'Or 1940 » et « Souvenir du Capitaine Ferrand ».

Certificat de Mérite de 1re classe avec prime de 100 francs offerte par M. Barabraham, Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Gironde à M. ROBICHON, horticulteur-rosiériste à Pithiviers, pour sa rose « Fantaisie » (semis inédit) ; au même : Diplôme de Médaille d'Or pour la rose « Jeunesse Eternelle » (semis inédit d'Aicardi, de San Remo).

Certificat de Mérite de 1re classe à M. Barthélemy PRIVAT, horticulteur-rosiériste à Bruges (Gironde), pour son rosier Polyantha « Raymond Privat ».

1re et 2e sections.

Rosiers cultivés en pots et roses (fleurs coupées).

GRAND PRIX D'HONNEUR, objet d'art offert par M. Guignard, amateur rosiériste à Villenave-d'Ornon, à M. PAJOTIN-CHEDANE, horticulteur-rosiériste à Angers.

Prix d'Honneur avec félicitations du Jury, objet d'art offert par la Société Horticole de Bayonne, à M. Charles GAUFRETEAU, horticulteur-rosiériste à Bordeaux.

Prix d'Honneur et félicitations, Grande Médaille de Vermeil offerte par la Société Française des Rosiéristes à M. Fernand PRIVAT, horticulteur-rosiériste au Bouscat.

Prix d'Honneur et félicitations, Médaille de Vermeil offerte par la Société Française des Rosiéristes, à M. Barthélemy PRIVAT, horticulteur-rosiériste à Bruges (Gironde).

Concours de roses en fleurs coupées.

AMATEUR : *Prix d'Honneur*, objet d'art offert par M. Gaston Commagères, et Médaille d'Argent offerte par la Société Française des Rosiéristes, à M. Albert GUIGNARD, amateur rosiériste à Villenave-d'Ornon.

PROFESSIONNELS : *Prix d'Honneur*, grande Plaquette d'Argent offerte par M. Miroir, Président d'honneur de la Société d'Horticulture du Caudéran, à MM. PUYRAVAUD & Fils, horticulteurs à Sainte-Foy-La Grande.

Diplôme de Médaille d'Or et *Médaille d'Argent* offerte par la Société Française des Rosiéristes, à M. Louis BRAY, horticulteur à Talence, près Bordeaux.

LA CRÉATION DES ROSES

Pour honorer notre grand semeur, le Congrès a décidé de publier le magistral rapport de M. MALLERIN. Nous tenons à lui exprimer toute notre reconnaissance, tout en espérant qu'enfin les Pouvoirs Publics voudront bien honorer ce Français qui fait honneur à notre horticulture.

Les Amis des Roses trouveront peut-être, pour une fois, qu'il est bon de laisser les questions scientifiques un peu de côté, puisqu'elles ont été longuement traitées depuis plusieurs années, en particulier au Congrès de Paris, par M. de Cugnac, Docteur ès-Sciences. Seul un résumé sur la méthode, que j'ai souvent présentée, en fera mention. Il est à l'usage des obtenteurs qui veulent bien me suivre.

Nous nous proposons aujourd'hui de vous faire part de l'idéal qui inspire nos recherches. Telle était la demande qui nous fut adressée par nos amis américains il y a deux ans. Telle est la réponse que nous leur avons adressée ci-après.

Notre idéal est d'arriver à un progrès de la Rose là où il est le plus désiré : le coloris et sa constance. Il faut tâcher en effet de faire oublier que la rose n'est pas une fleur d'un matin et son coloris parfois d'une couple d'heures de soleil.

Comme cette recherche est hérissée de difficultés et est de longue haleine, notre idéal a toujours eu comme corollaire d'aider les jeunes pour qu'ils arrivent rapidement à savoir ce que nous avons appris en de nombreuses années de façon à travailler de pair et... à nous succéder.

Pour beaucoup la recherche est un travail anodin, agréable et de pur hasard. Il n'en est rien; c'est un véritable travail de bénédictin, long, minutieux, complexe, où le hasard doit s'effacer le plus possible devant la méthode, la science et l'art.

Tout d'abord il faut distinguer deux genres de chercheurs : il y a tout spécialement les fabricants de roses nouvelles qui sont les ouvriers de l'obtention et, moins nombreux, les créateurs.

L'obtention. — Le travail des premiers n'est un peu complexe qu'au point de vue technique, c'est-à-dire que, comme suite au banal travail de fécondation artificielle, il y a le semis, la sélection et le greffage; quant à la recherche elle est pour eux un pauvre travail intellectuel aidé de beaucoup de pratique, elle consiste à marier deux variétés choisies généralement parmi les meilleures obtentions d'autres obtenteurs et dont on en suppute les résultats, c'est-à-dire par le procédé simpliste qui ne tient compte ni des origines des conjoints, ni de la dominance, ni de récessivité, mais simplement des différences de végétation, de forme d'arbustes, plus spécialement de formes de fleurs et de coloris. Le chercheur se dit : je vais pouvoir transporter sur l'enfant la végétation de l'un, la forme de l'autre, associer, renforcer ou décomposer le coloris, etc... Quand les enfants ont grandi et montré leur valeur, on choisit ceux jugés les meilleurs, en oubliant complètement, et pour cause, les belles combinaisons faites le jour de la fécondation.

Le principal c'est d'avoir obtenu

une belle rose. Que le coloris merveilleux qui lui est échu ne soit là que parce qu'un Pernet l'a créé, on n'y pense guère, il n'est pas exactement le même, donc il est bien à soi.

Ce sont ces ouvriers de l'obtention qui ont le plus de succès dans certains concours, près des acheteurs et c'est juste; ils parachèvent en effet l'œuvre des créateurs qui, pris par leurs recherches et pressés de les continuer, n'ont pas toujours le temps de les transporter sur des roses de formes académiques, classiques, dont un chou à l'extrémité d'un manche de pioche est le modèle ! De telles roses sont nécessaires, elles ont leur utilité, car elles sont à la base du commerce de la rose, celles à couper principalement.

Il faut quand même admettre que d'autres formes, d'autres types d'arbustes peuvent exister, l'harmonie ne s'arrête pas à un type, on peut même assurer que généralement ces roses classiques cultivées sous verre ne sont pas au jardin une harmonie complète.

Et, comme je le dirai tout à l'heure, dans la recherche, on doit toujours viser, tout au moins sélectionner les variétés, pour qu'elles soient une harmonie complète et là il n'y a pas de nombre de pétales, de grandes dimensions de fleurs et de longueur de branche à considérer.

Une « Mrs Pierre S. du Pont », un « Grenoble », une « Parisienne », une « Joanna Hill », une « Eclipse » sont des harmonies ; un « Président Herbert Hoover » est le contraire, mais c'est une rose utilitaire de grande valeur qui, au jardin, est discordante avec ses grandes branches mal feuillées et non ordonnées.

Ceci m'amène à dire que souvent, dans les concours, les professionnels apprécient, aux dépens de l'harmonie, une variété par la quantité de roses à couper que l'on pourrait vendre, aux dépens de l'harmonie générale. C'est là de la déformation professionnelle. Hélas ! les amateurs du Jury en font bien d'autres ! L'humanité n'est pas parfaite !

L'harmonie est indispensable pour le rosier de jardin, là où la rose est le mieux à sa place.

Ces ouvriers de l'obtention, auxquels nous revenons, arrivent, par l'expérience, à discerner les variétés donnant de beaux enfants — cas de dominance — également dans leurs obtentions, mais là s'arrêtent leurs recherches, ils ne réalisent aucun progrès important — ils n'ont aucun but au delà de la recherche immédiate.

Parfois ils font des fécondations jugées intéressantes par des personnes incompétentes, notamment quand ils s'adressent à des variétés botaniques; ils font un premier croisement, puis continuent, trouvant bien ce qu'ils trouvent, oubliant complètement le but de leur recherche qu'ils ne se sont jamais posé. Dans de telles recherches il faut se dire d'avance que telle variété a tel caractère intéressant qu'il faudra, au cours des croisements successifs, reconnaître et conserver, ou tout au moins ce qu'il en est advenu à son premier croisement; il y a là des phénomènes de réaction très intéressants à continuer. Par exemple le feuillage bien spécial des Pernétiana apparu au premier croisement n'était pas escompté par Pernet qui n'avait en vue que le coloris jaune.

Faire un nouveau type de rosiers par un coup de dés en mettant dans le cornet un H. T. et un botanique est à la portée de tous, mais suivre dans une lignée un caractère et le

conduire vers un but déterminé est du ressort des créateurs de roses.

Un Pernet partant de la rose jaune de Perse (Persian Yellow) et la conduisant jusqu'à l'obtention d'une grande rose de même coloris, soit « Claudius Pernet » en passant par « Soleil d'Or », « Rayon d'Or », « Constance », etc..., est un exemple indubitable d'une recherche dirigée où le hasard était limité.

La Création. — Créer c'est faire quelque chose qui n'existait pas. Sommes-nous un créateur ? Nous l'espérons. Parler de nous est chose difficile parce que très délicate, mais nous allons le faire, soutenu par l'espoir que nous allons être utile à la Rose, une maîtresse que nous aimons avec passion.

Le peintre qui crée donne à sa production son idéal de composition, de forme et de coloris, nous espérons que nos roses répondent à un sentiment semblable qui nous est propre.

Le *métier* proprement dit est identique pour nous à celui des professionnels et, en dehors de la culture propre, il n'intervient dans la recherche que pour donner des plantes vigoureuses et saines.

Dans l'art de la recherche, personnellement, nous ne dédaignons pas l'académisme de la forme de la fleur, soit comme art, soit comme but utilitaire ; mais nous ne dédaignons pas celle qui s'en éloigne et donne avec la plante une belle composition, nous la recherchons surtout par nos semis. Quand ils nous donnent des types nouveaux, nous les dirigeons vers un idéal entrevu, par des croisements nouveaux, croisements qui obéissent à des règles et à des remarques que nous ferons connaître plus loin. Ces recherches n'aboutissent jamais entièrement, le hasard simplement dirigé y garde en partie son effet.

Incontestablement les variétés La Parisienne, Madame Henri Guillot, Madame Ch. Mallerin sont des types nouveaux bien spéciaux.

Pour le coloris, la recherche est plus opiniâtre, plus serrée, sa poursuite est moins laissée au hasard, nous lui consacrons beaucoup plus de nous-même.

Le peintre déjà cité, que fait-il ? Il est tout entier à l'art pictural; il sait dessiner, composer comme les anciens, il a du métier, mais il constate son impuissance à donner toute la valeur qu'il ressent au coloris. De là cette école des modernes, des impressionnistes en particulier, qui, par l'étude des couleurs complémentaires, des oppositions de couleurs sont arrivés à une puissance qui n'existait pas chez les anciens, bien que les couleurs étalées sur la palette soient restées sensiblement les mêmes.

Je n'ai jamais ressenti, avec autant d'évidence, ce progrès pictural, qu'en regardant à la Manufacture Nationale de Tapis de Beauvais, des cartons de peintures modernes et les tapis dont ils avaient permis l'exécution, en particulier ceux de Dufy. Ces peintres, que l'on accuse de ne pas savoir dessiner, avaient là dessiné, tout comme les maîtres anciens; mais l'impression de puissance que donnait le coloris était celle de la réalisation d'un progrès qui vous pénétrait, vous enthousiasmait.

Pour la recherche du coloris nous sommes mieux partagés. Il n'est pas nécessaire, pour satisfaire une tendance, à autant d'effort cérébral, de valeur d'artiste. Il nous suffit de puiser dans les éléments que nous avons sous la main. Avec les roses existantes

on crée d'abord un grand coloris riche, brillant et ensuite on le rend plus durable, c'est-à-dire allant vers la fixité en éliminant les coloris qui s'y opposent.

En dehors de la méthode et de l'*observation que ceci exige*, il n'y a là qu'un travail mécanique, peut-on dire.

Le coloris fixe étant le but principal de la recherche nous constatons que deux coloris seulement s'adressent à notre activité : le rouge et le jaune ; le blanc en effet existe, et on doit le considérer, car il n'en est pas autrement comme un type, et non le résultat de la fusion des autres couleurs fondamentales. Quant au bleu, à notre avis il n'existe pas dans les roses. Le violet qui nous le fait soupçonner est le résultat d'une oxydation du rouge, c'est-à-dire une maladie du rouge et si nous avons des roses qui paraissent normalement tendre au violet, cela doit être dû à une atrophie des organes qui alimentent les coloris et dans une recherche on ne peut s'appuyer sur une maladie. En fait c'est le manque d'acide organique, le tanin, qui donne le violacement et quand nous avons écrit des facteurs héréditaires rouges et non rouges il faut lire les facteurs qui conditionnent le rouge ou s'y opposent, c'est-à-dire le plus ou moins de tanin.

J'ajoute à cela que le liquide des cellules sexuelles ou gamètes, dans la rose, est essentiellement acide, non neutre ou basique et que là où il y a acidité il y a le rouge mais jamais le bleu. Toutefois je serais heureux de me tromper et voir des jeunes que j'ai formés, et d'autres, faire la recherche du bleu qui, si elle est possible, n'offrirait pas plus de difficulté que l'obtention du rouge fixe ; c'est le procédé que nous avons fait connaître mais à l'inverse tout simplement.

Quand nous avons obtenu la fixité des coloris, ce qui demandera encore cinquante ans au moins, estimons-nous d'après nos recherches, l'amélioration qui en résultera nous permettra d'avoir des roses à coloris brillants mais également des roses aux coloris tendres et de durée, comme ceux des glaïeuls par exemple. Je vois beaucoup de lecteurs hocher la tête et penser que cela est de l'utopie — aussi pour les convaincre nous allons leur citer, à titre d'exemple, des progrès réalisés, d'abord ceux incontestables dans les roses rouges.

Si nous revenons trente ans en arrière nous constatons que toutes les roses, sans exception, violaçaient ; avec « Laurent Carle » ce défaut l'était déjà à un moindre degré ; après on a eu Liberty, rouge plus solide, qui a donné son nom à ce type de rouge : le rouge « Liberty » ; puis « Richemond » qui réalisait un progrès notable vers la fixité et la pureté du rouge. Parmi nos obtentions Mme Van de Voorde a eu un certificat à Bagatelle, à notre première présentation à un concours, en 1928, parce qu'elle réalisait ce que l'on considérait à cette époque, comme étant le *rouge constant* ; ensuite sont venus « Grenoble », des roses d'autres obtenteurs, où le coloris rouge persiste longtemps sans trop d'altération.

Vers 1930, nous estimions que l'on ne pouvait plus faire de progrès dans le rouge, mais les résultats donnés par de nouvelles recherches nous prouvèrent que nous étions loin de cette limite. C'est ainsi qu'avec Rouge Mallerin, vu au semis, c'est-à-dire en plante bien alimentée, sans l'intermédiaire d'un sujet, j'eus l'heureuse sur-

prise, de voir une rose qui, en août-septembre, restait une semaine épanouie et conservait pratiquement la fixité de son rouge.

D'autres variétés ont suivi depuis avec un coloris rouge encore supérieur, plus net, plus fixe (Die), mais les plantes envoyées en Amérique n'étaient pas suffisantes pour être éditées.

Ce progrès indéniable chez les roses rouges vers la fixité de ce coloris nous avait frappé. Il nous fit comprendre qu'il y avait des exceptions aux lois de Mendel, que nos roses nouvelles, tout comme nous, ne possèdent pas tous les caractères de leurs ancêtres, des facteurs nouveaux s'ajoutent pendant que d'autres disparaissent définitivement. Ce fut ma première grande remarque dans la recherche des roses, elle m'ouvrait l'avenir, elle allait me permettre de porter sur une rose, non pas le coloris d'une espèce, mais de créer des roses, avec des coloris qui n'existaient pas, des roses à coloris renforcés, supérieurs à ceux des espèces comme le jaune des églantiers de Perse, et par mes jeunes successeurs des coloris fixes, et ainsi aboutir à réaliser le désir de tous : la Rose durable.

Chapitre pour les obtenteurs. — La science génétique justifie notre remarque, elle nous apprend qu'au cours des fécondations, des variétés que l'on peut considérer comme des espèces nouvelles se créent par suite d'anomalies dans l'opération de la division — réduction, des chromosomes se coupent, même s'absentent. Il en résulte que des caractères qu'ils transportaient sont absents chez l'enfant — des facteurs non rouges par exemple dans la recherche des roses rouges — d'où un renforcement du coloris rouge.

Et partant pour de nouvelles fécondations avec un conjoint ainsi enrichi on va à la rencontre d'un phénomène semblable qui sera un progrès pour le but poursuivi.

Ajoutons que ces accidents se produisent plus souvent qu'on ne le suppose ; ils sont même nombreux au cours des fécondations répétées entre variétés, toujours choisies parmi celles paraissant aller dans le sens de la recherche — les meilleurs coloris rouges dans la recherche des roses rouges — car elles produisent un affolement, peut-on dire, dans la séparation — échange des caractères de la division réduction — mais la plupart ne sont pas dignes d'être retenus.

Ce que nous avons obtenu dans les roses rouges nous l'avons vérifié pour les roses jaunes, bien que ces variétés présentent plus de difficultés, car les facteurs jaunes et blancs que l'on y rencontre sont presque à égalité de dominance, il faut un choc pour l'obtention du semis — progrès ; on le réalise par des fécondations répétées avec des conjoints ayant plus spécialement le rouge déjà associé au jaune.

Dans cette série nous avons obtenu, en partant de l'églantine capucine (Austrian Copper), après de nombreuses fécondations successives dans le but de réaliser le rouge et le jaune de fixité optima, une variété à végétation moyenne, remontante, à fleurs doubles dont le coloris bicolore rouge et jaune d'Austrian Copper est encore plus puissant, plus fixe.

Cette rose nous l'avons présentée en septembre 1936 à la Société Nationale d'Horticulture de France sous le nom de Super-Capucine.

Bien que cueillie quarante-huit heures avant présentation, à Grenoble, les membres de la Section des Roses ont pu constater, avec une évi-

dente surprise, que ce coloris dépassait en intensité tout ce qu'ils pouvaient se figurer dans le perfectionnement du coloris de la Rose. Ce jour-là se tenait une importante exposition de dalhias aux coloris les plus vifs, aucun de ces coloris ne fit s'incliner celui de cette rose.

Elle était, à côté des roses rouges précitées, une autre preuve de la possibilité de l'obtention de coloris pratiquement fixes.

Pour ce seul but nous avons envoyé cette variété en Amérique. Nous regrettons que la raison de cet envoi ne fut pas comprise.

Il ne faut pas reprocher à certaines de nos roses aux coloris nouveaux, très riches : « Brasier », « la Parisienne », de ne pas avoir la fixité durable, ceci est l'œuvre de demain, car avant de perfectionner il faut créer, rechercher de nouveaux éléments qui, s'ils sont dignes d'intérêt horticole vont au public qui saura en reconnaître la valeur.

Résumons pour ceux qui ont bien voulu nous suivre dans nos précédents articles, la méthode qui permet la création des roses nouvelles. Quelques lignes rafraîchiront la mémoire de ceux qui s'y intéressent sans trop ennuyer ceux qui aiment la rose uniquement pour son charme.

I. — On peut considérer que le mâle conditionne sûrement le coloris, ce qui ne veut pas dire que la femelle y soit totalement étrangère, mais dans un croisement où les coloris diffèrent c'est celui du mâle qui est dominant.

Que la femelle a une dominance végétative, plus difficile à discerner, qu'elle s'efface devant la dominance végétative de certains mâles, ce que l'on reconnaît par l'expérience ; dominance due au rapprochement de la variété botanique ou à des conditions spéciales de facteurs héréditaires, s'approchant d'un équilibre stable qui est le propre des espèces.

II. — Que chez les sarmenteux la dominance, par rapport aux nains, est nette, mais qu'elle peut appartenir aussi bien au mâle qu'à la femelle sarmenteux, car le sarmenteux est une anomalie végétative.

III. — Que les croisements entre Thé ou H. T. avec le H. R. donnent généralement par un phénomène de réaction, des sarmenteux, voire même des exagérations comme « Spanish Beauty » (Frau Druscki X Château de Clos-Vougeot), plus forte plante que n'importe quelle variété ou espèces parmi ses ascendants ; parfois des H. de T. vigoureux à employer comme sève corrective.

IV. — Qu'il faut déterminer par expérience les caractères dominants — (et accessoirement récessifs, ces derniers plus gênants à rencontrer qu'à utiliser) — des variétés, soit comme femelle, soit comme mâle.

La dominance maximum est celle de l'espèce par rapport à la variété. Elle va en diminuant avec la descendance quand il y a croisements successifs.

V. — *Remarque principale.* — Le gamète mâle ne transmet pas, en général, les mêmes caractères que le gamète femelle, d'où la nécessité d'essayer les fécondations dans les deux sens : tout au moins si un croisement d'un seul sens n'a pas donné les résultats escomptés. Cet état de fait que nous avions fait reconnaître il y a longtemps nous a été confirmé par les travaux de Hurst en 1936.

Beaucoup de roses sont stériles en tant que femelle, pratiquement elle

ne le sont jamais *entièrement* comme mâle.

VI. — *B. Autre remarque principale.* — Que le véritable progrès dans la rose appartient au fait « que des facteurs s'éliminent pendant que d'autres s'ajoutent dans la descendance, comme indiqué dans le texte » ; que les variétés qui en bénéficient sont généralement d'une très grande dominance pour le ou les caractères modifiés, ausi grande parfois que chez l'espèce ; que cette dominance, citée dans l'exemple au sujet du coloris, se rencontre pour d'autres facteurs intéressant un ou des caractères. Il y a même des variétés dont les caractères sont tous fixés comme ceux d'une espèce : blés hybrides, races d'animaux, etc..., leur dominance est donc de tous les caractères, nous n'en connaissons pas d'aussi absolu dans les roses, et ceci est d'aucune utilité puisque nous reproduirons les variétés par la greffe et non le semis.

Mais il existe certaines variétés dont la dominance au point de vue végétatif est supérieure à l'état de dominance que l'on rencontre habituellement, telles sont les variétés « Sir de Claudius Pernet, Ch. P. Kilnam, Ophelia, etc., qui donnent toujours de beaux enfants en tant que femelle, et, à un moindre degré, si on les prend comme mâle.

Une nouvelle variété extrêmement intéressante, et bonne dans les deux sens, est «Mme Joseph Perraud», tous les obtenteurs l'emploient dès lors.

Nous sommes persuadés qu'une analyse cytologique démontrerait que ces variétés ont une variation chromosomique par rapport aux autres H. de T. ou Pernétiana. Ce sont presque des hybrides à caractères fixes (semi-homozygotes ! pendant que toutes les variétés sont hétérozygotes).

En pratique leur utilisation est des plus utiles car leur dominance végétative assure à leur descendance leur qualité d'harmonie de plante quel que soit le mâle de leur série.

Il existe d'autres variétés qui ont cette particularité utile, et il est encore plus précieux d'en trouver dans ses semis, car là c'est le succès complet de la recherche. Une belle plante dominante possédant les éléments utiles du coloris recherché, croisé avec un mâle proche parent, ayant le coloris égalment voisin de la recherche, c'est l'enfant rapproché du but que l'on s'est proposé d'atteindre.

En résumé, avec ses remarques on a la possibilité d'obtenir de belles roses répondant à un but que l'on s'est donné. En effet grâce aux femelles à forte dominance végétative donnant de beaux enfants, on reste dans le type végétatif ; grâce à la dominance du mâle pour le coloris on apporte le coloris dans le sens de la recherche. En continuant les fécondations entre parents et enfants, ou entre enfants, par le choix des bonnes femelles et des mâles aux coloris les meilleurs on accentue le coloris. Au cours de ces fécondations des accentuations importantes apparaîtront brusquement dans le coloris, ce sera le progrès qui, en se répétant, vous rapprochera du but. Il y aura bien en cours de route des manœuvres de marche arrière quand il faudra faire appel à des sèves correctives. Généralement on s'adresse aux H. R. et à certains H. T., mais il suffit d'avoir les directives générales de la recherche, pour avec un peu d'observation, de méthode et du goût, la réaliser.

D'ailleurs, dès qu'on sort des fécon-

dations entre variétés d'autres obtenteurs, pour opérer avec ses semis, les progrès sont tels qu'on ne cherche plus qu'à aller de l'avant avec ce qui est bien à soi et les résultats portent votre signature.

Il reste à dire quelques mots sur un procédé qui fait grand bruit depuis environ deux ans. Ce procédé consiste à altérer un bourgeon, une graine avec un poison, la colchicine (alcaloïde extrait du colchique) en solution très atténuée.

Le résultat très délicat à obtenir, double les groupements de facteurs héréditaires (tétraploïdes), il en résulte des plantes où les éléments végétatifs sont doublés de dimension, chez l'églantine par exemple les fleurs atteindraient de 6 à 8 cm. de diamètre.

Nous ne connaissons pas d'expériences faites avec la Rose, là où elles seraient très intéressantes. Peut-être doublerait-on les fleurs très grandes d'une Madame Perraud ! ! !

Ce serait à essayer, peut-être que le résultat serait décevant car, sans attendre l'emploi de la colchicine, la nature par d'autres moyens a obtenu des résultats semblables, même dépassés pour ce qui est des expériences que nous connaissons.

C'est ainsi que nous avons des roses qui sont des hexaploïdes, etc., qui sont des monstres par rapport aux espèces botaniques d'origine ; là la colchicine s'est appelée le froid, les radiations électriques, les maladies, etc., et le fait se constate chez toutes les espèces botaniques qui vivent vers le Nord y compris le Canina, on attribue sa particularité chomosomique à la période glaciaire.

Nous en connaissons les effets car les anomalies de formes et de dimensions des roses horticoles doivent souvent avoir pour origine une de ces causes.

La conclusion c'est que ces expériences avec la colchicine peuvent être une corde de plus à notre arc, nous donner des progrès rapides, mais là comme toujours c'est l'habileté, l'intelligence, le sens artistique de l'homme qui auront à faire la sélection parmi les résultats.

Toutefois une arme à deux tranchants est bien diffiicle à manœuvrer. Gare aux crétins, aux déchets de l'espèce qui sont des tremplins pour des maladies venues des faibles et qui arrivent à contaminer les variétés jusque-là rustiques.

Mais l'homme est fait pour lutter, rien n'est mieux, rien n'est plus mal, mais, il reste une satisfaction !

Semis de rosiers. — Je compte plus tard vous donner les résultats d'expériences sur les différentes façons de semer les rosiers, j'ai vu et j'ai eu des déboires souvent catastrophiques, des années de travail perdues. J'estime qu'il est de mon devoir, envers la Rose, de donner une méthode qui donne satisfaction. Grâce à Monsieur Kordes le célèbre obtenteur allemand, j'ai pu arriver à des résultats satisfaisants.

J'ai été heureux de voir ce rosiériste indiquer sa méthode pour semer. Voilà un bel exemple de libéralisme en faveur de la tâche commune ; faire progresser la rose, m'amène à souhaiter une entr'aide entre tous les créateurs de roses, comme nous l'avons toujours fait, et comme nous souhaitons de le voir faire par tous : Pour la Rose.

Varces, le 15 juin 1939.

C. Mallerin, *ingénieur.*

DANS LA ROSERAIE, en Juillet et Août

La floraison féérique de juin est passée, mais elle se continue à un rythme moins éblouissant qui fait toujours plaisir.

Sitôt la première floraison passée, il faut enlever toutes les fleurs fanées. Comment les supprimer ? Une méthode consiste a simplement enlever le fruit naissant en cassant à la main le pédoncule. C'est infiniment mieux que de laisser sur la plante murir le fruit. Mais sans plus de peine on peut faire beaucoup mieux, aussi bien au point de vue esthétique qu'au point de vue de la santé du rosier.

En effet la partie inférieure du pédoncule brisé, reste sur la plante pendant un certain temps, il finit par jaunir et enfin il tombe de lui-même. C'est cet aspect terminal jaunâtre qu'il faut à tout prix supprimer avec très peu de travail.

Pour enlever les fleurs fanées correctement, la méthode est très simple. On prendra un petit sécateur ou même simplement un cueille-fleurs. On sectionnera non seulement le pédoncule en entier, mais on enlèvera une, deux ou trois feuilles situées immédiatement en-dessous de la fleur.

Le nombre des feuilles à enlever varie avec chaque variété. Il est donc difficile de donner un chiffre exact. Mais ce chiffre sera vite déterminé en regardant de près à la base de chaque feuille. Dès que l'on voit un bourgeon paraissant normalement constitué, on coupera immédiatement *audessus.*

Sous l'influence de la coupe, ce bourgeon ainsi que le ou les deux suivants se développeront immédiatement et donneront naissance à une autre floraison.

Si on avait laissé les choses en l'état sitôt la première floraison passée que serait-il arrivé ? Le fruit aurait continué sa croissance et en automne il aurait donné des graines aptes à la germination, *mais le rosier n'aurait donné aucune autre fleur.*

Donc si vous cultivez le rosier pour ses fleurs ne le laissez pas monter en graine.

Maintenant si vous cultivez le rosier pour en faire des graines hybridées, ne lisez pas cet article, je ne veux pas donner des conseils aux professionnels.

Dans les séries Wichura, Multiflores, Mousseux non remontants, etc., et toutes variétés de roses ne refleurissant pas en automne, c'est le moment de tailler vos rosiers *non remontants.*

En effet dès la floraison terminée vous pouvez tailler les rosiers non remontants en enlevant toutes les branches épuisées par des floraisons antérieures ou les branches trop âgées.

Taillez-les dès la floraison terminée, cette opération aura pour but d'abord de rajeunir la charpente, et surtout de faire développer à partir du sol plusieurs branches vigoureuses, qui serviront de branches de remplacement dans les tailles futures, et qui, la saison prochaine, donneront les plus belles fleurs.

Les Wichura, en particulier sont sensibles à cette taille en vert, seulement si on la fait suivre d'un arrosage copieux dans lequel on aura pu mettre quelques grammes, 2 ou 3, par litre d'eau, soit de nitrate de soude, soit de sulfate d'ammoniaque. Ainsi on met de son côté toutes les chances pour voir refleurir une deuxième fois

en septembre cette série de rosiers. Mais je dois avouer que ce n'est pas toutes les fois que l'on réussit.

Un autre point à veiller, c'est le palissage des jeunes branches de rosiers sarmenteux remontants ou non. Ces branches comme il est déjà dit plus haut serviront de branches de remplacement pour les branches epuisées ou trop âgées. Il ne faut pas confondre ces branches vigoureuses appelées gourmands, avec les drageons, eux aussi très vigoureux et que l'on doit enlever très soigneusement au lieu de les palisser. Les amateurs néophytes ne devront pas confondre ces derniers avec les premiers. Ce serait un désastre !

Quant à la chasse aux insectes, pucerons, chenilles, etc., etc., et la chasse aux maladies, oïdium, marsonia, blackspot, etc., il ne faut pas l'interrompre. Sitôt la première floraison passée vous pouvez faire un traitement insecticide et anticryptogamique appliqué préventivement. Vous vous en trouverez bien et votre roseraie aussi.

Je ne parle pas des doses ni des produits à employer. Nous traiterons de cette question dans un autre article en une autre occasion.

Quelques mots sur l'arrosage. Sauf en terrain très léger (sable), le rosier ne craint pas ou peu la sécheresse, une fois qu'il a poussé ses racines suffisantes dans le sous-sol, c'est-à-dire à partir de la deuxième année de végétation au même endroit.

Cependant quelques fois, il faut arroser. Dans ce cas on se rappellera que le rosier n'aime pas le bassinage des feuilles, Cette façon de faire fait développer les maladies cryptogamiques ; un ou deux arrosages sont généralement suffisants pour assurer une bonne végétation.

Pour arroser copieusement le rosier on fera avec un piochon ou tout autre outil, des rigoles (horizontales si l'on est en terrain en pente) peu longues, un mètre au plus, et dans ce creux on videra toute l'eau que la terre pourra boire, ou mieux encore on mettra un tuyau d'arrosage. De cette façon l'eau pourra facilement pénétrer dans le sol et le sous-sol, sans toucher les feuilles.

Dès que le terrain ne fait plus la boue il faudra recombler les rigoles, on piochetera toute la surface du massif arrosé et on rétablira le paillage s'il y en avait.

Avant, ou immédiatement après chaque arrosage ou forte pluie, on répandra sur le sol environ de 10 à 15 grammes de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque par mètre carré de terrain traité.

Depuis le 15 juin jusqu'à fin août c'est le moment de la greffe du rosier en écusson. Je ne m'étendrai pas longtemps car celui qui sait greffer doit savoir soigner ses rosiers, mais il est un point sur lequel j'attire tout spécialement votre attention.

Beaucoup croient en greffant de bonne heure et faisant pousser immédiatement les greffes, avoir fait du bon travail. Ce n'est pas vrai. Les rosiers surtout ceux qui sont greffés sur tiges et qui « débourrent » immédiatement, ne donnent jamais des plantes vivant très longtemps. Il vaut mieux greffer en ce moment et attendre patiemment le débourrage ou la pousse des greffes au printemps prochain. Vous aurez de cette façon des rosiers plus rustiques aux intempéries et mieux équilibrés.

Champagne, juin 1939.

LAPERRIÈRE, *rosiériste.*

Imprimerie BOSC Frères, M & L RIOU, Lyon.
Le Gérant : M. BANSSILLON.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ....

Adresse : ....

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ....

.... *et pour la somme de frs :* ....

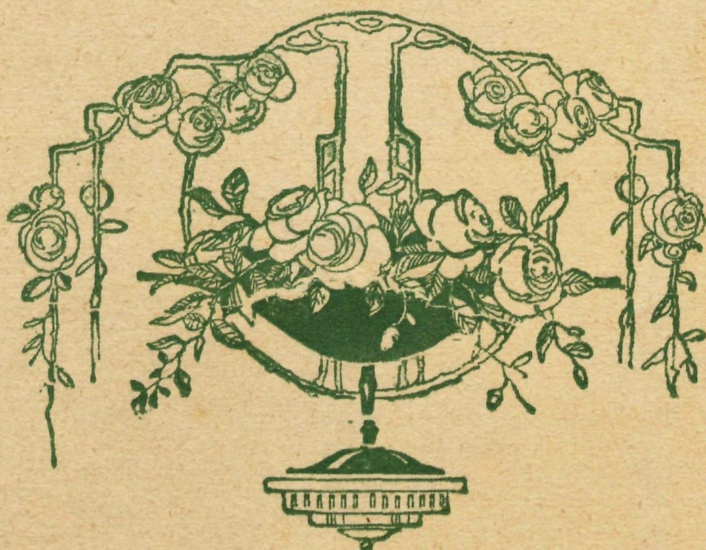
Lyon, le ....

Signature,

Dames Patronnesses....................	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs..................	—	30	
Membres Honoraires....................	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies).....	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)........	—	25	

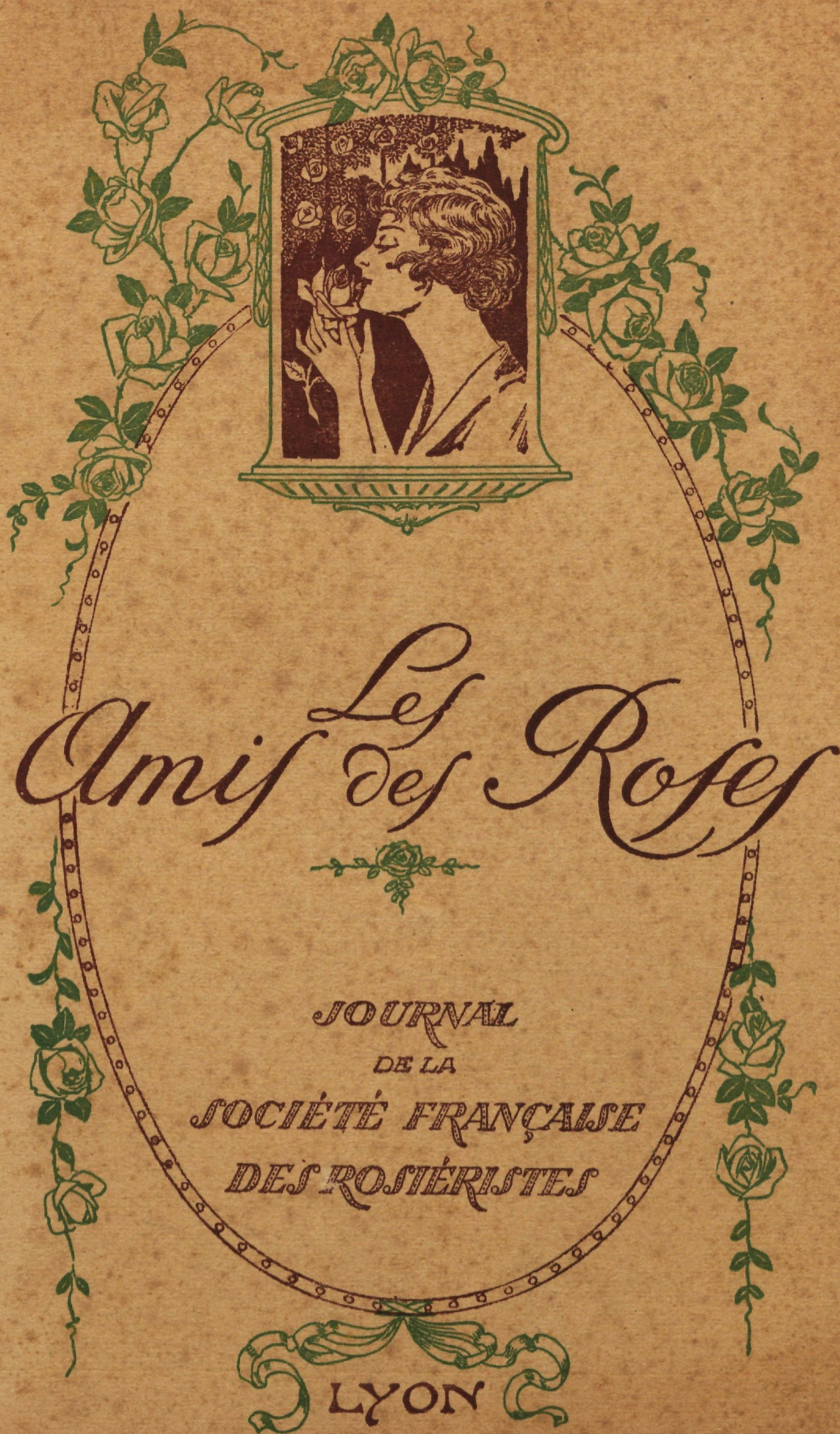
P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**



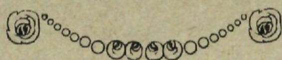
Imprimerie
BOSC Frères, M. & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON

Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 1939



43me Année N° 198 (4me série) Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 1939

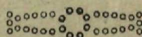
Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan -- LYON
Téléphone **BURDEAU 51-51** (10 lignes) — Adresse Télégraphique INCOMA-LYON

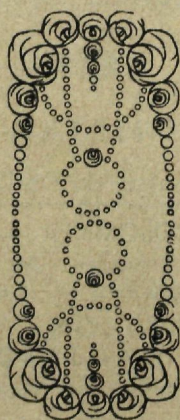




SOMMAIRE







Avis à nos Adhérents



Nous reproduisons la circulaire que notre sympathique Trésorier, M. Laperrière, a envoyé à nos adhérents qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation de 1939. Nous insistons auprès d'eux pour qu'ils se mettent rapidement en règle avec notre Société.

***

Nous prenons la liberté de vous informer qu'à deux reprises, en mai et septembre 1939, nous avons fait présenter à votre domicile, par la poste, la quittance de la Société. Ces deux effets sont revenus impayés avec la mention « absent ». Nous aimons à croire que vous voudrez bien nous en faire le règlement à l'aide du mandat-carte ci-inclus le plus rapidement possible.

Notre Société soutient l'influence française par notre horticulture. Il importe que notre Groupement soit aidé par tous ses adhérents. Nous faisons donc appel à eux. Dans l'espoir que vos possibilités vous permettront de continuer à nous garder votre modeste cotisation, veuillez être bien sûr de nos plus sincères remerciements et de notre plus vive reconnaissance.

Le Trésorier,
LAPERRIÈRE.

***

Qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de tous les lecteurs du numéro de cette Revue sur la grande souscription franco-américaine que nous ouvrons en l'honneur de notre grand rosiériste Pernet-Ducher, dont nous voulons perpétuer la mémoire.



Notre Assemblée Générale

Dimanche 17 Décembre 1939

Nous remercions nos Amis qui vinrent nous exprimer leur amitié en assistant à cette Assemblée. Le Président L. Marsot leur exprima sa bienvenue en leur souhaitant des temps meilleurs. Il rappela que cette année, il n'y aura pas d'élections et que le Concours Griffon se fera ultérieurement. Il passa aussitôt la parole à M. Banssillon, Secrétaire de la Société, et le prie de lire son compte rendu annuel. Le Président remercia M. Laperrière qui a bien voulu, comme depuis de longues années, assurer avec un dévouement inlassable, la gestion financière de notre Société.

Nous publions comme d'habitude le rapport du Secrétaire.



Rose Ville de Paris (1)
(PERNET-DUCHER, 1925)

MES CHERS AMIS,

Il y a un an, jour pour jour presque, nous étions le 18 décembre, notre chère Société tenait son Assemblée générale. L'Europe venait de subir une secousse terrible. Notre pays avait fait des sacrifices incommensurables à la cause de la Paix. Nous les évoquions dans notre rapport d'Assemblée générale, que notre sympathique Président Croibier présidait. N'aimait-il pas, entre toutes, cette réunion de fin d'année ? En ce qui nous concerne ce fut la dernière fois, avec beaucoup d'autres, que nous le vîmes. Quelques jours après, il nous quittait. Le devoir de l'amitié est d'évoquer son souvenir, de faire revivre, ici même, la mémoire du cher disparu. Au nom de tous, nous rappelons à son Fils toute l'affection qui nous liait à son Père.

Quelques semaines après, un autre deuil, aussi cruel, nous frappait en la personne de notre Vice-Président Casimir Gélos.

Rappelons-nous des jours lointains de juin 1924, où notre Société, dans toute sa confiance en l'avenir qui s'ouvrait devant elle, tenait ses assises inoubliables de Biarritz. Le Pays Basque dévoilait à nos yeux émerveillés toutes ses beautés, tous ses mystères, grâce à notre ami Gélos, un enfant de cette petite Patrie qu'il n'avait jamais voulu abandonner et qu'il aimait pardessus tout. Que nos amis de la Société d'Acclimatation du Golfe de Gascogne, en lisant ces lignes, sachent que notre Société ne les a pas oubliés et qu'elle a pleuré avec eux leur cher disparu.

Les morts ne doivent pas arrêter les vivants et c'est mû par ce prin-

(1) Nous devons à l'amabilité de M. Gaujard, de la Maison Pernet-Ducher tous les clichés de cette revue.

cipe d'énergie, que votre Société a demandé à un des nôtres de diriger notre groupement, en la personne de notre ami Marsot. Ce dernier fait fonction de Président, puisque les circonstances font qu'il n'y aura pas d'élection cette année. De tout cœur, nous le remercions. Sa place n'est guère enviable. Nous n'en connaissons qu'une d'aussi ingrate, celle du Secrétaire. Au moins, à deux, les épines paraissent moins douloureuses, puisqu'elles ne s'acharnent pas sur une seule victime. C'est la clef de notre amitié mutuelle.

Jusqu'au 1er septembre, la Société vivait de sa vie normale, malgré les nuages qui s'amoncelaient. Notre Concours de la plus belle rose de France, le neuvième, fut un succès pour notre ami Chambard. La rose « Jean Noël » le récompensa et le dédommagea de toutes ses peines et de tous ses soucis. Nous voyons, comme dans un rêve, nos amis à Cibeins, MM. Blériot, Chasset, Chesnel, Cote, Duringe, Eberlé, Gattefossé. Nous en oublions, qu'ils nous excusent.

Le 13 juin, notre Société assistait au Concours de Bagatelle. Cette fois, ce fut notre grand semeur, M. Mallerin, qui, avec Madame « A. Chatain », triompha, tandis que la Médaille d'or pour les roses étrangères était attribuée à M. Lens, un rosiériste belge, qui présentait Madame « V. Pirola ».

Eusuite, Bordeaux vit nos assises le 19 et 20 juin. Nous remercions du fond du cœur les rapporteurs qui firent de ce Congrès un lieu d'études d'une haute tenue scientifique. Notre gratitude va aussi aux organisateurs, le Président Chaine et le rosiériste Bordelais M. Gaufreteau.

Il nous plaît de rappeler que notre Société, qui n'est pas un groupement lyonnais, mais national, a été heureux d'honorer à Bordeaux notre Vice-Président d'Orléans, M. Chenault. Soulignons à nouveau que c'est la première fois que, dans une même famille d'horticulteurs, notre Société confère au père et au fils sa plus haute récompense. Cette fidélité à la terre nous est chère. Elle honore Orléans, berceau de cette vieille et douce France, qui s'est de tout temps consacrée aux fleurs et aux arts.

C'est à cette occasion que notre Vice-Président M. Paquel, l'infatigable apôtre de la Rose Maginot, adressa un patriotique appel pour essaimer dans toute la France des Comités destinés à parachever l'œuvre de 1938. C'est M. Paquel qui confirma sa décision de Lorrain d'organiser, en 1940, le Concours de la Rose Maginot au Parc de la Tête d'Or.

Mon cher Ami, le canon a couvert votre voix généreuse, mais il n'arrêtera pas votre initiative. Des roses françaises ont déjà paré de leurs pétales l'austérité des camps où se forgent les destinées de la Patrie. Mais votre idée de faire dédier au protecteur des Marches de France une rose pourra, et nous l'espérons, le plus tôt possible, être adaptée aux circonstances, si vous le voulez bien. La Rose Maginot pourra s'appeler « La Rose de la Victoire ». Souhaitons que ses pétales s'ouvrent aux rayons de l'été de 1940.

C'est alors que se produisit l'agression hitlérienne contre la paix du monde. Notre Société vit partir aux armées ses amis les plus chers. Le paysan français, comme en 1914, rejoignit son unité, laissant, la mort dans l'âme, son petit clos, sa terre, sa femme, ses enfants, tous ses biens qui font l'attrait de nos campagnes et comptent plus pour ceux qui ont la douleur de les laisser que toutes les

richesses du monde. Nos campagnes ont été si bien façonnées par leurs habitants, depuis des siècles, qu'elles gardent une âme vivante quand même leurs enfants sont partis aux frontières. Combien d'entre vous ont cueilli en partant rejoindre leurs unités, une dernière rose, dans les cultures ou dans les parterres, pauvres pétales vous gratifiant de leur dernière beauté, afin que vous emportiez un symbole de vie et d'amour hors de vos foyers démantelés et emplis de sanglots d'êtres chers que vous laissiez atterrés par l'angoisse d'une séparation peut-être définitive. Nous avons pensé à nos aînés de 1914, notamment à notre Grand Pernet Ducher, qui nous confiait qu'il avait donné ses deux fils à la France afin de ne plus revoir l'horreur de la guerre, il y a dix ans !

Nous avons donc pensé qu'il fallait faire quelque chose dans notre sphère d'action. A nos amis des régions évacuées, vous qui nous lisez, donnez-nous vos nouvelles adresses. Nous vous enverrons gratuitement notre Revue; nous traduirons ainsi l'expression de notre pensée en vous disant que tant que durera la guerre il ne sera pas question de cotisation pour vous. Dites où vous êtes. Faites-nous savoir votre adresse qui sera signalée à notre trésorier, M. Laperrière. Il va sans dire que nos horticulteurs mobilisés seront aussi traités de la sorte. C'est notre témoignage de solidarité envers ceux que la guerre a spécialement affecté. Ce témoignage est bien modeste, mais ce geste part du fond de notre cœur.

Puis, mes chers Amis, vous pouvez avoir des femmes, des enfants, des parents qui sont dans l'inquiétude. Ils veulent des conseils, des consultations juridiques sur toutes les questions qui touchent à leur vie. Notre Société se fera un plaisir, exceptionnellement et pendant le cours des hostilités, de faire de son mieux pour les éclairer et exprimer ainsi à nos évacués et nos mobilisés notre profonde affection et notre reconnaissance.

Enfin, nous nous adressons à ceux qui, par suite de leur âge, sont restés, à nos dames patronesses, dont quelques-unes sont favorisées par la fortune. Nous demandons à nos sociétaires qui ont conservé leur résidence de ne pas oublier nos horticulteurs. Le jardin, en temps de guerre, est un symbole de confiance en un temps meilleur. Continuez à faire vos plantatons. Vous ferez vivre des familles d'horticulteurs dont le chef est parti, tandis que la femme et les enfants rassemblent toutes leurs forces afin d'empêcher la petite exploitation, le gagne-pain de la famille, de disparaître sous les ronces, image de la désolation et de la destruction du foyer paysan.

Est-ce tout, mes chers Amis ? Non pas. Nous avons mis en cette année 1939 la rose française au service de la propagande du Pays. En mai 1939, alors que le « Schnupf »[1] d'Hitler et consorts avait écrasé la Tchécoslovaquie, nous avons, grâce au geste d'un rosiériste, aussi émérite que modeste, dédié à Son Excellence Osuski, lors de son passage à Lyon, deux roses « Ville de Prague et Madame Osuska », afin de témoigner notre amour à ce Pays martyr qui, aujourd'hui, n'est, hélas ! plus le seul. Nous disions à Son Excellence que ces deux belles roses lyonnaises se riraient de la Gestapo, que nous nous chargions, sous forme

(1) Traduction : la crapule.

d'écussons, de leur faire franchir les frontières afin que ces filles de nos campagnes fleuries symbolisent sur la terre brutalisée de la Patrie Tchèque, la liberté. L'indépendance de leurs effluves se riront du misérable petit feldwebel prussien que fut Himmler et contre lequel nous agissons. Nous ferons un jour que ces deux roses fleurissent sur la tombe du Président Masarik. Ce sera le cadeau spirituel de la Ville de Lyon, grâce à un de ses Enfants, grand par son cœur et sa droiture, M. Chambard.

Nous avons encore une noble tâche à réaliser. Nous y tenons par dessus tout.

C'est *à vous, Amis d'Amérique, que ce message s'adresse.* Notre compatriote Meilland, que vous connaissez tous, a dans une étude des plus remarquée étudié la rose française aux Etats-Unis. Sa gloire s'incarne dans le nom de notre plus illustre semeur, Pernet Ducher.

Au moment où notre chère Patrie, qui est la terre de la liberté, comme celle qui a eu l'honneur de compter parmi ses enfants des hommes tels que Washington, Lincoln ou Roosevelt, nous venons, nous, Français, vos Amis, vous exprimer un vœu.

Nous parlons d'abord à Vous, que nous connaissons et qui sont les chefs de file de millions d'Américains qui aiment la France, la Liberté et les Roses. Ce sont nos amis, MM. Kirk, Président de l'American Rose Society; Mac Farland, le Président Honoraire de ce magnifique Groupement; R. Pyle, son Animateur, le Dr Hamilton; enfin vos Rosiéristes qui ont droit de cité chez nous, puisqu'ils connaissent tous nos semeurs, M. P. Howard et M. Boerner.

Nous vous disons que notre intention est de créer un Comité franco-américain qui a déjà son Président d'honneur nommé par cette Assemblée générale, puisqu'il a bien voulu accepter cette charge. C'est le Président Edouard Herriot, qui est bien connu de vous tous et qui, en tant que Maire de la Ville du monde qui a créé le plus de roses, vous demande d'élever, en même temps, dans une roseraie de la libre Amérique, que vous choisirez, et dans la roseraie du Parc de la Tête-d'Or où s'élit tous les ans la Reine parmi les Reines, « la plus belle Rose de France », un buste représentant les traits de notre illustre Pernet Ducher.

Nous vous demandons d'ouvrir, parmi vos amis, une souscription, et au moment où s'érigera la pierre ou le bronze qui sera un symbole d'amitié franco-américaine, nous voulons qu'en France soient présents le Maire de Lyon, le Ministre de l'Agriculture et l'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

De votre côté, nous vous suggérons d'inviter nos amis de l'American Rose Society, c'est-à-dire le Conseil de votre fière et noble Société, un de vos Ministres qui représentera la Maison Blanche, et M. de Saint-Quentin, notre si sympathique Ambassadeur.

Nous vous demandons de faire connaître dans votre grand pays, aussi grand par la géographie que par le cœur, cette initiative. Pernet-Ducher était un paysan de France, il a eu ses deux fils tués par notre terrible et cruel voisin. En l'honorant dans ces heures graves, vous honorerez tous nos paysans français, tous nos horticulteurs qui, par vos soins et votre diligence, essaiment leurs créations des rives de l'Atlantique où se dressent vos gratte-ciels, à celles de cette

mer toujours ensoleillée, l'Océan Pacifique, qui baigne votre Californie, terre de rêve et d'idéal.

Mes chers Amis, au nom de notre Conseil, vous qui lirez cette Revue, nous vous demandons de la faire traduire et de faire parmi vos amis un appel qui sera celui d'un grand peuple. Votre geste honorera un homme qui est né en France, sans doute, mais qui a toujours eu, pour votre Patrie, une passion farouche. Comme vous tous, Pernet-Ducher était épris de liberté et d'indépendance, et c'est pourquoi vous l'aimez, vous l'honorerez. En agissant ainsi, vous ferez une action qui ira droit au cœur de nos rosiéristes, dont beaucoup risquent leur vie pour la liberté de leur Patrie et du Monde.

C'est sur cet espoir, mes chers Amis, que je clos cet exercice 1939. Je vous remercie d'avoir bien voulu assister à nos travaux, malgré les difficultés de transport; je vous dis à 1940, année où la France et l'Angleterre devront abattre ces monstres, qui sont, à l'heure actuelle, les gangsters du Reich, les assassins de nobles et fiers petits Pays qui avaient droit à la vie, comme la France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

***

D'ores et déjà, la Société accepte les donations pour la souscription du monument Pernet-Ducher. Nous remercions de tout cœur les généreux donateurs qui pourront adresser leur don à notre Trésorier, M. Laperrière, Champagne - au - Mont - d'Or (Rhône) (France). Compte chèque postal: Société des Rosiéristes, Lyon, 67-61.

UNE ÉMOUVANTE LETTRE

Voici une lettre qui intéressera nos lecteurs. Ils s'associeront à notre geste.

Paris, le 7 juillet 1939.

LE MINISTRE DE TCHÉCOSLOVAQUIE A PARIS

à Monsieur BANSSILLON,

MONSIEUR,

Je croyais, depuis tant de lustres que je vis en France, avoir épuisé mes découvertes dans le domaine de l'ingéniosité de l'amitié française à répandre la joie dans les cœurs et à panser leurs plaies. Je suis loin de compte, je le vois, en recevant votre lettre. Je ne saurais vous dire combien nous émeut tous ici cette délicatesse que vous avez de m'adresser ces semis de roses afin que « ces roses vivantes, issues de la terre française », et créées, si je puis dire, par un rosiériste français, symbolisent là-bas, dans la terre tchécoslovaque martyrisée, les sentiments de la France à l'égard du peuple ami gémissant dans la servitude.

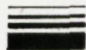
Je prendrai soin qu'ils servent ces plants à la destination que vous leur avez assignés, car, selon que vous me l'écrivez, « rien ne pourra empêcher leur multiplication et leur signification ».

Leur croissance et leur multiplication en terre tchèque et slovaque marquera le rythme de la croissance et de la multiplication des amitiés tchécoslovaques pour la France, terre féconde entre toutes, à l'amitié ingénieuse et fidèle.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression sincèrement émue de ma profonde gratitude, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé: OSUSKY.

Les Roses Françaises aux Etats-Unis



Rapport déposé par M. Francis Meilland au Congrès de Bordeaux, le 17 *juin* 1939, *au nom de la Société Française de Rosiéristes « Les Amis des Roses »* :

Les Américains peuvent juger, mieux que quiconque, les roses nouvelles européennes qui leur arrivent en masse chaque année. Leur esprit d'impartialité ne peut subir, tout au plus, que l'influence de leurs origines. Mais, comme les Français expatriés outre-Atlantique sont rares, force est donc à nos roses de s'imposer là-bas par leur propre valeur.

Chacun sait combien il est difficile, pour une nouveauté étrangère, de gagner la confiance, aux Etats-Unis, du rosiériste d'abord et de l'amateur ensuite ! La standardisation des toutes les meilleures variétés offre peu de chance aux nouvelles arrivées.

Cependant, tout en parcourant l'histoire des roses en Amérique, il est une joie pour nous de constater combien est important le rôle tenu là-bas par nos roses nationales et nos méthodes de cultures.

En effet, nous étonnerions certainement bien des rosiéristes américains si nous leur disions que le principe de greffage à l'écusson sur collet de certains rosiers sauvages (qu'ils emploient pour les millions de rosiers qu'ils produisent chaque année) a été inventé et mis au point à Lyon par Guillot en 1875. Ce fait a son importance, car où en seraient les roses si nous n'avions pas à notre disposition, comme moyen de multiplication, le bouturage employé autrefois ?

En recherchant parmi les variétés françaises les plus anciennes, cultivées encore en Amérique, nous trouvons, tout d'abord, certains hybrides remontants, dont, entre autres : « Général Jacqueminot » (Roussel, 1853). Cette variété est passée à la postérité, si bien que là-bas on l'a surnommée « The old Jack » (le vieux Jacq).

Paul Neyron (Levet, 1869), Mrs John Laing (Verdier, 1872), et la fameuse Ulrich Brunner (Levet, 1881) sont celles qui, de nos jours, figurent encore comme les plus anciennes dans les cultures américaines. Commandeur Jules Gravereaux (Croibier, 1908) semble être le dernier hybride remontant français arrivé et apprécié de « l'autre côté ».

Quelques polyanthas ont trouvé, là-bas, l'enthousiasme. *Cécile Brunner* (Vve Ducher, 1880) et *Perle d'Or* (Francis Dubreuil, 1883) sont des variétés beaucoup plus cultivées que chez nous; en effet, la « boutonnière fleurie » était une vieille tradition respectée. On les a surnommées les roses « à corsage »; leur qualité d'élégance, de forme et de petite taille les font aimer particulièrement.

Qu'il me soit permis d'ouvrir une parenthèse au sujet de *Perle d'Or*. Francis Dubreuil, mon grand-père, fut considéré, jusqu'à maintenant, comme l'obtenteur de cette variété. En fait, il n'en fut que l'éditeur. En effet, faisant des recherches dans de vieux papiers de famille, j'ai eu la bonne fortune de trouver un document prouvant irréfutablement que l'obtention de *Perle d'Or* remonte avant la guerre

de 1870. De plus elle est due, non à mon grand-père, mais à mon arrière-grand-père, bien connu, en ce temps-là, des horticulteurs lyonnais, sous le nom de « Père Rambaud ».

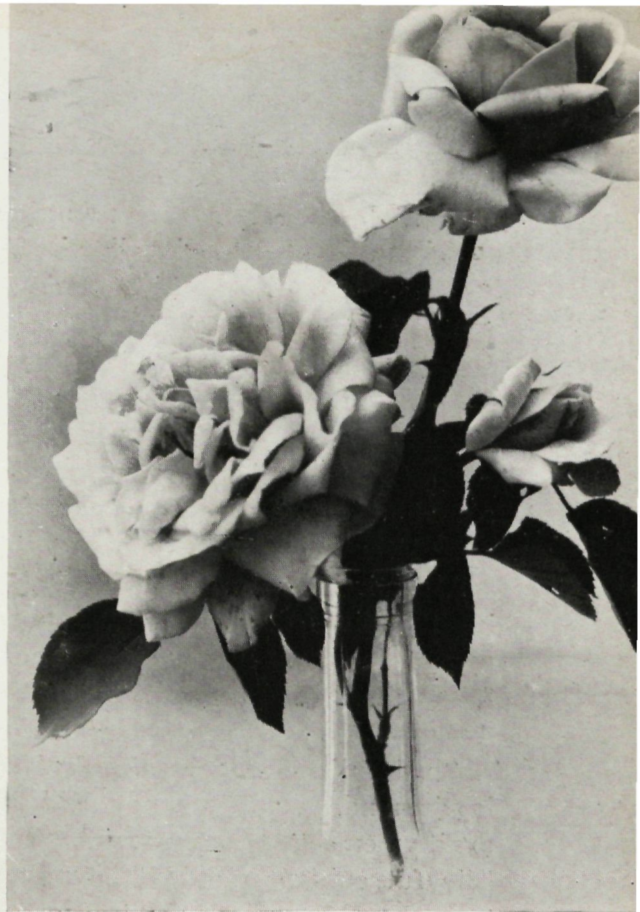
En Polyanthas encore, on peut citer *Madame Norbert Levavasseur* (Levavasseur, 1903), qui fut le premier rosier de ce type, puis *Yvonne Rabier* (E. Turbat & C°, 1910) qui est bien, sans conteste, le meilleur polyantha blanc.

Mais ce sont les brillantes obtentions de Pernet-Ducher qui, les premières, ont créé ce grand courant d'importation de nouveautés françaises.

Déjà le Grand Maître avait lancé, en 1890, la fameuse rose *Madame Caroline Testout*, et, en 1895, *Madame Abel Chatenay*. Toutes deux ont immortalisé, de par le Monde, la première, l'épouse d'un magistrat de Grenoble, la seconde, celle d'un horticulteur parisien bien connu. Depuis, le Monde entier a consommé des quantités formidables de *Caroline Testout*, mais, pour sa part, l'Amérique en a absorbé plus que tout autre pays.

Lyon est considéré comme la capitale incontestée de la rose, mais, Portland, cette jolie ville de l'Orégon, peut bien prétendre, elle, au titre de « Ville des Roses ». En effet, suivant l'excellente coutume américaine, murs ou barrières, au bord de ses belles avenues, ont été très avantageusement remplacés par des haies de rosiers remontants et rustiques. Chose curieuse, une seule rose fut employée, *Caroline Testout*. C'est ainsi que, dans le monde de la rose, elle symbolise encore la ville de Portland.

Mais Portland la trouve maintenant un peu démodée, et, comme il était question de la changer, l'Administration de la ville a décidé d'organiser un concours, afin que la lauréate, tout en portant le nom de la ville, puisse servir de cadre fleuri aux doux cottages de la Côte Pacifique. Puisse cette variété être française encore et défendre au loin nos couleurs nationales !



Rose Souvenir de Claudius PERNET
(PERNET-DUCHER, 1921)

En 1901, Pernet-Ducher vendait *Prince de Bulgarie*, mais il ne semble pas que cette variété ait rencontré le même succès aux Etats-Unis que chez nous.

Vers cette époque commencèrent alors les premiers voyages réguliers de certains grands horticulteurs américains : E. Gurney Hill, le père de la rose en Amérique et forceur de grande classe, fut le premier qui prit contact avec Pernet-Ducher. La première visite qu'il fit, fut une véritable révélation et marqua un pas décisif dans

l'avenir des roses à forçage. Hill, qui possédait au plus haut degré le sens de repérer les roses pour la serre, en avait choisi une qui l'intéressait vivement. Pernet-Ducher la dédia à son fils, sous le nom de *Monsieur Joseph Hill* (1903, Premier Prix de Paris, 1900). Cette rose, bien que maintenant abandonné, rendit de grands services pour la culture forcée.

A partir de cette époque, trois belles obtentions de Pernet-Ducher connurent les honneurs du forçage en Amérique : *Etoile de France, Mrs. Aaron Ward*, et surtout *Sunburst*. Cette dernière fut nommée ainsi sur la demande de E. Gurney Hill qui avait vu en cette rose un grand avenir. Elle fut cultivée pendant bien longtemps au forçage et ne fut guère détrônée que vers 1925.

Si E. Gurney Hill venait très souvent en France. Presque chaque année, un autre Américain bien connu venait, lui, plusieurs fois par an : l'Admiral Ward. C'était un grand ami de la France; il avait d'ailleurs fait ses études à Paris où, depuis, il revenait fréquemment, chargé de missions par son Gouvernement.

Nanti d'une belle fortune, l'Admiral Ward avait des jardins magnifiques et, par suite, était devenu un des amateurs de roses le plus en vue.

La première visite que l'Admiral fit à Pernet-Ducher fut le prélude de très nombreuses rencontres et leurs relations ensemble devinrent tout à fait amicales.

C'est au cours de sa première visite que fut dédiée la rose *Mrs. Aaron Ward* (1907), qui rencontra un succès sensationnel puisque cette variété se cultive encore en serres, en Amérique, comme rose à corsage.

Au cours d'une des visites que fit l'Admiral Ward au grand semeur lyonnais, celui-ci nomma, en 1912, une de ses plus belles roses en l'honneur de la fameuse propriété « Willowmere », qui n'était autre que la résidence de la famille Ward à Roslyn, Long Island.

Je me permets de m'étendre, en quelques mots, sur les beautés de Willowmere qui, pendant la guerre, ont procuré des deniers appréciables au service sanitaire français. En effet, Mrs. Aaron Ward avait organisé des visites payantes, et les revenus ainsi obtenus lui ont permis de doter de deux lits, avec personnel, l'American Ambulance de Neuilly. Mrs Aaron Ward, poussant encore plus loin son beau geste, avait tenu essentiellement à ce que ces deux lits portent le nom de Claude Pernet et de Georges Pernet, les deux fils morts pour la France de notre illustre Pernet-Ducher.

Quelques années plus tard, en 1915, le grand semeur lyonnais honorait à nouveau la famille Ward en dédiant une de ses plus belles roses jaunes à Constance, fille regrettée de l'Admiral et de Mrs. Aaron Ward.

Enfin, en cette même année 1915, Pernet lançait une superbe rose rouge au nom de « Admiral Ward »; c'était le suprême hommage d'un ami, mieux encore, l'hommage de la Rose Française à celui qui avait porté si haut, là-bas, notre pavillon horticole national !

Dès après 1921 apparaît, en Amérique, le début d'une belle série de roses nouvelles de Pernet-Ducher. Pour la première fois celles-ci sont cultivées en exclusivité par la puissante Maison Dreer et c'est de cette expérience que résultera, plus tard, le procédé d'édition actuellement en vi-

gueur entre semeurs français et éditeurs américains.

Reverend Williamson, *Etoile de Feu* et plus encore *Georges-Pernet* rencontrèrent un très vif succès, ainsi que *Mrs. Beckwith*, dédiée à l'épouse du réputé horticulteur anglais.

Enfin, la variété qui atteignit le paroxysme de la gloire fut, sans conteste, *Souvenir de Cl. Pernet* qui, par son jaune inégalé, suscita l'admiration de tous. Considérée comme sans rivale en Californie, elle fut une rose de forçage étonnante.

Lorqu'*Angèle Pernet* fit, pour la première fois son apparition officieuse, un des grands de l'horticulture d'outre-Atlantique, impressionné par le coloris unique de cette merveille, demanda à Pernet de bien vouloir la dédier à une personnalité américaine, mais celui-ci refusa, car il avait décidé de lui donner le nom de sa fille aînée. Pour décrire l'enthousiasme que rencontra cette rose, il me suffirait de rappeler que, en août 1924, Pernet-Ducher avait déjà terminé la vente de son stock. Inutile d'ajouter que, de l'autre côté, elle fut saluée par un même empressement !

Ville de Paris fut, aux Etats-Unis, une rose de jardin de grande valeur, à tel point que, quinze ans après sa reproduction en couleur orne encore les magnifiques catalogues des Grandes Maisons. En plus des qualités indiscutées de cette variété, son nom sonne aux oreilles américaines comme une évocation enchanteresse du charme de notre Capitale.

Lorsque *Cuba* fit son apparition en Amérique, l'éclat de son coloris, lui faisant pardonner quelque peu l'insuffisance de sa duplicature, ce fut encore une véritable révélation. Malheureusement, les variétés semi-doubles sont, le plus souvent, vouées à une fin rapide.



Rose Souvenir de Georges PERNET
(PERNET-DUCHER, 1922)

Madame Nicolas Aussel, première lauréate du titre « La plus Belle Rose de France », fut lancée aux Etats-Unis comme une ampliation de *Madame Herriot*. Bien que cette dernière n'ait pas rencontré, à son époque, un réel succès aux Etats-Unis, quoique toujours cultivée, la nouvelle venue se trouve encore dans la plupart des catalogues.

Enfin, la toute dernière des merveilles portant la signature de Pernet-Ducher, remporta le plus grand succès jamais connu : *Julien Potin*, la rose du grand amateur de Neuilly. Celle-ci fut cultivée par dizaines de mille et, pendant les premières années, bon

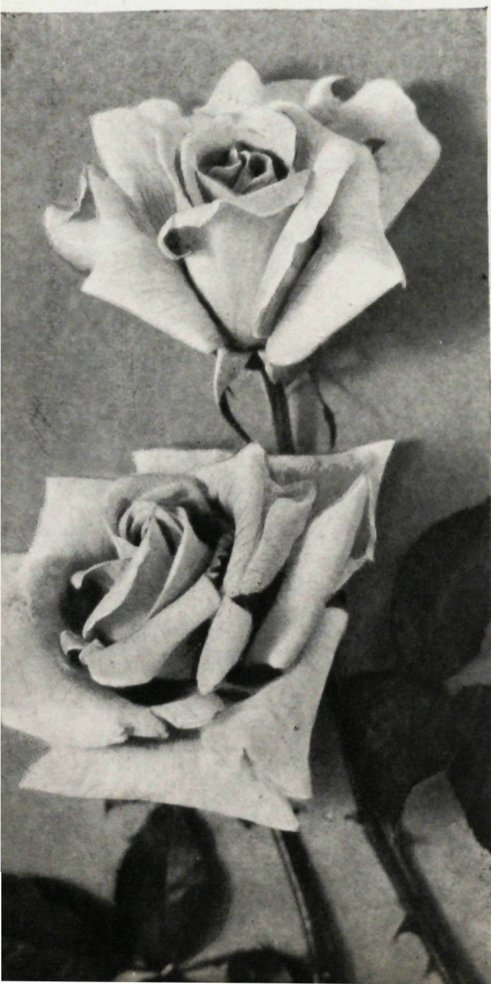
nombre de demandes ne purent être satisfaites.

Nos amis américains, en conférant à Pernet-Ducher, en 1924, la fameuse Médaille d'Or de la Massachusetts Horticultural Society (240 grammes), la plus belle et la plus enviée parmi les récompenses de l'horticulture mondiale, ont voulu marquer, par là, toute l'estime et toute la reconnaissance qu'ils portaient à son œuvre.

Arrivant à la fin de la carrière de Pernet-Ducher, il est de mon devoir de rendre ici un suprême hommage à celui qui fut le meilleur ambassadeur de la Rose Française aux Etats-Unis.

Certains obtenteurs, de valeur incontestée, au début du siècle, n'ont malheureusement pas eu la satisfaction de voir briller leurs obtentions aux Etats-Unis comme elles l'auraient mérité. Le seul reproche que l'on pourrait faire à ces chercheurs c'est d'avoir grandi à l'ombre du grand Pernet.

Rose Julien POTIN
(PERNET-DUCHER, 1927)



Que penser de variétés telles que *La Tosca* (Schwartz, 1900), *Madame Léon Pain* (Guillot, 1904), *Madame Jules Bouché* (Croibier, 1910), *Edward Powell* (Bernaix, 1910) qui, aussi bien ici que là-bas, sont encore cultivées et, surtout, toujours appréciées.

Cependant, il convient de citer encore le fameux *Maréchal Niel* (Pradel, 1864), que l'on trouve toutefois seulement dans le sud des Etats-Unis, *Souvenir de Cl. Denoyel* (Chambard, 1920), Albertine (Barbier, 1921), et je dois citer encore une variété sarmenteuse beaucoup plus récente, mais dont le succès fut colossal, *Réveil Dijonnais* (Buatois, 1931). La gravure de cette rose a illustré combien de catalogues, combien de magazines !

Demandez ici quelle est la variété cultivée, de nos jours, en plus grande quantité, et, à coup sûr, on vous répondra : le polyantha « Joseph Guy ». C'est une obtention d'Auguste Nonin dont la mise au commerce remonte à 1921.

Aux Etats-Unis, cette variété a remporté un immense succès; elle fut éditée là-bas sous le nom de « Lafayette ». En effet, c'est Fred Howard qui, entreprenant la diffusion sur le Continent américain, en collaboration avec Henry A. Dreer, avait insisté tout particulièrement auprès de Nonin pour que cette variété sensationnelle ne soit pas distribuée dans les pays de langue anglaise sous le nom de Joseph Guy, imposé à l'obtenteur par Forestier (Joseph Guy, négociant en vins à Béziers, était un de ses amis).

« Guy », en effet, signifie, en anglais, « clown », type drôle, avec un sens nettement péjoratif.

Joseph Guy fut l'un des plus grands succès français aux Etats-Unis.

Quelques années après la fin de la guerre, on assiste à l'avénement d'un fervent disciple de la rose, dont l'influence nous sera très précieuse pour le prestige de la Rose de France aux Etats-Unis. C'est d'ailleurs un Français, bien que naturalisé citoyen américain. L'importance du poste qu'il occupa dans l'une des plus grandes firmes américaines de la rose, puis, quelques années plus tard, dans une autre, plus importante encore, ne donna peut-être pas un réel avantage à nos roses sur le marché américain, car, selon lui, « la valeur seule fait le succès », mais elle permit aux nouveaux et jeunes obtenteurs de « s'accrocher » en Amérique. Celui dont nous évoquons le souvenir ici, non sans émotion, en raison de son décès récent, a bien mérité de la Rose Française : c'est bien du regretté Nicolas dont je veux parler.

Nicolas mettait un point d'honneur à faire remarquer qu'il n'avait point perdu son accent français, aussi nous ne doutons pas que les trois merveilleuses roses qu'il obtint n'aient gardé, elles aussi, un brin de saveur française ! En tout cas, c'est à ce titre que je me permets de les rappeler : *Gloaming* (rose légèrement saumonnée), *Eclipse* et *Flambeau*. Ces dernières sont deux merveilles de forçage dont la production intense sera particulièrement appréciée.

Nicolas n'est plus, mais son souvenir vivant demeurera encore longtemps parmi nous !

Il est encore un de nos bons amis, François Gillot, qui fut brusquement arraché à sa passion, l'obtention des roses nouvelles. Il avait largement payé son tribu à la gloire des roses, car sa *Sœur Thérèse* fut un triomphe, et plus encore en Californie où j'ai pu en admirer des massifs splendides.

Dance of Joy (Sauvageot, 1932), ce polyantha d'un type bien spécial, fut ainsi nommé par une firme américaine en raison du succès qu'allait rencontrer cette variété au coloris si puissant.

Parmi les roses qui ont le plus impressionné les Américains, *Madame Perraud* (J. Gaujard, 1934), se classe au premier rang. Du même obtenteur viennent également *Georges Chesnel* (1935), *Madame Croibier* (1935), *Jean Côte* (1936), *Ronsard* (1937) et *Madame Jean Gaujard* (1937), qui furent très demandées.

Au moment où les plus intrépides aviateurs du monde, traversant l'Atlantique, se disputaient « la gloire des ailes », une de nos belles roses françaises était dédiée, par les soins d'une Maison américaine à la fameuse aviatrice « Amelia Earhart » (Raymond, 1929), triomphatrice de la grande épreuve.

Madame C. Chambard (C. Chambard, 1931) fut aussitôt, en Amérique, classée comme il convenait. A cette belle rose, on fit les honneurs de la page de couverture des grands catalogues et la demande fut des plus intenses. Il est une autre rose de Chambard qui porta le prestige de la Rose de France plus haut encore. C'est de *Governor Al. Smith* dont je veux parler.

Al. Smith était le Gouverneur de l'Etat de New-York. Candidat aux dernières élections présidentielles des Etats-Unis, Al. Smith était encore Président du Conseil d'Administra-

tion du plus grand building du Monde. Une rose française fut choisie, parmi tant d'autres étrangères, pour commémorer le nom de cette haute personnalité. La présentation de la rose eut lieu dans une cérémonie officielle qui se déroulait dans son bureau personnel, au 88e étage de son building fameux. Une grosse publicité s'empara alors de la rose et ce fut un succès considérable.

Il est toujours très ennuyeux de parler de soi-même; cependant, puisque je fais de l'histoire dans les roses, je dois y rester fidèle. Je suis contraint de mentionner ici le grand succès qu'a rencontré *Golden State* aux Etats-Unis.

Il est intéressant, en effet, de remarquer que cette rose jaune (Plus Belle Rose de France 1937 et Médaille d'Or de Bagatelle 1937) eut encore la Médaille d'Or à Portland (Orégon, U.S.A.). Elle fut, en outre, choisie par une délégation du Conseil d'Administration de l'Exposition Universelle de San-Francisco pour porter ce nom. « Golden State », évocation enchanteresse de cette merveilleuse Californie, et classée encore Rose Officielle de l'Exposition Universelle San-Francisco 1939. Un parterre de plus de 1.000 plantes s'étendait au pied de la fameuse Tour Lumineuse, point culminant de Treasure Island.

L'an dernier, une importante Maison américaine décidait que la meilleure rose nouvelle à choisir parmi les 1.200 variétés qu'elle avait à l'étude porterait le nom de « Good News ». Cette rose porte depuis, dans les pays de langue franjaise, le nom de traduction de « Bonne Nouvelle ». Très appréciée en Amérique, puisse-t-elle devenir là-bas le symbole de notre farouche volonté de vaincre.

Au printemps de 1928, au cours de réunions amicales entre rosiéristes lyonnais, on parlait en grand mystère de l'existence d'une fameuse Ophelia jaune d'or. L'intérêt commercial du rosiériste, déjà, cédait le pas à la curiosité, car on en parlait beaucoup, mais, en fait, personne ne l'avait encore vue. Lorsque l'on apprit que Mallerin en était l'heureux obtenteur, certains devinrent sceptiques, Si celui-ci était bien connu comme fervent amateur de roses, il n'en était pas moins vrai que, jusqu'à cette époque, il n'avait jamais donné l'occasion de faire apprécier ses mérites en tant que « semeur ».

Mallerin en avait sans doute conscience. *Aussi, afin de juger la valeur* de sa rose il réunit une Commission de visite à laquelle j'eus la bonne fortune *d'être convié, malgré mon extrê*me jeunesse. Nous partions pour Varces, une dizaine de rosiéristes.

Il ne m'est pas de souvenir plus vivant que celui que j'ai gardé de cette journée, mémorable à plus d'un titre pour moi. Lorsque le maître de la maison nous eût conduits, après maints arrêts, évidemment, devant un rang, en pleine floraison, de cette fameuse Ophélia jaune ocré, au feuillage puissant et à végétation uniflore, il eût suffi de contempler l'enthousiasme sincère des membres d'un Jury éminent pour réaliser qu'un obtenteur de grande envergure venait, au même instant, d'être reçu sous la Coupole... de la Rose ! La belle rose jaune fut mise au commerce en 1929, sous le nom de *Madame P. S. du Pont*. En effet, les Américains, eux aussi, entre temps, avaient eu vent de cette merveille. Ils insistèrent auprès de l'obtenteur afin que la rose portât le nom de l'épouse du célèbre industriel amé-

ricain, descendante de l'Amiral de Coligny, et mécène des fleurs aux Etats-Unis. Pierre S. du Pont est d'origine française et ses ancêtres habitaient Nemours où ils dirigeaient des industries chimiques. Ils furent ennoblis par Napoléon dont ils étaient les pourvoyeurs de poudre. Le Gouvernement français, en gratitude des services rendus à la cause nationale pendant la dernière guerre, a décerné la distinction d'Officier de la Légion d'honneur à M. P.-S. du Pont.

Mais les du Pont nous intéressent encore à un autre titre. Leur fortune fabuleuse leur a permis la réalisation d'un jardin unique au monde où sont réunies, en collection, toutes les plantes du Globe et où sont données des fêtes magnifiques. Ces jardins ont coûté plus d'un milliard de francs à l'époque et la centrale thermique est comparable, comme importance, aux plus grandes Centrales modernes. Ils ont encore, dans le Jura, une très belle propriété qui n'était autre que celle de l'Amiral de Coligny.

Revenons à la Rose. Celle-ci fut la lauréate du Prix Harding. C'est un des plus beaux exemples du prestige des roses françaises à l'étranger.

Depuis, nous avons vu apparaître bien des roses sous la signature de Mallerin, la plupart d'entre elles ont connu le succès, aussi bien ici que de l'autre côté de l'Atlantique.

En automne 1928 débuta *Madame G. Forest-Colcombet*, qui fut vendue en Amérique sous le nom de Syracuse. C'est là le nom d'une ville de l'Etat de New-York où elle fut la grande triomphatrice au cours d'une somptueuse fête des fleurs qui s'y déroula.

Vint ensuite toute une série de roses rouges: *Grenoble*, « Une rose noble », suivant l'expression du Docteur Kirk; *Ami Quinard*, qui tient toujours les catalogues américains ; *Madame Van de Voorde*, ce K. of K. parfumé, mais beaucoup plus harmonieux comme plante, et enfin *Rouge Mallerin*, qui eut un succès bien mérité.

Très curieuse est l'histoire de la rose *Editor Mc. Farland*. Le Président d'honneur de l'American Rose Society avait toujours refusé qu'une fleur quelconque portât son nom. Cependant, un matin de septembre, alors qu'il se trouvait dans les jardins d'une grande Compagnie américaine, il fut surpris par la beauté d'un rang d'une variété inédite de Mallerin, qui se trouvait là: « Comment s'appelle cette merveille? » dit-il avec admiration. Le Directeur, un de ses bons amis, jouant d'à-propos, lui répondit sans hésitation: « C'est l'Editor Mc. Farland! » Peu de temps après, l'Editor, qui fêtait son soixante-dixième anniversaire, reçut de ses employés un cake de grande taille, sur lequel on avait piqué 70 fleurs splendides de « sa Rose ».

La fondatrice d'une belle œuvre américaine qui a pour but de distribuer des fleurs et des fruits aux hôpitaux et aux malheureux, se trouvait en visite dans les mêmes jardins d'essais et, elle aussi, fut attirée par la beauté d'une variété inédite de Mallerin. Cette rose lui fut offerte, pour porter son nom. Bien qu'elle l'admirât profondément, elle déclina la proposition, mais demanda qu'elle soit dédiée à l'enfant de son cœur : *National Flower Guid*. Quel enthousiasme n'a-t-elle pas rencontré!

Une rose qui fut méconnue ici, en dépit de sa médaille d'or de Bagatelle, mais qui là-bas, s'est répandue rapidement et garde tout son prestige: *Madame Cochet-Cochet*.

Feu Pernet-Ducher fut dédiée à l'illustre rosiériste. Le nom impliquait une merveille. Elle fut ce que l'on attendait d'elle. Ce n'est peut-être pas une couleur sensationnelle, mais la plante, avec sa vigueur, sa rusticité et sa floribondité ont fait l'admiration des amateurs américains, plus spécialement encore de ceux des Etats du Sud, car cette rose aime la chaleur. En France, c'est la rose d'été idéale.

Rochefort gagna la première place au concours de Portland et s'attribua la Médaille d'Or. Il ne faudrait pas s'imaginer qu'elle fût nommee en l'honneur du célèbre polémiste. Elle porte seulement le nom du petit village voisin de celui de l'obtenteur. Les Américains trouvant la consonnance très agréable, l'ont conservée.

Lorsque vous dites à une jeune Américaine que vous êtes Français, elle vous répond: « Comme j'aimerais habiter Paris! » Aussi, je vous laisse á imaginer le succès qu'a rencontré aux Etats-Unis *La Parisienne,* la rose dédiée à la Femme de Paris.

Par son coloris puissant, rouge brasier *Brasier* a suscité une réelle admiration chez nos amis et *Madame Guillot* suit la même voie. Plus encore, son feuillage abondant et vernissé, unique, ajoute encore à la grâce de cette variété.

L'an dernier, Robert Pyle et le Docteur Kirk se trouvaient en visite dans nos pépinières. Au passage, je saisis une fleur de *Guinée* et l'épinglais sur la chemise blanche du Président de l'American Rose Society. Promenant son regard sur le carré qui s'étendait devant lui, puis sur la merveille rouge cœur cette exclamation: « C'est la plus belle rose du monde! » Son succès, soit ici, soit en Amérique, justifie parfaitement l'appréciation que l'on est tenté de croire quelque peu exagérée.

Mallerin se devait encore de dédier une de ses plus belles roses à la célèbre bienfaitrice de l'Horticulture mondiale, créatrice du prix « Harding » dont Mme P.-S. du Pont fut la lauréate. Donc, la meilleure de ses roses jaunes parmi celles aux essais aux Etats-Unis, fut choisie là-bas pour porter le nom d'*Alice Harding.* Grande admiratrice de toutes les fleurs, écrivain américain réputée, femme de l'un des plus grands avocats d'Amérique spécialisé surtout dans les questions internationales, elle fut encore le mécène regretté de la Société d'Horticulture de France à qui elle remettait, presque chaque année, un prix de 100 dollars pour récompenser la plus belle obtention, parmi les espèces florales. Sa rose fut cultivée par les grandes maisons américaines en quantités importantes, comme l'imposait d'ailleurs la valeur de la variété.

Les roses françaises ont eu l'honneur de recevoir, en 1936 et 1937, l'éminent Président actuel de l'American Rose Society, qui ajoute à ce titre encore celui de chirurgien réputé. Au cours des différentes visites qu'il fit au grand semeur Mallerin, leurs relations devinrent tout à fait amicales; aussi, est-ce à ce titre que l'une des plus belles roses de Varces porte maintenant le nom de celui qui, aux Etats-Unis, sait si bien faire apprécier les corolles françaises : « Doctor T. Allen Kirk ». une splendeur qui honore et notre Horticulture nationale et nos bons Amis d'outre-Atlantique.

Je crois qu'il m'est permis de clore le chapitre des roses « Mallerin », en ajoutant que le grand maître français, lauréat des grands concours de Portland et de l'American Rose Society, a

bien mérité de l'Horticulture Française et Américaine.

Il n'est nullement de mon désir de fausser l'opinion des Amis des Roses et si je souligne l'influence des roses françaises aux Etats-Unis, il n'en est pas moins vrai que je suis un fervent admirateur des Roses américaines. Afin de montrer la sincérité de mes sentiments à leur égard, il me suffirait de citer *Los Angelès, Général Mc Arthur, Hadley, Talisman, Président Hoover, Autumn, Better Times* et, pour continuer cette énumération, je n'aurais que l'embarras du choix !

Mais qu'il me soit permis alors de me tourner un peu vers de bons amis tels que le Doctor Mc Farland, le Doctor Kirk, le Doctor Hamilton, Robert Pyle, Paul Howard et sans oublier Boerner qui se trouve en France actuellement. Ensemble, ils représentent un peu le cadre de l'American Rose Society et, par leurs fréquents voyages en France, sont devenus, auprès de leurs compatriotes, les meilleurs ambassadeurs de notre Rose Nationale. Nous adressant encore à eux, nous les assurons de notre entière gratitude, tout en affirmant à nouveau que, dans notre parfaite admiration de la la Rose Américaine, nous travaillons à la Rose Française, toujours plus belle, et à ses succès sur la GRANDE TERRE AMIE!

Les soins à donner à la Roseraie...

...en Décembre, Janvier, Février

Je vais profiter de cet article pour répondre à une question.

La voici : « Cette année j'ai eu dans « ma roseraie beaucoup de roses avortées par suite du noircissement du « pédoncule ; qu'est-ce que c'est que « cette maladie et quels remèdes peut-« on utiliser contre elle ? »

D'après plusieurs avis on ne ne connaît aucun traitement contre cette maladie qui, au surplus, n'est pas encore dénommée. Les seuls moyens de s'en préserver est de ne pas abuser des engrais azotés, car il a été remarqué que cette maladie, si maladie il y a, sévissait de préférence les années humides ou de brouillard. et plutôt sur les rosiers très vigoureux à fumure abondante et surtout azotée, et aussi dans les régions à sous-sol imperméable plus ou moins acides et provoquant ainsi l'asphyxie des racines principales.

Dans ces conditions il semblerait qu'il faudrait aérer le sous-sol, pour faciliter l'écoulement des eaux, en faisant des apports d'engrais contenant une faible proportion d'azote, et surtout riches en chaux. Un chaulage de terrain paraîtrait tout indiqué. On pourra aussi utiliser des scories de déphosphoration.

De tout ceci on peut en déduire que c'est une maladie à cause physiologique, et qu'en traitant la nature du sol qui est incriminé on arriverait rapidement à en faire disparaître les effets.

Ces traitements sont à faire pendant l'hiver.

Quant aux autres travaux à effectuer, bien que moins nombreux qu'au printemps ou en été, il en est quelques-uns d'essentiel.

D'abord pensons aux plantations nouvelles; pourquoi pas? Il faut maintenir son jardin en bon état. Si l'on a la main-d'œuvre à sa disposition, il faut continuer son embellissement.

Puis il y a les remplacements des rosiers péris des suites de l'hiver dernier. Le remplacement s'impose surtout pour les rosiers sur tiges gelées; on fera un bon trou, on y mettra au fond une épaisse couche de fumier, on remplacera la terre enlevée par de la terre vierge de cultures de rosiers. Le nouveau rosier planté vous donnera satisfaction.

Pour les rosiers sur tiges plus ou moins hautes on n'oubliera pas de mettre un tuteur pour le tenir bien en position et éviter ainsi que le vent l'agite en tous sens, ce qui aurait pour résultat de séparer la terre du tronc du rosier et de laisser passer l'air. Ce dernier irait dessécher les racines et compromettrait ainsi la reprise. On attachera l'étiquette après le tuteur et non après la tige ou la branche du rosier.

Il faut aussi songer à abriter les rosiers. L'hiver dernier a été suffisamment rigoureux pour que l'on puisse espérer une saison plus clémente. Sous le climat lyonnais, une butte de terre de 15 à 20 centimètres de diamètre et autant de haut est largement suffisante pour abriter les rosiers d'un hiver même très rigoureux.

Toujours sous le climat lyonnais les rosiers sur tiges seront suffisamment abrités en réduisant par un ou plusieurs liens de paille, ou toute autre ligature, les branches formant la tête des rosiers tiges; on garnira le vide de paille hâchée, vieux foin, fibre de bois ou toute autre matière inerte. Puis on enveloppera le tout d'un fort papier qui tiendra le rosier au sec.

On notera que les rosiers ne demandent pas un abri chaud, mais sec; ils craignent énormément les gels et dégels successifs.

Malgré le manque de main-d'œuvre il faudra songer à la taille des rosiers. Si l'on n'a pas du personnel qualifié pour ce travail, il faudra faire une taille plutôt longue; entre deux maux il faut choisir le moindre. Il vaut mieux couper un peu long que trop court.

Si la taille ne se faisait pas du tout, que se passerait-il ? En ce qui concerne le rosier nain à massifs, les rosiers émettraient au départ de la végétation un grand nombre de rameaux qui n'auraient que deux ou trois feuilles et 4 ou 5 centimètres de long. Puis immédiatement apparaîtrait un bouton floral qui, insuffisamment nourri, n'aurait que 5 ou 6 pétales. De plus, le feuillage, mal conformé, n'offrirait qu'une résistance insuffisante aux maladies, particulièrement au « mildew ou black spoot ». Fin mai, vos rosiers seraient complètement défeuillés pour le restant de la saison.

Ensuite les branches les plus vigoureuses tireraient toute la sève à elles. Les branches les plus faibles périraient pendant le cours de l'année. En fin de saison les rosiers tiges ou nains non taillés n'auraient souvent plus qu'une bonne branche ou deux pour toute charpente.

En ce qui concerne les rosiers sarmenteux remontants ou non, l'absence de taille ne paraîtrait pas, en regardant superficiellement, avoir les mêmes inconvénients, mais on verrait très rapidement que ces rosiers ont aussi un besoin aussi impérieux que les nains d'être taillés. Si l'on ne peut pas les tailler normalement, on supprimera au moins les branches épuisées par les floraisons antérieures, de façon à forcer la sève à se répartir sur un nombre de branches plus restreint. LAPERRIÈRE, *Rosiériste.*

Imprimerie BOSC Frères, M. & L. RIOU, Lyon.
Le Gérant : M. BANSSILLON.

BULLETIN D'ADHÉSION

à découper et à retourner au siège de la Société Française des Rosiéristes " Les Amis des Roses "

26, Place Tolozan — LYON

Nous, soussignés (nom) ——————

Adresse : ——————

déclarons donner notre adhésion à la Société Française des Rosiéristes, en tant que ——————

—————— *et pour la somme de frs :* ——————

Lyon, le ——————

Signature,

Dames Patronnesses	Frs :	25	minimum
Membres Bienfaiteurs	—	30	
Membres Honoraires	—	25	
Membres à l'Etranger (sauf colonies)	—	50	
Membres Titulaires (horticulteurs)	—	25	

P.-S. — 1° Toute personne qui désirerait un spécimen de notre Revue « Les Amis des Roses », n'aurait qu'à nous écrire. Nous le lui enverrons par courrier. Tout adhérent à la Société reçoit gratuitement ce Bulletin et a libre accès à nos expositions.

2° Frais de recouvrement par la poste : **5 francs.**



Imprimerie
BOSC Frères, M. & L. RIOU
42, Quai Gailleton — LYON